

FACULTÉ DE THÉOLOGIE, D'ÉTHIQUE ET DE PHILOSOPHIE  
Université de Sherbrooke

*PERCEVOIR LES ÉCHOS DU SALUT À L'AUBE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE :*  
LA MISE EN RÉCIT D'EXPÉRIENCES CONTEMPORAINES DE SALUT  
À LA LUMIÈRE DE LA SOTÉRIOLOGIE NARRATIVE DE BERNARD SESBOÜÉ

par  
ANNE LAROCHELLE  
Bachelière ès sciences (théologie)  
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ  
pour obtenir  
LA MAÎTRISE ÈS ART (THÉOLOGIE)

Sherbrooke  
AOÛT 2005

V1-191



Library and  
Archives Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Published Heritage  
Branch

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file    Votre référence*

*ISBN: 978-0-494-17331-2*

*Our file    Notre référence*

*ISBN: 978-0-494-17331-2*

#### NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

#### AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

  
**Canada**

***Percevoir les échos du salut à l'aube du troisième millénaire :  
la mise en récit d'expériences contemporaines de salut  
à la lumière de la sotériologie narrative de Bernard Sesboüé***

**RÉSUMÉ**

Ce mémoire développe une réflexion théologique sur la notion de salut en vue d'une proposition catéchétique pour adultes croyants. Il prend sa source dans l'interpellation de l'Assemblée des évêques du Québec, en 1999, dans son document *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*. Dans le cadre de ce projet, le concept de mise en récit d'une expérience de salut représente une occasion où l'adulte croyant, en tant que sujet-apprenant, est invité à mettre son propre récit d'un vécu de l'ordre de la libération et de la plénitude de vie, dans une situation de lecture nouvelle en vue d'en libérer de nouvelles avenues de sens. La situation de lecture nouvelle que nous proposons place le sujet croyant en position de dialogue narratif avec l'Écriture et la Tradition, par le biais de la proposition de sotériologie narrative de Bernard Sesboüé.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>LISTE DES TABLEAUX ET SCHÉMAS.....</b>	<b>i</b>
<b>AVANT-PROPOS. <i>Ouvrir</i> le projet .....</b>	<b>1</b>
<b>INTRODUCTION. <i>Introduire</i> les principales facettes du projet.....</b>	<b>5</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : <i>Percevoir les échos du salut à l'aube du troisième millénaire</i> : les éléments de la réflexion .....</b>	<b>19</b>
<b>CHAPITRE 1. <i>Guider</i> : Une tresse théologique pour réfléchir.....</b>	<b>21</b>
1.1 Une tresse théologique, qu'est-ce à dire? .....	21
<b>CHAPITRE 2. <i>Circonscrire</i> : Les concepts de la tresse théologique proposée .....</b>	<b>27</b>
2.1 Les brins de la tresse proposée .....	28
2.1.1 Le brin du langage.....	29
2.1.2 Le brin de l'expérience.....	35
2.1.3 Le brin du récit.....	44
2.1.4 Le brin du salut.....	50
2.1.5 Le brin de la catéchèse aux adultes.....	58
2.2 La tresse théologique de la mise en récit d'expériences contemporaines de salut : synthèse d'un tressage.....	63
<b>CHAPITRE 3. <i>Privilégier</i> : La proposition de sotériologie narrative de Bernard Sesboüé.....</b>	<b>71</b>
3.1 Le choix de la proposition de sotériologie narrative de Bernard Sesboüé .....	72
3.2 La tresse théologique de la proposition de sotériologie narrative de Sesboüé.....	74
3.2.1 Sesboüé, le tresseur.....	74
3.2.2 Le relief dynamique de la proposition de sotériologie narrative de Sesboüé.....	76
3.3 Des brins de la tresse théologique de Sesboüé .....	81
3.3.1 Le brin du langage et ses fibres.....	82
3.3.2 Le brin du récit et ses fibres.....	86
3.3.3 Le brin du salut et ses fibres.....	89

3.4 La contribution de Sesboüé à bonifier la tresse de la mise en récit d'expériences contemporaines de salut .....	94
<b>DEUXIÈME PARTIE : <i>Percevoir les échos du salut à l'aube du troisième millénaire</i> : le mouvement de la mise en récit.....</b>	<b>100</b>
<b>CHAPITRE 4. <i>Fonder</i> : Fondements théologiques, catéchétiques et espace théologal-e de l'instrument de travail.....</b>	<b>103</b>
4.1 Les fondements théologiques .....	104
4.1.1 Le schème du salut chrétien .....	104
4.1.2 Le mouvement de la mise en récit du salut chrétien .....	106
4.2 Les fondements catéchétiques.....	120
4.2.1 L'adulte croyant en catéchèse aujourd'hui.....	120
4.2.2 Un instrument de travail au service d'un projet de catéchèse aux adultes .....	123
4.3 L'espace théologal-e.....	130
<b>CHAPITRE 5. <i>Bâtir</i> : Structure de l'instrument de travail et justifications .....</b>	<b>138</b>
5.1 Le cadre d'utilisation de l'instrument de travail .....	139
5.2 Le passage du vécu à l'expérience .....	145
5.3 Le dialogue .....	149
5.4 L'émergence de nouvelles avenues de sens.....	158
<b>CHAPITRE 6. <i>Présenter</i> : « Les échos du salut... », un instrument de travail catéchétique .....</b>	<b>164</b>
« Les échos du salut dans ma vie » .....	167
<b>CONCLUSION. <i>Évaluer</i> : Le mouvement de la mise en récit du salut.....</b>	<b>204</b>
<b>ANNEXE A.....</b>	<b>217</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>230</b>

**TABLE DES TABLEAUX ET SCHÉMAS**

<b>Tableau 2.1</b>	
Les aspects opposés du salut.....	53
<b>Tableau 4.1</b>	
Fondements théologiques et instrument de travail.....	119
<b>Tableau 4.2</b>	
Fondements catéchétiques et instrument de travail.....	129
<b>Tableau 4.3</b>	
Espace théologal-e et instrument de travail.....	135
<b>Schéma 6.1</b>	
Les quatre éléments d'une expérience de salut chrétien .....	178

## **AVANT-PROPOS**

### **OUVRIR LE PROJET**

Pourquoi me suis-je intéressée à la question du salut alors que la société et l'époque dans lesquelles nous vivons au Québec semblent peu se préoccuper de cette dimension spirituelle? Pourquoi le salut et non pas la foi, la charité, le Credo, la kénose, la souffrance, le kérygme...? Pourquoi cette voie plutôt qu'une autre? D'où me vient ce désir, cette motivation d'explorer un sujet dont le vocable, hormis en liturgie, est presque en voie d'extinction?

En 1999, j'ai senti une vive interpellation à mieux comprendre la notion de salut suite à la lecture d'un texte de E. Schillebeeckx intitulé « Jésus de Nazareth, le récit d'un vivant »<sup>1</sup>. Il n'y a pas de phrase en particulier qui ait agi comme déclencheur dans mon esprit ou dans ma vie. C'est peut-être davantage l'articulation entre quête humaine de salut et salut offert en la « personne » de Jésus. Ce sera au cœur de l'analyse de ce texte de Schillebeeckx que cette notion, qui m'apparaît vitale dans le christianisme, se révélera alors pour moi comme une question « viscérale » à approfondir un jour. « Jésus de Nazareth, le récit d'un vivant » est devenu un moment-clé dans ma formation théologique puisque, chacun des textes ou des livres lus depuis ce jour porte systématiquement en marge la mention « s. » dès lors qu'il est question de salut, de libération ou de plénitude de vie.

---

<sup>1</sup> E. SCHILLEBEECKX. « Jésus de Nazareth, le récit d'un vivant », *Lumière et Vie*, 134, 1977, p. 5-45.

Ce réflexe théologique marquait bien sûr mon intérêt grandissant, comme théologienne, pour approfondir la notion de salut un jour dans le cadre d'une maîtrise en théologie. Je me suis sentie confortée dans ce réflexe quand j'ai lu une toute petite phrase de Geffré, mais combien signifiante pour moi : le « point de départ de la théologie, c'est toujours l'expérience fondamentale d'un salut offert par Dieu en Jésus-Christ<sup>2</sup> ». L'expérience d'un salut offert. Voilà ce que je veux creuser, investir. Il ne fait pas de doute, le salut m'intrigue et m'attire.

Toutefois, avide d'explorer, de comprendre et de connaître, je me situe en tension entre deux pôles : la réflexion théologique et l'action pastorale. De fait, je porte ce questionnement profond et viscéral de l'expérience du salut en tant que théologienne chrétienne d'une part, mais aussi en tant qu'agente de pastorale paroissiale responsable de la coordination de la vie pastorale de deux paroisses et cinq lieux de culte<sup>3</sup>. J'évolue avec mon questionnement au carrefour des nombreux défis que cherchent à relever les milieux paroissiaux de nos jours. Que ce soit la restructuration majeure des services, les réaménagements territoriaux, l'évaluation de la pertinence du maintien de certains lieux de culte, la crise du langage religieux, le tournant de la mission catéchétique, l'accompagnement d'une clientèle majoritairement du troisième âge, les liens à créer avec les jeunes générations, le souci des distants... Autant de défis subordonnés au défi premier et à la raison d'être de l'Église. À savoir, assumer et relever le défi de continuer de dire, par tous les moyens à sa portée, que Jésus-Christ, par son Esprit, nous appelle à une vie-libre-pour-toujours.

---

<sup>2</sup> C. GEFFRÉ. « La crise de la raison métaphysique et les déplacements actuels de la théologie », *Introduction à la philosophie de la religion*, J.L. Vieillard-Baron et F. Kaplan éd., Paris, Cerf, 1989, p. 479.

<sup>3</sup> Le milieu pastoral où je travaille comptait 5 paroisses. En 2002, après une étude de fusion, quatre paroisses ont été fusionnées formant maintenant une paroisse à quatre lieux de culte. La cinquième paroisse a choisi de se retirer de ce processus. L'équipe pastorale en assure quand même la charge. Une autre étude, concernant cette fois la fermeture de lieux de culte, vient de prendre fin. Elle recommande la fermeture de deux des quatre lieux de culte de la plus grosse paroisse. L'évêque a choisi d'aller dans le sens de cette recommandation.



Je ne considère pas cette tension comme un tiraillement prêt à provoquer une déchirure ou comme une résistance résultant de deux forces qui s'opposent, quoiqu'il me faille demeurer vigilante pour que la théologie et la pastorale ne se perdent pas de vue dans mes explorations. Mais, si « le théologien n'accède à son propre terrain formellement théologique, où jouera sa compétence spéciale, qu'en l'assumant dans un autre discours, en posant d'autres questions, dans une autre perspective, à savoir : dans le langage de la foi, qui parle de salut-venant-de-Dieu en Jésus-Christ<sup>4</sup> » alors, cette tension entre la réflexion et l'action est *salutairement* le lieu de mon « ancrage théologique<sup>5</sup> ». Une tension-terreau qui fournit le nécessaire pour conjuguer salut et expérience, théologie et pastorale.

Maintenant comme théologienne et agente de pastorale, enracinée dans le terreau de la réflexion et de l'action, je m'anime à l'idée d'articuler conjointement la notion de salut, des expériences de salut et la formation à la vie chrétienne. Il en ira dans ce mémoire, de la rencontre d'une expérience de recherche théologique et d'une expérience de recherche catéchétique.

### **Souhaits**

Puisse ce projet susciter la réflexion et les questionnements. Puisse-t-il encore plus donner le goût, à l'aube du troisième millénaire, de s'intéresser au salut et de s'y adonner !

---

<sup>4</sup> E. SCHILLEBEECKX. « Identité chrétienne et intégrité humaine », *Concilium*, 175, 1982, p. 45.

<sup>5</sup> M. DUMAS. « L'expérience en théologie ou la théologie en expérience », dans M. DUMAS et F. NAULT (dir.). *Pluralisme religieux et quêtes spirituelles. Incidences théologiques*, Coll. « Héritage et projet », 167, Montréal, Fides, 2004, p. 193.

**Remerciements**

Je tiens à remercier mon mari Réjean ainsi que mon fils Luc-Étienne pour leur compréhension chaque fois que les études me demandaient d'être en présence des livres et de mes réflexions plutôt que d'être avec eux pour partager la vie familiale. Je veux aussi remercier mon ami Réal pour son intérêt à mes travaux et son encouragement ainsi que mon amie Christine pour son soutien. Merci également à Marc Dumas, théologien, pour sa fougue à traquer le théologal dans l'expérience roumaine. Il a été un directeur de mémoire qui a su habilement guider ma quête.

## INTRODUCTION

### INTRODUIRE LES PRINCIPALES FACETTES DU PROJET

#### La problématique

Le vent de sécularisation des années 1970, la distance qui souffle entre l'Église et bon nombre de ses baptisés, le phénomène de « détraditionalisation » que nous pouvons constater auprès des jeunes générations et le pluralisme religieux posent avec encore plus de force les enjeux de l'annonce de l'offre de salut en Jésus-Christ.

La *culture contemporaine* semble se désintéresser du projet chrétien du salut ou, à la limite, le refuser. [...] Tout cela trouve certainement son origine dans l'écart chronologique et culturel qui sépare la culture contemporaine de la culture sacrale, prétechnique et préscientifique. [...] Le *croyant d'aujourd'hui* cherche à relire à la lumière de la foi les apports de la culture contemporaine et les expériences qu'il vit lui-même<sup>1</sup>.

Comment en Église, les intervenantes et intervenants au service de la Parole et de leurs sœurs et frères peuvent-ils dire le salut chrétien? Comment peuvent-ils amener les catéchisés à prononcer eux-mêmes une parole de salut sur leur propre vécu? De quelle façon la théologie peut-elle se mettre au service des catéchètes qui désirent œuvrer à faire retentir la Bonne Nouvelle du salut au cœur des expériences de nos contemporaines et contemporains? « La théologie n'a-t-elle pas la responsabilité de dire la foi pour aujourd'hui? Ne doit-elle pas être au service de la communauté ou de la personne qui cherche des mots adéquats pour rendre compte de son expérience de Dieu<sup>2</sup>? »

---

<sup>1</sup> J. DORÉ, (dir.). *Dictionnaire de théologie chrétienne. Les grands thèmes de la foi*, Paris, Desclée, 1979, p. 409-410.

<sup>2</sup> M. DUMAS. « L'expérience en théologie ou la théologie en expérience », dans M. DUMAS et F. NAULT (dir.). *Pluralisme religieux et quêtes spirituelles. Incidences théologiques*, Coll. « Héritage et projet », 167, Montréal, Fides, 2004, p. 194.

Le salut dans la conception chrétienne est, avec l'événement Jésus-Christ, définitivement donné à l'être humain sous forme d'offre amoureuse et libre qui interpelle la liberté humaine et suscite sa réponse. De nos jours, cette offre de salut est peu annoncée, peu proclamée et peu mise en valeur dans les pratiques pastorales. Une écoute attentive des intervenantes et intervenants pastoraux<sup>3</sup> dans leurs prises de parole lors de différentes pratiques pastorales, mise à part la liturgie, permet assez facilement de constater une quasi non-utilisation du mot « salut » dans leurs discours. Nous ne disons pas ici qu'ils ne parlent pas de la notion de salut et du contenu de foi qui lui est afférent, mais que le vocable est peu emprunté pour nommer cette réalité.

Certes, les intervenantes et intervenants pastoraux font allusion à ce dont est porteur le mot salut. Ils parlent par exemple, de libération profonde et d'amour sans borne de la part d'un Dieu qui se donne « corps et âme » pour ouvrir le chemin d'une vie renouvelée et sans fin aux êtres humains. Ils utilisent diverses formulations pour évoquer le propre de l'amour divin et de la libération divine et pour rejoindre davantage les sensibilités contemporaines : « espérance, bonheur, futur, qualité de la vie, humanisation de la société, etc.<sup>4</sup> ». Or, nous pouvons nous demander si ces formulations, ces expressions d'aujourd'hui, traduisent les richesses et la portée de sens du salut que l'Écriture et la tradition ont voulu transmettre à travers le temps.

Qu'en est-il du mot salut lui-même? Est-il réservé à une élite capable de puiser dans les ressources de la tradition? Ou encore est-il confiné à la sphère biblique? Et qu'en

---

<sup>3</sup> Par intervenantes et intervenants pastoraux, nous entendons les prêtres, les diacres et leurs épouses, les agentes et agents de pastorale ainsi que les proches collaboratrices et collaborateurs au ministère de la Parole et à la formation à la vie chrétienne.

<sup>4</sup> J. DORÉ, (dir.). *Dictionnaire de théologie chrétienne* [...], p. 406.

est-il de la réalité qu'il annonce et évoque? Si le salut est toujours offert aux femmes et aux hommes de notre temps, peut-on croire qu'il soit encore accueilli par notre humanité après les affres d'Auschwitz, de Beslan et de combien d'autres tragédies humaines? Si la foi chrétienne continue de proclamer un Dieu généreux de son salut en Jésus-Christ, où sont donc celles et ceux qui s'y ouvrent? Comment intègrent-ils cette expérience à la fois humaine et spirituelle? Notre monde, avec ses misères, ses souffrances et ses quêtes, n'est-il pas en droit de recevoir leurs témoignages? Dans une époque où le langage religieux est en crise, sommes-nous encore aptes à dire le salut agissant parce qu'accueilli en nos vies?

Il relève de l'Église entre autres, en tant que sacrement du salut, d'être active à promouvoir chez ses baptisés, corps et membres du Christ, une prise de parole qui se risque à dire le salut, Évangile de promesse et de liberté. Ce rôle, l'Église du Québec le réévalue et le réaffirme de diverses façons à travers son histoire. En 1999, l'Assemblée des évêques du Québec (AEQ) publie le document *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*<sup>5</sup>. Elle le fait à l'intention des membres de son Assemblée et aussi à celle des personnes responsables du ministère de la Parole dans ses Églises locales. Par ce document, elle rappelle que la Parole de Dieu « interpelle des personnes et les met en marche », qu'elle est « puissance de réveil », « force de libération », « appel à la libération » et « promesse d'avenir »<sup>6</sup>. La Parole de Dieu s'adresse à la liberté humaine et suscite sa réponse<sup>7</sup>. Et depuis que l'être humain a choisi de répondre à Dieu et de dialoguer avec lui, elle s'est faite, à travers la Bible, le

---

<sup>5</sup> ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC. *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, Québec, Fides, 1999, 101 p.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 55.

récit « d'une histoire de délivrance<sup>8</sup> ». Des diverses orientations données dans ce document, une retient davantage notre attention pour ce présent projet. Celle de favoriser dans la formation à la vie chrétienne le développement de l'« aptitude à mettre en récit sa propre expérience de salut et de libération<sup>9</sup> ».

Qui plus est, l'AEQ réitère en 2004 les perspectives du document *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec* par l'élaboration d'un autre document de référence : *Jésus-Christ chemin d'humanisation. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*<sup>10</sup>. Cette publication est centrée sur les orientations à privilégier dans l'Église du Québec pour la formation à la vie chrétienne. Il présente les principales lignes directrices à adopter au cours des prochaines années pour la mise en œuvre de la mission catéchétique. Voilà qu'en ses fondements théologiques, ce document reconnaît qu'il est du ressort de « l'Église de manifester comment le salut offert en Jésus-Christ propose un chemin d'humanisation tout à fait particulier<sup>11</sup> ». Pour ce faire, elle se doit de proposer une formation à la vie chrétienne qui passe par « un ensemble d'expériences, de références et de moyens d'apprentissage pour favoriser la communion avec le Christ<sup>12</sup> ». L'AEQ invite les personnes qui ont des responsabilités en Église face au ministère de la Parole et à la formation à la vie chrétienne, à prendre en compte ces orientations et ces propositions dans l'exercice de leurs pratiques catéchétiques et pastorales. L'intention est noble. Or, combien de fois le milieu pastoral paroissial, après avoir reçu des orientations de l'AEQ par l'entremise de son diocèse, y entend-il des recommandations pour un agir concerté? Combien de fois

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 71-72.

<sup>10</sup> ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC. *Jésus-Christ chemin d'humanisation. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Montréal, Médiaspaul, 2004, 109 p.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 30.

voyons-nous et pouvons-nous identifier une mobilisation concrète en vue d'une application pratique, catéchétique ou pastorale, des éléments de réflexion de l'AEQ? N'y a-t-il pas, de ces orientations, et plus précisément de celle qui nous intéresse, du bon à tirer pour une cohérence ecclésiale et une vitalité pastorale?

### **La visée**

C'est aux efforts catéchétiques ciblés par l'AEQ que nous voulons contribuer en « laborant un instrument de travail qui vise le développement, chez nos contemporaines et contemporains, de l'aptitude à mettre en récit leurs propres expériences de salut. Cette aptitude à mettre en récit, c'est l' « habileté fondamentale largement mise en œuvre dans l'Écriture qui consiste dans le récit d'expériences humaines vécues dans la foi et interprétées comme visite de Dieu dans la vie de son peuple<sup>13</sup> ». Notre contribution prendra donc la forme d'un moyen d'apprentissage. Car, « [i]l ne s'agit pas d'entendre et d'écouter le récit des merveilles de Dieu dans l'histoire de son peuple, mais de devenir soi-même actant d'une histoire de salut, sujet de la narration, sujet du récit de ses propres expériences vécues dans la foi<sup>14</sup> ». Le salut chrétien sera ici abordé sous l'angle d'un vécu à intégrer, à nommer et à raconter.

### **La lunette d'approche**

#### ***Percevoir les échos du salut à l'aube du troisième millénaire***

Depuis la nuit des temps, des femmes et des hommes ont fait circuler le Verbe de leurs expériences de salut. Ils ont mis à jour la Parole qui se logeait dans le récit de leurs propres expériences. Ils ont contribué au récit multiple et unique de la Bible. D'autres, ouverts au salut dans leur vie, ont su vivifier ce qui dans la tradition chrétienne enracine

---

<sup>13</sup> ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC. *Annoncer l'Évangile* [...], p. 72.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 72.

toujours plus profondément l'événement fondateur de la Pâques de Jésus-Christ dans l'histoire de notre humanité. Aujourd'hui encore, nous croyons qu'il est de ces femmes et de ces hommes capables de faire retentir dans leur existence la Parole du salut. Toutefois, il nous apparaît aussi qu'à notre époque, bon nombre de chrétiennes et chrétiens se retrouvent sans voix, sans mot – ou si peu – pour répondre au salut offert en Jésus-Christ et pour témoigner de son accueil transformant.

L'objet de ce mémoire ne remet pas en question l'offre de salut elle-même, à savoir si offre et salut il y a. Nous prenons pour acquis que le salut de Dieu offert définitivement et sans cesse en Jésus-Christ est le centre et l'essence du christianisme. L'objet de ce mémoire se situe du côté de l'être humain. Comment percevoir les échos du salut si nous n'arrivons pas à mettre des mots sur cette expérience dans notre vie? Comment être participants du salut si nous ne savons plus comment être en contact avec l'expérience fondatrice du salut chrétien? Ces questions nous portent à vouloir esquisser un trait délimité et circonscrit dans l'ensemble du tableau d'une problématique vaste et complexe à l'heure où le christianisme est en chute libre au Québec.

Si « le théologien doit être toujours médiateur entre la foi de l'Église depuis l'âge apostolique et puis l'expérience humaine historiquement située<sup>15</sup> », alors nous croyons que cette contribution pour tenter de percevoir les échos du salut à l'aube du troisième millénaire a sa place tant dans le champ théologique que catéchétique.

---

<sup>15</sup> C. GEFFRÉ. « Enseigner la foi ou former des croyants? En guise de conclusion... », dans J.-C. PETIT et J.-C. BRETON. SOCIÉTÉ CANADIENNE DE THÉOLOGIE. *Enseigner la foi ou former des croyants?* Actes du congrès, 7-9 octobre 1988, Montréal, Coll. « Héritage et Projet », 41, Montréal, Fides, 1989, p. 223.



### ***La mise en récit d'expériences de salut***

Le salut, en tant que libération et plénitude de vie, « se profile sur l'horizon » de notre vie.

Lorsque nous expérimentons notre vie sous le signe de l'angoisse, c'est en réalité parce que notre existence entière se profile sur un *horizon* de vide, de mort, de disparition dans le néant. [...] Lorsque, au contraire, nous vivons notre vie sous le signe de la joie, dans la danse, le chant, l'expérience artistique, l'amitié, l'amour partagé, la joie de vivre [...] nous projetons notre existence sur un horizon de plénitude. Personne ne peut nier que ces deux expériences de l'angoisse devant le vide et de la joie devant la plénitude font partie de l'expérience *quotidienne* de l'homme depuis que le monde est monde<sup>16</sup>.

Associer angoisse à attente de délivrance et joie à plénitude de vie ne fait pas nécessairement de ces deux expériences, des expériences de salut chrétien. Par contre, ces expériences, lues à la lumière de l'Écriture et de la tradition ou encore accueillies comme don de Dieu peuvent peut-être nous révéler quelque chose du salut et susciter notre réponse libre au salut offert par la liberté du Christ. Le passage de l'angoisse à la joie, du vide à la plénitude, de la mort à la vie sont autant d'expériences où, croyons-nous, des échos du salut peuvent retentir. Ces expériences particulières de passage – ou de salut – sont naturellement portées au récit par les personnes qui les vivent. L'idée de mise en récit d'expériences de salut est à comprendre comme un mouvement où l'être humain est invité à lire autrement ses expériences de passage. La mise en récit d'expériences de salut est une occasion de co-participer au grand Récit du salut.

Dans cette perspective, les thèmes langage, expérience, récit et salut évoluent dans un rapport intimement lié. Ils constituent pour nous une tresse théologique qu'il faut

---

<sup>16</sup> G. PHILIPS et al. *Théologie : le service théologique dans l'Église. Mélanges offerts à Yves Congar pour ses soixante-dix ans*, Coll. « Cogitatio fidei », 76, Paris, Cerf, 1974, p. 352.

regarder de près pour distinguer l'apport de chaque brin dans l'élaboration d'un instrument de travail catéchétique favorisant la mise en récit de ces expériences de passage en éventuelles expériences de salut.

Mettre en récit une expérience de salut revient en quelque sorte à placer cette expérience dans un réseau de récits pour la lire autrement. Par le biais du travail théologique de Bernard Sesboüé, l'instrument de travail veut mettre le sujet en contact avec un réseau de récits bibliques et de la tradition.

### ***La proposition de sotériologie narrative de Bernard Sesboüé***

Notre réflexion théologique en vue d'une action catéchétique prendra pour compagnon de route le théologien jésuite Bernard Sesboüé. Nous avons retenu cet auteur pour son essai en deux tomes sur la rédemption et le salut : *Jésus-Christ l'unique médiateur*<sup>17</sup>. Ces deux livres abordent différents éléments relatifs à la sotériologie. Le premier tome présente deux aspects principaux, soit une problématique générale sur la question du salut et une relecture de son histoire doctrinale. Devant ce contenu impressionnant, Sesboüé demeure toutefois habité d'un questionnement profond : « Comment Jésus-Christ nous sauve-t-il? ». C'est ce qui le pousse à nous offrir un second tome : *Les récits du salut*. Dans ce livre, il parcourt des récits de l'Écriture qui sont porteurs « d'effets de sens » sotériologiques. Cette recension l'amène alors à formuler une proposition de sotériologie narrative. Ici, un survol de sa pensée nous met en contact avec les principaux éléments de sa sotériologie. Il va s'en dire que nous y reviendrons plus à fond dans un chapitre consacré à l'exposition de son propos.

---

<sup>17</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut. Tome I. Problématique et relecture doctrinale*, Coll. « Jésus et Jésus-Christ », 33, Paris, Desclée, 1988, 400 p. Et : B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut. Tome II. Les récits du salut : Proposition de sotériologie narrative*, Coll. « Jésus et Jésus-Christ », 51, Paris, Desclée, 1991, 472 p.

Le salut définitif et universel, offre généreuse et amoureuse de la part de Dieu en faveur de notre bonheur, a été accueilli tout au long de l'histoire de l'humanité et l'est encore aujourd'hui par des femmes et des hommes qui ont librement placé leur foi en Jésus-Christ.

Depuis son origine, l'Église n'a pas cessé de parler de cette histoire du salut de l'être humain par le Dieu trois fois saint. À travers sa tradition ecclésiastique et théologique, elle a parlé du salut par toutes sortes de formules qui se sont modifiées selon les époques. Certaines étaient justes et porteuses de vie, mais d'autres rendaient le salut de Jésus-Christ pratiquement méconnaissable à force de « déconversions » de sens. Néanmoins, la force de conversion et l'espérance contagieuse du couple croix-résurrection ont traversé dans tous les sens le temps de l'humanité.

L'histoire du salut s'est écrite à même l'histoire d'un peuple choisi pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut aux femmes et aux hommes d'autres peuples. L'histoire de la relation de ce peuple avec son Dieu est devenue peu à peu tradition. Aujourd'hui encore, cette relation entre Dieu et son peuple est une relation vivante à l'intérieur de laquelle l'être humain est libéré et promis à la plénitude de vie avec Dieu. Cette relation vivante prolonge l'histoire du salut par ses récits dans une tradition qui bat au rythme des relations nouées entre Dieu et son peuple adoptif. L'ensemble de tous ces récits qui ont porté et portent encore l'histoire du salut jusqu'à nous forme le grand Récit du salut. Un Récit toujours ouvert puisque selon Sesboüé, le Récit du salut appelle nos propres récits. La proposition sotériologique de cet auteur s'appuie sur la médiation

privilegiée du récit pour dire que le salut est encore agissant dans nos histoires humaines contemporaines.

En cela, la proposition de sotériologie narrative de Sesboüé nous rejoint. Notre propos s'inspire en bonne partie de l'appropriation et de la réarticulation de sa pensée. La question qui sous-tend notre projet cherche à savoir si le travail de Sesboüé porte en lui des éléments utiles pour une catéchèse axée sur le salut chrétien. Elle se formule comme suit : *Un instrument de travail catéchétique qui favorise la mise en récit d'expériences contemporaines de salut à travers un dialogue avec l'Écriture et la Tradition peut-il être soutenu par la proposition de sotériologie narrative de Sesboüé?*

### **L'idée directrice**

Nous soutenons que le concept de mise en récit d'expériences de salut peut prendre forme aujourd'hui dans la vie d'adultes croyants par l'entremise d'un instrument de travail catéchétique visant à les habiliter à devenir co-participants du salut. La proposition de sotériologie narrative de Sesboüé présente des éléments favorisant la participation active au grand Récit du salut. Nous les mettrons à contribution dans l'élaboration de notre projet.

### **Les contours**

- Nous présentons un instrument de travail s'adressant à des adultes qui, dans leur formation à la vie chrétienne, sont (selon les trois moments de la mission d'évangélisation de l'Église) au moment de la catéchèse ou encore à celui de la pastorale. Cet outil ne sert pas le moment missionnaire de l'évangélisation, c'est-à-dire qu'il n'est pas pensé en vue d'une catéchèse d'éveil à la foi.

- Nous élaborons un instrument de travail qui n'a pas la prétention d'établir une relation de cause à effet entre la lecture d'un récit biblique de salut et une expérience personnelle de délivrance et de plénitude de vie. Il se veut davantage un outil favorisant la relecture d'une expérience dans une perspective de salut chrétien.
- Nous voulons que cet instrument de travail rejoigne en premier lieu la dimension personnelle d'ouverture et de réponse libre du sujet au salut. Il peut servir la dimension communautaire d'une démarche catéchétique si les participants sont invités à partager leur relecture de mise en récit.
- Nous nous limitons, pour la notion de dialogue avec l'expérience, à l'aborder par le biais de récits bibliques.
- Nous ne visons pas l'analyse critique de l'œuvre christologique et sotériologique de Sesboüé.
- Nous n'abordons pas la question du salut de la création, ni celle de la perspective du salut eschatologique.

### **La méthode et la démarche**

Afin de bâtir un instrument de travail signifiant pour notre temps, il faut être en mesure de lui fournir les assises d'une réflexion théologique et catéchétique situées. Ces assises nous permettront de demeurer en concordance théologique et catéchétique avec l'événement fondateur Jésus-Christ. Il faut de plus se préoccuper d'articuler un « espace théologal<sup>18</sup> ». Qu'est-ce à dire? Notre temps demande d'assurer dans nos constructions tant théologiques que catéchétiques, des espaces ouverts, des brèches qui permettent au Dieu-qui-vient-à-notre-rencontre d'entrer. Prévoir l'emplacement de

---

<sup>18</sup> Expression empruntée à Dumas. M. DUMAS. « Expériences et discours théologiques », *Laval théologique et philosophique*, 56, no. 1, février, 2000, p. 3.5.

fenêtres d'aération qui s'ouvrent au Dieu-qui-souffle-son-Esprit pour faire circuler son vent vivifiant où bon lui semble chez l'être qui accueille sa visite.

C'est ce souci des assises et du théologal qui nous a menés à nous intéresser de près à cinq principaux thèmes pour séquencer la recherche :

- |                 |                 |
|-----------------|-----------------|
| 1- le langage   | 2- l'expérience |
| 3- le récit     | 4- le salut     |
| 5- la catéchèse |                 |

De ces thèmes et de leurs interrelations découle la démarche que nous proposons.

Dans la première partie du mémoire, nous voulons poser les éléments de la réflexion afin de pouvoir déterminer ce qui nous permettra d'être attentifs aux échos du salut aujourd'hui. Le *chapitre 1* expose notre manière de faire théologie dans ce mémoire. L'idée de tresse théologique sera alors développée. Ensuite, au *chapitre 2*, nous mettons en place les éléments de fond de notre projet. Nous cherchons à circonscrire cinq principaux thèmes pour l'articulation de notre réflexion et la construction de l'instrument de travail. Nous situons donc ce que nous entendons par langage, expérience, récit, salut et catéchèse. Étant donné que le langage religieux est en crise au Québec, nous prenons le temps dans ce chapitre de peser et de poser nos mots. Cette étape viendra colorer l'ensemble de notre projet.

Il nous apparaît primordial d'exposer chacun de ces thèmes pour être en mesure de les voir comme entités distinctes et d'être à même de saisir la force de leurs interrelations. Car, c'est au cœur de ces interrelations que se tissent les liens qui nous permettent de dégager une synthèse qui nous sera utile pour la poursuite de notre projet. Vous remarquerez que la proposition de sotériologie narrative de Sesboué n'est pas traitée

dans ce chapitre alors qu'il s'agit aussi d'un élément majeur de la démarche. Comme la sotériologie narrative de Sesboüé est le référent spécifique qui accompagne ce mémoire, nous voulons consacrer le *chapitre 3* à la présentation et à la compréhension de la pensée sotériologique de cet auteur. Nous soulignerons alors les éléments de sa sotériologie narrative qui contribuent à enrichir notre tresse théologique avant d'entrer dans les étapes de concrétisation de l'instrument de travail.

La deuxième partie nous introduit au mouvement de la mise en récit. Pour que le salut chrétien fasse encore écho dans nos vies, il a fallu que le récit du salut de Jésus-Christ, par le biais des récits du salut de combien d'autres, arrive jusqu'à nous. Comment la femme et l'homme d'aujourd'hui peuvent-ils être partie prenante de ce mouvement des récits du salut? Le *chapitre 4* met en place les fondements théologiques et catéchétiques de l'instrument de travail. De plus, il élabore la notion d'espace théologal comme un autre fondement à prendre en considération. Ce chapitre vise à assurer une articulation cohérente des divers éléments de la réflexion en vue de l'élaboration de l'outil catéchétique. Le *chapitre 5* se propose de bâtir cet instrument de travail tout en prenant soin de justifier sa structure et sa prétention au développement de l'aptitude à mettre en récit une expérience de salut à la lumière de récits bibliques et de la tradition. Finalement, le *chapitre 6* présente l'instrument de travail comme s'il était prêt à servir dans le cadre d'un parcours catéchétique pour adultes. L'ensemble des réflexions et des fondements s'y retrouvent en raccourci et en filigrane. La conclusion générale offrira une ressaisie des principales composantes du concept de mise en récit d'expériences contemporaines de salut et ouvrira de nouvelles perspectives tant théologiques que catéchétiques.

Si Sesboüé est le principal compagnon de route pour ce mémoire, d'autres viendront aussi croiser notre chemin. Schillebeeckx, Dumas, Alberich et Binz, entre autres, nous feront signe durant notre marche.

Entrons maintenant dans le mouvement de la mise en récit !



**PREMIÈRE PARTIE**  
***PERCEVOIR LES ÉCHOS DU SALUT***  
***À L'AUBE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE :***  
**LES ÉLÉMENTS DE LA RÉFLEXION**

Outiller un adulte pour l'habilier à mettre en récit une expérience de salut dans sa vie sous-entend que plusieurs notions doivent collaborer au profit du sujet qui s'y aventure. Mettre en récit suppose la capacité d'utiliser un langage mais aussi la présence d'une expérience à partager. Parler d'une expérience de salut suppose que l'on soit en mesure de reconnaître ce qui est de l'ordre du salut, etc.

Le défi de notre propos n'est pas de mener une étude linguistique quant au salut. Il n'est pas non plus d'élaborer une étude sur la théologie narrative ou la sotériologie. Il ne s'agit pas plus d'un essai sur la catéchèse aux adultes. Alors, devant quel défi nous trouvons-nous? Le défi d'articuler dans une logique cohérente et signifiante les notions de langage, d'expérience, de récit, de salut et de catéchèse. En d'autres mots, le défi de nous assurer d'une proposition catéchétique qui a pris le temps et l'espace d'un mûrissement théologique.

Dans cette première partie, tous les principaux éléments de la réflexion seront abordés. On trouve au chapitre 1 la méthodologie choisie pour faciliter l'articulation de nos thèmes majeurs. Elle se résume dans l'idée de « tresse théologique ». Le chapitre 2 quant à lui réalise cette articulation en laissant infuser la compréhension et le sens de l'agencement des thèmes que nous utilisons. Au chapitre 3, l'espace est réservé à notre compagnon de route, Bernard Sesboué, afin de faire plus ample connaissance avec sa proposition de sotériologie narrative. La pensée sotériologique de cet auteur enrichit les entrelacements de la tresse théologique qui nous conduira à entrer dans le spécifique du mouvement de la mise en récit en deuxième partie.

## **CHAPITRE 1**

### **GUIDER : UNE TRESSE THÉOLOGIQUE POUR RÉFLÉCHIR**

Parler de « mise en récit d'expériences contemporaines de salut » exige certes quelques précisions. Il ne s'agit pas d'une formulation couramment utilisée dans nos conversations de salon, pas plus que dans nos discours pastoraux ! Et pourtant, ce mémoire fait le pari que cette formulation peut tenir la route aujourd'hui. La route du sens pour que les mots libération, délivrance, plénitude de vie, salut puissent retentir avec force dans notre existence humaine et dans notre expérience chrétienne.

Dans ce premier chapitre, nous présentons les éléments de la structure théologique qui servira à élaborer notre propos. Cette structure se présente comme une « tresse théologique ». L'idée de tresse théologique veut souligner à la fois la fonction de mise en relief et la fonction dynamique de l'interrelation des thèmes qui contribuent à ce projet.

Cette image est importante à saisir dès le début de notre démarche puisqu'il en va du mouvement qui harmonise le développement de notre réflexion théologique.

#### **1.1 Une tresse théologique, qu'est-ce à dire?**

##### ***La tresse, un relief dynamique***

L'image d'une tresse évoque spontanément une chevelure suffisamment longue que l'on a tressée en natte. Elle rappelle aussi la forme de certains cordages ou de certains

ouvrages en artisanat ou encore d'ornements décoratifs utilisés en architecture. Nous nous servirons de l'image d'une tresse pour illustrer le mouvement théologique qui rythmera ce mémoire. Allons-y d'abord de l'analogie.

Une tresse, c'est un entrelacement de mèches de cheveux, de brins, de fils, de rubans ou encore en architecture la représentation de cet entrelacement. L'idée de tresse théologique s'appuie sur cette analogie. Une tresse, c'est un certain nombre de brins soigneusement arrangés selon un mouvement qui, sans les confondre, les place les uns près des autres à tour de rôle pour produire un ensemble cohérent, gracieux, esthétique, robuste même. Chaque tresse a un motif qui lui est propre selon la qualité des brins et la manière dont la personne qui tresse les agence.

Regarder une tresse, c'est déceler et suivre un mouvement car le motif de la tresse rappelle l'action qui l'a produite. Le relief qu'elle donne à voir provient du geste qui a entrecroisé les brins. On ne peut séparer le produit final du tressage du geste qui le constitue. Parler de tresse théologique consistera donc à prendre en compte cette dimension de *relief dynamique*.

En théologie, les discours que nous tenons relèvent en quelque sorte de cette image de tresse théologique. La présentation d'un sujet ou d'une problématique fait nécessairement appel à la participation de plus d'un thème, même si l'un d'entre eux est central. C'est l'entrelacement de l'apport de chacun d'eux qui produit un relief rappelant la dynamique qui les anime, les complète ou les oppose. Le sujet à élaborer ou la problématique à exposer et à élucider fera en cours de route état du mouvement d'une pensée, du mouvement de l'histoire, du mouvement de la révélation, etc. Les

thèmes et les idées qui servent le développement théologique sont les indicateurs tant du relief de la tresse que du mouvement qui les lie.

Chaque théologienne ou théologien tresse selon un agencement qui lui est propre. La tresse de son travail ou de son œuvre parlera de l'unicité de son apport dans la communauté théologique. Nous voulons donc, dans ce mémoire nous appuyer sur la tresse comme structure théologique de relief dynamique pour guider notre acte théologique. Pour ce faire, il faut poursuivre notre réflexion sur l'image de la tresse afin de poser les bases du projet que nous présentons. Pour qu'il y ait tresse, il faut nécessairement qu'il y ait mèches ou brins.

### ***La tresse faite de brins***

C'est l'image de *brin* que nous choisissons pour approfondir notre conception de la tresse théologique. Les brins sont la matière de la tresse. Ils en sont les composantes principales. Ils sont les parties qui permettent le tressage et qui constituent la tresse. Selon leur nature, leur qualité, leur grosseur, leur texture, leur couleur, ils donnent corps à la tresse d'une façon particulière, singulière pouvons-nous dire. Vouloir considérer la contribution des brins dans la tresse implique en quelque sorte la reconnaissance des *fibres* qui les composent. Dans une coiffure, chaque mèche d'une natte est composée de plusieurs cheveux. Dans un cordage, chaque brin de la tresse est composé de plusieurs filaments. Les brins qui forment une tresse théologique se définissent par des fibres qui leur sont propres.

Toute tresse théologique se voit donc composée de quelques brins représentant les thèmes principaux qui sont mis en jeu dans la démonstration du sujet ou de la problématique. Mais encore, chaque brin est composé de fibres désignant les

principaux aspects des thèmes majeurs. Les fibres parleront des contours d'un thème, de l'approche retenue, du sens qu'on lui reconnaît, de son importance dans l'étude que l'on mène. Par exemple, un exposé théologique qui traite de la révélation s'articule en tresse dont les brins peuvent être Dieu, l'être humain, l'Écriture, la Tradition. Or, pour le brin « Dieu », il faut nécessairement en indiquer les fibres qui le constituent. Est-il question du Dieu de Jésus-Christ? Dans quel horizon théologique est-on situé pour en parler? Parle-t-on du Dieu trinitaire? Met-on l'accent sur une des trois personnes du Dieu trine? D'autres fibres de ce brin risquent bien d'aborder l'incarnation, peut-être la kénose ou encore l'amour, la puissance, la bienveillance de Dieu, etc., dépendamment des sensibilités de la personne qui fait théologie. Le brin, si important soit-il pour la tresse, ne signifierait rien sans ses fibres.

Une tresse théologique expose, dans sa réflexion, ses brins – c'est-à-dire ses thèmes majeurs – et leurs fibres. C'est ce que nous nous proposons de faire en *2.1 Les brins de la tresse*. Mais avant, une autre considération nous incombe. Il n'y a pas de tresse si les brins et les fibres ne donnent pas à voir d'entrelacements.

### ***Les entrelacements de la tresse***

Le tressage est une chose, il est l'action dont la tresse porte les traces. C'est ce que nous avons souligné un peu plus haut en parlant de relief dynamique. Par contre, les entrelacements que le tressage produit en sont une autre. C'est ce qui attire l'œil, retient l'attention au passage, crée le motif. C'est parce que deux brins s'entrecroisent que nous pouvons bien discerner qu'ils sont distincts. Mais, c'est aussi parce qu'ils sont entrecroisés qu'ils participent à une même et nouvelle entité, la tresse. Ils dessinent des lignes de jonction où se touchent certaines fibres des brins au profit d'un ensemble. Sans entrelacements, il n'y a pas de tresse. Les entrelacements d'une

tesse théologique sont les « espaces » où des rapports de solidarité entre les brins se font écho.

La tresse théologique, comme structure, fait place à des espaces de dialogue entre les thèmes. Elle les met en évidence en démontrant leurs convergences, leurs correspondances, leurs complémentarités. Ce sont ces rapports de solidarité entre les thèmes et leurs composantes qui forment les liens rendant solide et singulière la démonstration de la théologienne ou du théologien. Dans l'exemple que nous donnions d'une tresse qui traite de la révélation, des entrelacements feraient sûrement résonner des rapports de solidarité entre Dieu et l'être humain. Ils feraient écho au concept de médiation mais aussi à la notion de réponse et de liberté. Pareillement pour chacun des brins de la tresse lorsqu'il en entrecroise un autre.

Nous résumons, dans l'encadré qui suit, la structure théologique que nous privilégions pour faire progresser notre intention d'habiliter les femmes et les hommes d'aujourd'hui à la mise en récit d'expériences contemporaines de salut par le biais d'un instrument de travail catéchétique.

Une tresse théologique est une image utilisée pour illustrer la structure de l'exposé théologique propre à la manière de « tresser » de chaque théologienne ou théologien. Partant d'une démonstration qu'elle ou qu'il désire amener, l'acte théologique déployé consiste à entrelacer les thèmes majeurs à l'étude et à mettre en évidence les entrelacements qui en résultent. Ces derniers, évoquant les rapports de solidarité des thèmes, permettront de saisir le relief qui donne la particularité au projet et le

mouvement qui en favorise la progression. Une tresse théologique offre un relief dynamique qui caractérise l'originalité d'un acte théologique.



Quelle est l'originalité de l'acte théologique que nous posons ici? Dans ce projet, langage, expérience, récit et salut constituent une tresse complexe et serrée qu'il faut délier pour mieux cerner leurs possibilités de rencontre avec la femme et l'homme d'aujourd'hui. Or, il s'avère qu'aux brins principaux de cette tresse théologique, l'entrelacs d'un autre brin vient donner du relief à notre projet : la catéchèse aux adultes. Nous verrons au prochain chapitre la singularité des brins de la tresse que nous proposons.



## **CHAPITRE 2**

### **CIRCONSCRIRE : LES CONCEPTS DE LA TRESSE THÉOLOGIQUE PROPOSÉE**

La tresse théologique que nous proposons est composée de brins particuliers. Continuons notre progression en nous y attardant pour déceler et suivre, à travers leurs entrelacements, le mouvement propre de cette tresse.

Il convient d'abord de se questionner sur les composantes de notre tresse théologique. Les mots de la formulation « mise en récit d'expériences de salut » dans un contexte catéchétique pourraient bien se voir mériter chacun l'attention d'un projet de mémoire. Il faut dès lors comprendre ici que le traitement qui leur sera accordé n'a nullement la prétention d'un approfondissement exhaustif. Il s'agit bien davantage d'évoquer leur signification et leur portée théologiques. Nous verrons plutôt à circonscrire les principaux concepts afférents à notre propos à partir du questionnement qui suit. Dans quel cadre sommes-nous situés pour réfléchir au projet d'une habilitation à la mise en récit d'expériences contemporaines de salut? Ce deuxième chapitre veut se consacrer à développer les principaux éléments de ce cadre.

Il s'agit donc, dans les pages qui suivent, de circonscrire chacun des cinq thèmes de la tresse pour être plus à même de saisir leurs interrelations. Dans un premier temps, nous allons aborder les brins de la tresse de manière séparée en ayant soin par contre de demeurer attentifs à leurs rapports de solidarité. Pour chacun d'eux, nous irons d'une exploration en deux temps :

- a) la mise en place d'éléments de contours et de définition,
- b) un regard sur les points de rencontre du thème en question avec les autres thèmes majeurs à l'étude.

Dans un deuxième temps, nous présenterons une synthèse des entrelacs où les diverses composantes de ce projet dialoguent entre elles. De la synthèse de ces entrelacs résultera une tresse théologique dont les éléments évoqueront le relief et le mouvement de la possibilité d'une mise en récit d'expériences contemporaines de salut.

## 2.1 Les brins de la tresse proposée

La tresse théologique de la mise en récit d'expériences contemporaines de salut met en scène cinq thèmes majeurs.

Qui dit « mise en récit » dit *langage*. Pour faire un récit, il faut avoir des mots. Mais, pour pouvoir faire un récit, il doit aussi y avoir quelque chose à raconter, un vécu à partager, une *expérience* à nommer. C'est alors que l'expérience peut se faire *récit*. Mais, c'est alors aussi, que le récit lui-même peut devenir expérience. Dans le contexte de ce mémoire qui veut bâtir un instrument de travail catéchétique favorisant l'expression du salut chez nos contemporaines et contemporains, le récit recherché veut être celui d'une expérience de délivrance et de plénitude de vie lue à la lumière d'une approche du *salut* chrétien. L'angle de notre projet nous amène à explorer une dimension catéchétique de la pratique pastorale, plus précisément ici, la *catéchèse aux adultes*.

Ce sont ces thèmes majeurs, soient le langage, l'expérience, le récit, le salut et la catéchèse aux adultes que nous identifions comme les brins de notre tresse théologique. Chacun de ces brins sera abordé sous deux angles.

Premièrement, nous verrons de quelles fibres est formé chaque brin. Comme nous l'avons déjà dit, considérer les brins implique de s'attarder à leurs fibres. Nous exposerons alors sommairement des éléments de contours et de définition du brin en privilégiant une présentation qui part d'une compréhension générale du thème vers une compréhension spécifique pour notre projet.

Deuxièmement et toujours pour chaque thème majeur, nous nous appliquerons, pour les besoins de la discursivité, à souligner leur prédominance dans les entrelacements auxquels ils participent. Toutefois, chaque brin est susceptible de faire partie d'autres entrelacs. Plus nous progresserons dans ce chapitre, plus nous découvrirons l'intersolidarité des thèmes. Nous porterons attention à leurs lignes de jonction puisqu'elles contribueront à mettre en relief le mouvement d'harmonisation de notre démarche.

### **2.1.1 Le brin du langage**

#### ***a) Les fibres du langage***

Le langage, comme matériau primaire de l'être-au-monde et de la communication, est un phénomène multiple et complexe. Nous nous y attardons ici pour tenter de mieux saisir de quoi il relève afin d'en faire bon usage.

Le langage est un phénomène omniprésent aux réalités de l'être humain. Il est partiellement constitutif de l'existence de ce dernier. Impossible de les dissocier. Langage et être humain sont « originellement » imbriqués. Nous sommes dès lors conviés à reconnaître « dans l'humanité originelle du langage le caractère langagier originel de l'homme<sup>1</sup> ». Le langage environne l'être humain et le façonne. C'est ce qui fait dire à Gadamer : « Nous sommes bien plutôt toujours et déjà, dans tout savoir sur nous-mêmes et dans tout savoir sur le monde, encerclés par le langage qui est le nôtre<sup>2</sup> ». Alors, comment cerner le langage dans cette imbrication?

Quelques éléments de définition nous aiderons ici à mieux percevoir la texture de ce brin. Le langage est compris de différentes manières selon le champ d'action où nous sommes situés pour en parler. Par exemple, pour l'analyse vérificationnelle, le langage « est essentiellement un instrument destiné à communiquer des faits et à établir des conventions verbales<sup>3</sup> ». Il s'agit en quelque sorte d'une « invention utile ». L'analyse fonctionnelle, par contre, le conçoit plutôt « comme un *organisme* en voie de croissance naturelle<sup>4</sup> ». Elle le comprend comme un « produit social complexe ». La lecture qu'en fait le théologien Henri Bourgeois rejoint l'aspect dynamique évoqué dans l'analyse fonctionnelle du langage. Bourgeois insiste pour que l'on considère « le langage pour ce qu'il est en fait, c'est-à-dire un processus : la transformation de la langue en parole d'une part, et, d'autre part, la constitution progressive de la langue à l'aide des paroles

---

<sup>1</sup> H.G. GADAMER. « L'homme et le langage », Traduction de Jacques Schouwey, *Revue de théologie et de philosophie*, 118, no. 1, 1986, p. 13.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>3</sup> F. FERRÉ. *Le langage religieux a-t-il un sens? Logique moderne et foi*, traduction de C. Besseyrias, Paris, Cerf, 1970, p. 17.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 73.

émises sans cesse<sup>5</sup> ». La distinction qu'il suggère entre langue et parole nous amène à les observer d'un peu plus près.

Pour Bourgeois, la langue, « c'est la capitalisation ou l'accumulation des usages possibles<sup>6</sup> ». Nous retrouvons dans cette brève précision les nuances de l'analyse vérificationnelle quant au langage. La parole dans le langage et face à la langue s'avère toute autre. « La parole, c'est un choix parmi ces possibilités. C'est une intervention qui actualise des significations en leur donnant une expression communicable et compréhensible. Ce qui suppose de celui qui parle, une décision et un risque : on ne peut tout dire et il n'est pas toujours facile d'exprimer ce que l'on veut dire<sup>7</sup>. » Le langage en tant que parole implique celui qui parle. Sous cet angle, le langage est bien plus que des mots. Il est choix. L'être humain, si fortement imbriqué au langage, est sans cesse invité à choisir quand il prend parole. « La parole, c'est une action d'un sujet (personne ou groupe) qui prend parti, choisit parmi les multiples possibles de la langue pour tenir un discours et ainsi signifier ou communiquer un message. C'est une mise en forme déterminée des disponibilités de la langue. Parler, c'est donc sacrifier, se décider, oser<sup>8</sup>. » Dans le domaine de la foi, comment pouvons-nous comprendre le langage utilisé, choisi?

« Ce qui est vrai de tout langage, à savoir que nous ne sommes capables de parler qu'en étant portés par un univers linguistique qui nous précède et nous enveloppe, l'est éminemment du langage de la foi. Nous ne pouvons l'articuler qu'après avoir été

---

<sup>5</sup> H. BOURGEOIS. *Le salut comme discours. Analyse sémiotique du discours et analyse théologique*, Lyon, éd. Du Chalet, 1974, p. 39.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>8</sup> H. BOURGEOIS. « Le salut c'est à dire... », dans J. LE DU et al. *Dire le salut, sauver le langage*, Lyon, éd. Du Chalet, 1974, p. 153.

rejoints par une " tradition de langage"<sup>9</sup>. » L'idée de tradition est ici importante pour comprendre l'univers linguistique du langage de la foi. Ebeling insiste sur cet aspect. Pour que l'on puisse considérer un langage comme étant celui qui témoigne de la foi, il faut qu'il ait été mis en contact avec une tradition rappelant une « expérience commune ». C'est cette mise en relation « de la foi avec l'expérience commune à tous les humains dont les traces se trouvent dans des textes de croyants<sup>10</sup> » qui permet de comprendre le langage de la foi comme un discours débordant « de la simple expression d'un sentiment, d'une attitude ou d'une idéologie<sup>11</sup> ». Pour Ebeling, le langage de la foi ne se construit pas à côté ou isolément du langage du monde. Au contraire, il « s'articule toujours à la jointure d'une tradition religieuse et d'une expérience non religieuse du monde<sup>12</sup> ».

C'est justement cette considération qui guide le mouvement de ce mémoire. Parler du salut chrétien aujourd'hui, trouver les mots pour le dire, suppose l'articulation d'un langage qui considère à la fois la tradition chrétienne et l'expérience humaine. Les choix que le sujet fera des divers possibles résultant du dialogue entre une tradition de foi et un vécu personnel lui offriront alors la possibilité d'une prise de parole favorisant la mise en récit de son expérience de salut. Au plan de la foi, le langage est un élément vital lorsqu'il est question de théologie et de catéchèse. Si le langage religieux n'opère plus « automatiquement » de relation à Dieu de nos jours, nous devons alors en tenir compte. Aussi devons-nous être attentifs aux liens et aux convergences de l'univers linguistique des expériences non religieuses et de l'univers linguistique de la tradition chrétienne. La texture du brin du langage nous invite donc à être soucieux de

<sup>9</sup> R. MARLÉ. *Parler de Dieu aujourd'hui. La théologie herméneutique de Gerhard Ebeling*, Coll. « Cogitatio Fidei », no. 82, Paris Cerf, 1975, p. 225.

<sup>10</sup> F. LIENHARD. « La crise du langage de la foi et la Parole : Ebeling et la prédication », *Études théologiques et religieuses*, 76, no. 2, 2001, p. 230.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 230.

<sup>12</sup> R. MARLÉ. *Parler de Dieu aujourd'hui [...]*, p. 224.

ce qui se dit de l'expérience tant humaine que religieuse. Le brin du langage entrecroise inévitablement d'autres brins. Regardons-les d'un peu plus près.

### ***b) Les entrelacements du langage***

Il s'agit ici de faire écho aux solidarités évoquées par les lignes de jonction où le brin du langage est davantage mis en perspective.

*Langage et expérience.* Une première solidarité ici, et la plus forte probablement, revêt le caractère de « profonde imbrication ». Le langage et l'expérience sont intimement liés. Ricoeur parle de l'inséparabilité du discours et de l'expérience. Pour lui, « la construction langagière entre dans l'expérience elle-même<sup>13</sup> » et fait d'elle alors une expérience « langagière et textuelle<sup>14</sup> ». En théologie, les modèles herméneutiques sont enclin à considérer le langage comme étant « constitutif » de l'expérience. Il la précède et la conditionne à la fois.<sup>15</sup> C'est pourquoi, devant cette forte complémentarité, nous préférons retenir l'expression de « profonde imbrication » pour marquer le rapport du langage à l'expérience.

Pour la question catéchétique qui nous intéresse, ce rapport est tout aussi signifiant. Ce qui peut se vivre dans l'ordre du salut vit d'abord dans l'ordre de la foi. Or, « la foi ne peut vivre sous le seul mode de l'expérience. Elle n'atteint jamais sa plénitude dans la seule expérience. Elle comporte aussi une réflexion exprimée en paroles, conceptualisée et interprétée, qui n'est jamais donnée dans l'expérience que de

---

<sup>13</sup> M. DUMAS. « Expérience et discours théologiques » [...], p. 8.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 9.

manière inchoative<sup>16</sup> ». La mise en récit d'expériences de salut sous-entend nécessairement qu'il faut porter attention à l'imbrication langage-expérience.

*Langage et catéchèse.* Le développement d'un instrument de travail catéchétique ne peut passer outre la question du langage. C'est lui qui permet le partage et la compréhension d'un message ouvrant à la foi. C'est lui qui favorise le rapport « entre *communication* de la foi et *expérience* de foi<sup>17</sup> ». La catéchèse doit se faire toute attentive au langage de celles et ceux qu'elle accompagne comme à celui qu'elle emploie. Le langage, parce qu'intimement lié à l'expérience ne peut contribuer aux efforts catéchétiques que dans un souci de « syntonie culturelle<sup>18</sup> ». C'est dans ce souci que la solidarité langage-catéchèse peut prendre appui.

*Langage et salut.* Le salut, comme histoire du peuple d'Israël et comme histoire de notre humanité, pourrait-il habiter en nos mémoires et nourrir notre espérance si personne n'en avait parlé? « Dans la Bible, le salut est donc une histoire avec paroles<sup>19</sup>. » Le salut a besoin du langage, non seulement pour la transmission de son annonce, mais aussi pour son accueil. « Celui qui dit le salut ou qui parle de manière salutaire sait bien que ce qu'il fait est limité. C'est même pour cela qu'il ose parler. Sans croire aux mots mais en croyant au salut à travers les mots<sup>20</sup>. » C'est par et dans un univers langagier que le salut nous parvient. La solidarité langage-salut sera encore davantage mise en évidence lorsque nous aborderons le brin du salut.

---

<sup>16</sup> E. SCHILLEBEECKX. *L'histoire des hommes, récit de Dieu*, Coll. « Cogitatio Fidei », no. 166, Traduction de H. Cornelis-Gevaert, Paris, Cerf, 1992, p. 62.

<sup>17</sup> E. ALBERICH et A. BINZ. *Adultes et catéchèse. Éléments de méthodologie catéchétique de l'âge adulte*, Coll. « Théologies pratiques », Ottawa, Novalis, 2000, p. 180.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 180.

<sup>19</sup> H. BOURGEOIS. « Le salut c'est-à-dire... » dans J. LE DU et al. *Dire le salut, sauver le langage* [...], p. 148.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 148-149.



Le langage, en tant que processus de prise de parole, demande à être situé et considéré selon l'environnement culturel où évolue l'être humain. Le langage de la foi ne peut en faire fi pour proposer l'approfondissement de la notion de salut chrétien. Aujourd'hui, pour risquer une parole sur le salut, il faut s'appuyer sur les solidarités que le langage tisse avec l'expérience, la catéchèse et le salut lui-même.

### **2.1.2 Le brin de l'expérience**

#### **a) Les fibres de l'expérience**

Si le langage est un phénomène multiple et complexe, il faut aussi reconnaître la complexité de la notion d'expérience. Que mettons-nous au juste sous le mot expérience? Le mot expérience aura différentes significations selon le contexte où on l'emploie. On parlera ainsi d'expérience scientifique, d'expérience humaine, d'expérience vécue, d'expérience croyante, d'expérience religieuse, d'expérience chrétienne, d'expérience catéchétique, etc. Il importe de savoir où l'on se situe quand on parle d'expérience aujourd'hui. Pour explorer les fibres de l'expérience dans le cadre de ce travail théologique, nous reprendrons le schéma d'usage dans la plupart des travaux consultés sur cette question. Il s'agit de l'approche étymologique du mot expérience. Nous développerons cette notion selon les nuances germaniques qui semblent offrir un éventail linguistique plus complet pour cerner les possibilités d'utilisation de ce mot. Nous verrons dans un premier temps ces nuances : *Experiment*, *Erlebnis*, *Widerfahrnis*, *Erfahrung*. Ensuite, nous ciblerons celles susceptibles d'intéresser notre propos théologique.

*L'expérience-Experiment.* Il faut entendre ici l'expérience dans le champ des sciences exactes ou du domaine empirique, c'est-à-dire l'expérience comme expérimentation. Il n'est donc pas question d'un sujet et de son vécu. Il s'agit d'une expérience qui se tient à l'extérieur de lui. Elle a pour but l'observation de la réaction d'un objet manipulé selon certaines conditions précises.<sup>21</sup>

*L'expérience-Erlebnis.* Cette expérience est comprise comme ce qui est « éprouvé » par un sujet lors d'un événement. Cette expérience est intérieure et toute subjective. Il n'y a pas d'objet ni d'altérité pris en considération. L'importance est donnée au vécu. L'*Erlebnis* est une « expérience vécue », de l'ordre de l'éprouvé, qui fait saillie dans le quotidien, l'interpelle ou le remet en question.<sup>22</sup>

*L'expérience-Widerfahrmis.* À prime abord, l'expérience-*Widerfahrmis* semble avoir des ressemblances avec l'expérience-*Erlebnis*. De fait, l'expérience ici aussi est de l'ordre de la saillie dans le quotidien et dans la subjectivité. Elle est ressentie par le sujet dans son intériorité. Par contre, le *Widerfahrmis* se distingue de l'*Erlebnis* quant au fait que dans cette expérience, le sujet est visité par une altérité. Il n'est pas seul avec lui-même dans ce qu'il éprouve. Il reçoit, alors qu'il ne s'y attendait pas, la visite dérangeante d'un « autre ». Il fait une « ren-contre », différente d'une rencontre quelconque, comme le mentionne Mieth.<sup>23</sup> Jünger lui parlera de « l'expérience avec

---

<sup>21</sup> M. MESLIN. *L'expérience humaine du divin. Fondements d'une anthropologie religieuse*, Coll. « Cogitatio Fidei », no. 150, Paris, Cerf, 1988, p. 100. Et : M. NEUSCH. « Approches de l'expérience chrétienne », *Revue des sciences religieuses*, 67, Ja 1993, p. 98-101.

<sup>22</sup> D. MIETH. « Vers une définition du concept d' "expérience" : Qu'est-ce que l'expérience? », *Concilium*, 133, 1978, p. 59. Et : M. MESLIN. *L'expérience humaine du divin* [...], p. 100. 131. Et : M. NEUSCH. « Approches de l'expérience chrétienne », *Revue des sciences religieuses*, 67, Ja 1993, p. 99-101.

<sup>23</sup> D. MIETH. « Vers une définition du concept d' "expérience" [...] », p. 60-61.

l'expérience » pour signifier que cette expérience-*Widerfahmis* correspond à la visite éclairante de Dieu chez un sujet.<sup>24</sup>

*L'expérience-Erfahrung.* Le spécifique de ce type d'expérience tient au fait que le sujet considère un savoir, des connaissances, une découverte ou un vécu et cherche à lui faire place dans un univers de sens, lui-même constitué par la prise en compte de ses expériences passées. Ici, le sujet est en interrelation avec l'objet de son expérience mais aussi avec d'autres sujets qui contribuent à son univers de sens. Cette expérience n'est pas de l'ordre du ponctuel. Elle situe le vécu et la nouvelle découverte dans un ensemble plus grand. Elle se profile sur un horizon interprétatif et du même coup y contribue. L'expérience-*Erfahrung* est un cheminement.<sup>25</sup>

Nous le voyons bien, le brin de l'expérience nécessite que l'on s'attarde à ses fibres pour bien saisir celles qui constituent la tresse théologique que nous proposons. Pour élaborer notre propos théologique, nous irons donc dans le même sens que Dumas qui soutient qu'en théologie, on « s'entend plus pour une notion d'expérience au sens de l'*Erfahrung*, ainsi on se retrouve habituellement dans l'univers herméneutique. L'*Erfahrung* est une synthèse de la perception et de la réflexion. Elle résulte donc d'un processus d'intégration et d'interprétation de perceptions à partir d'un champ d'interprétation constitué par les expériences passées<sup>26</sup> ».

Cependant, si l'*Erfahrung* est une synthèse de la perception et de la réflexion, cela implique qu'on ne peut négliger l'*Erlebnis*, voire même le *Widerfahmis* qui sont des

<sup>24</sup> M. DUMAS. « Expériences et discours théologiques » [...], p. 10.

<sup>25</sup> M. NEUSH. « Approches de l'expérience chrétienne », *Revue des sciences religieuses*, 67, Ja 1993, p. 101. Et : D. MIETH. « Vers une définition du concept d' "expérience" [...] », p. 58. Et : M. MESLIN. *L'expérience humaine du divin* [...], p. 100.

<sup>26</sup> M. DUMAS. « Introduction à l'expérience en théologie. Pluralité, ambiguïté et nécessité », dans M. DUMAS, F. NAULT, L. PELLETIER (dir.). *Théologie et culture : hommage à Jean Richard*, Québec, PUL, 2004, p. 130.

« lieux » propices à la perception. Car la perception n'est pas que la saisie par l'esprit d'un événement, d'une donnée, d'une connaissance nouvelle. La perception, c'est aussi la saisie par les sens. Alors, ce qui est vécu, éprouvé, tout comme ce qui surgit à l'intérieur de soi et provoque un bouleversement dans le continuum des expériences quotidiennes est également une porte d'entrée pour la réflexion théologique. La mise en récit d'expériences contemporaines de salut demandera de porter attention à des *Erlebnisse* ou *Widerfahrnisse* de libération et de plénitude de vie.

Dans la poursuite de notre développement, nous prendrons le mot « vécu » pour référer à l'*Erlebnis* et au *Widerfahrnis*, bien qu'il y ait des nuances importantes entre ces deux types d'expériences. Nous devons évoluer dans ce projet en pensant à l'accessibilité des notions et des termes pour le sujet en catéchèse. Pour différencier le vécu de l'*Erfahrung*, nous utiliserons le mot « expérience ». Ainsi, le vécu représentera ce qui est éprouvé mais qui n'a pas encore dialogué avec un champ d'interprétation (*Erlebnis/Widerfahrnis*). Quand nous parlerons d'expérience, nous sous-entendrons le résultat, dans l'univers de sens du sujet, de la rencontre de son vécu avec un champ d'interprétation donné (*Erfahrung*).

Pour identifier quelque chose comme étant présence du salut dans notre vie, il faut d'abord pouvoir retracer ce que nous en avons vécu. « Toute expérience suppose un quelque chose d'expérimenté, que ce soit dans la nature, dans l'histoire ou dans une relation interpersonnelle. Mais elle suppose également la présence d'un *champ d'interprétation* qui codétermine l'objet de l'expérience<sup>27</sup>. » L'expérience sera le chemin emprunté pour offrir à ce vécu l'occasion de cheminer dans un champ d'interprétation donné. « Le vécu passe au niveau de l'expérience explicite dès lors que le sujet

---

<sup>27</sup> E. SCHILLEBEECKX. *L'histoire des hommes, récit de Dieu* [...], p. 45-46.

s'efforce de le raconter, de l'interpréter, de l'analyser, de l'évaluer, de le corréler à d'autres expériences passées<sup>28</sup>. »

Dire que l'expérience-*Erfahrung* est une synthèse ne revient donc pas à dire qu'elle est une accumulation d'*Erlebnis/Widerfahrnis*. Une synthèse, c'est le travail qui opère un choix parmi plusieurs éléments. C'est le fait de privilégier certaines données pour les retenir comme éléments importants de notre réflexion. Mais, c'est également en retrancher d'autres qui auront pourtant eu leur rôle à jouer dans le processus d'interprétation. « Tantôt, en effet, l'expérience joue un rôle d'intégration, de stabilisation ou de confirmation. Tantôt, l'expérience déstabilise, provoque des ruptures, remet en question<sup>29</sup>. » Une nouvelle connaissance ou un nouveau vécu sera ou non retenu, sera ou non intégré au champ d'interprétation du sujet.

De plus, l'expérience en tant que synthèse oriente, donne une direction, indique un sens puisqu'elle condense l'essentiel en choisissant les éléments signifiants de la réflexion. « [...] [L]'expérience est ce qui ouvre et met en mouvement<sup>30</sup>. » Elle « est dévoilement et donation de sens. [...] L'expérience est donatrice de sens, mais ce sens n'est pas clos; il est toujours en devenir<sup>31</sup>. »

Dans notre propos nous voulons prendre en compte l'*Erfahrung* puisqu'il met en lien avec un champ d'interprétation, suscite la synthèse et donne sens. Nous voulons de même nous intéresser aux *Erlebnis/Widerfahrnis* parce qu'ils impliquent le sujet et offrent une nouveauté qui est en attente d'arrimage avec l'ouverture de l'*Erfahrung*.

---

<sup>28</sup> A. FOSSION. *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, Coll. « Théologies pratiques », Bruxelles, Lumen Vitae, 1997, p. 80.

<sup>29</sup> A. FOSSION. *Dieu toujours recommencé* [...], p. 82.

<sup>30</sup> D. MIETH. « Vers une définition du concept d' "expérience" [...] », p. 71.

<sup>31</sup> A. FOSSION. *Dieu toujours recommencé* [...], p. 81.

Tout au long de la considération des fibres de l'expérience dans notre tresse théologique, nous n'avons pas établi de distinction entre ce qui relève de l'expérience humaine et de l'expérience religieuse. Il ne nous apparaissait pas essentiel de le faire. Sur ce point, nous nous appuyons sur la compréhension de Schillebeeckx qui rejoint nos convictions.

Les expériences religieuses ne sont pas structurées autrement que les expériences humaines. [...] Elles ne constituent pas un univers à part mais mettent en cause la dimension profonde de ces expériences. Les expériences religieuses surviennent à l'occasion d'expériences humaines particulières, dans et avec leur surgissement même, à la lumière et à l'aide de la tradition religieuse où le sujet se situe, tradition qui en fournit l'horizon d'interprétation lui conférant un sens<sup>32</sup>.

L'expérience religieuse est une expérience-*Erfahrung*. Elle ne se vit pas en dehors ou en retrait de l'expérience humaine. Un autre théologien, Étienne Grieu, parlait récemment de l'expérience croyante en des termes différents mais qui rappellent bien cette idée. Pour lui, l'expérience croyante, qu'il nomme le « milieu de la foi », ne peut vivre que dans l'épaisseur de l'existence, dans sa chair. Elle « se dit à travers des attitudes, des gestes, des décisions, une certaine manière de s'engager dans l'existence<sup>33</sup> ». Il l'entend également comme des « lieux » dans la vie du croyant, mais des lieux animés par les aléas de la vie : interrogations, crises, expériences heureuses, accidents, évolutions, surprises, etc., qui forment finalement une histoire.<sup>34</sup>

La proximité de l'expérience humaine et de l'expérience religieuse montre à quel point la notion d'expérience revêt un caractère primordial dans la réflexion théologique qui se préoccupe du vécu de l'être humain et de ses croyances. Ce brin, tout comme celui du

<sup>32</sup> E. SCHILLEBEECKX. *L'histoire des hommes, récit de Dieu* [...], p. 58.

<sup>33</sup> É. GRIEU. *Nés de Dieu. Itinéraires de chrétiens engagés. Essai de lecture théologique*, Coll. « Cogitatio Fidei », no. 231, Paris, Cerf, 2003, p. 12.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 29. 40.

langage, occupe une place dynamique dans notre tresse et donne à voir lui aussi des entrelacements.

### ***b) Les entrelacements de l'expérience***

L'expérience n'est pas une notion solitaire. Elle est bien davantage solidaire. Nous verrons ici trois principales lignes de jonction qui résultent de ses solidarités avec d'autres brins de notre étude.

*Expérience et langage.* Les échos de cette solidarité ont été évoqués dans les entrelacements du langage sous l'expression « profonde imbrication ». Ajoutons ici l'insistance de Ricoeur au sujet de l'articulation de l'expérience dans le langage. Le langage « médiatise » l'expérience.<sup>35</sup> Il n'est pas question de réduction de l'un au profit de l'autre ou de confusion de l'un dans l'autre. C'est l'autonomie de l'un par l'autre. L'expérience et le langage sont intersolidaire.

Si l'expérience humaine a besoin du langage pour se dire et se rendre accessible, l'expérience religieuse, parce qu'elle n'évolue pas en dehors du cadre humain, a elle aussi besoin du langage. Elle s'exprime alors dans un langage qui parle d'une réalité aux dimensions autres et qui progressivement a constitué le langage de la foi. Ce dernier trouvera aussi dans des expressions condensées, telles des confessions de foi ou parfois des dogmes de foi, l'écho d'expériences religieuses fortes et communes à l'histoire du peuple de Dieu.

*Expérience et récit.* Que l'expérience soit *Erlebnis*, *Widerfahmis* ou *Erfahrung*, elle est quelque chose qui se dit, qui se partage, qui se livre parce qu'elle demande à être

---

<sup>35</sup> M. DUMAS. « Expériences et discours théologiques » [...], p. 9.

confrontée au réel et aux autres. Le sujet cherche à se comprendre et à comprendre le monde dans l'expérience qu'il vit. L'expérience, comme mode d'être-au-monde « s'inscrit toujours dans une histoire. Son mode d'expression par excellence est la narration. [...] La réflexion sur l'expérience, sa théorisation, les leçons qu'on en retire s'érigent de ce fonds narratif<sup>36</sup> ».

Une expérience de salut emprunte aussi la voie de la narration. Elle passe par le récit pour s'exprimer. La mise en récit d'expériences de salut, c'est une invitation à se raconter, à se comprendre, à faire synthèse à partir d'un champ d'interprétation nouveau pour se raconter à nouveau. L'expérience et le récit ont un rapport de solidarité vivifiant parce que si l'expérience ne se raconte pas, elle s'évanouit dans l'oubli. Le récit, c'est la mémoire vivante de l'expérience.

*Expérience et catéchèse.* Dans le champ de la catéchèse aux adultes, on reconnaît aujourd'hui que l'expérience revêt une importance primordiale. L'expérience parle du sujet. Elle révèle « des intérêts, des interrogations, des espoirs et des anxiétés, des réflexions et des jugements<sup>37</sup> ». C'est tout ce bagage qui est à considérer dans une démarche catéchétique. « Tout adulte participant à une formation est porteur d'une expérience [...]. Cela signifie que la formation (ou la catéchèse des adultes) ne tombe pas sur une "table rase", mais qu'elle rencontre en chaque adulte des informations préalables<sup>38</sup> . » Les propositions de foi amenées par la catéchèse ne deviendront des « informations nouvelles » potentiellement signifiantes que si l'expérience du sujet est prise en compte. C'est alors seulement, et s'il y a correspondance entre le vécu et la

---

<sup>36</sup> A. FOSSION. *Dieu toujours recommencé* [...], p. 81.

<sup>37</sup> CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ. *Directoire général pour la catéchèse*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1997, p. 168.

<sup>38</sup> CENTRE NATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX. *Formation chrétienne des adultes, un guide théorique et pratique pour la catéchèse*, Paris, Desclée de Brower, 1986, p. 160.



proposition de foi, que « l'expérience vécue à la lumière de la foi devient en quelque sorte un lieu de manifestation et d'accomplissement du salut<sup>39</sup> ».

Si la solidarité expérience-langage, comme la solidarité expérience-récit, relèvent de la nécessité et de la réciprocité, l'expérience et la catéchèse relèvent elles aussi d'une part, d'une solidarité de nécessité mais, d'autre part, d'une solidarité de proposition de la catéchèse à l'expérience. La solidarité expérience-catéchèse en est une d'interpellation et de choix. L'habilitation à la mise en récit d'expériences de salut doit en tenir compte.

En théologie, l'expérience est ce qui résulte de la synthèse du vécu et d'un savoir. Elle implique et met à contribution un champ d'interprétation. L'expérience garde le sujet ouvert parce qu'il est en constante communication et évaluation avec son bagage de vie. Elle produit du sens. La préoccupation de la théologie pour la notion d'expérience indique pour nous l'importance d'adopter une méthodologie qui reflète ce que nous en comprenons aujourd'hui. À savoir, une méthodologie qui :

- tient compte du vécu et du savoir du sujet;
- permet le dialogue avec un champ d'interprétation – dans notre cas, la tradition chrétienne;
- préconise l'ouverture;
- aide à la découverte d'un sens.

Utiliser la notion d'expérience dans ce mémoire, c'est également être soucieux de garder en filigrane de notre réflexion ses interrelations avec le langage, le récit et la catéchèse.

<sup>39</sup> CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ. *Directoire général pour la catéchèse* [...], p. 168.

### 2.1.3 Le brin du récit

#### a) *Les fibres du récit*

Nous avons parlé dans les fibres du langage, du caractère langagier originel de l'être humain. Les fibres du récit soutiennent également cette considération essentielle. « Le récit est une expression si fondamentale de l'homme qu'il est sa manière originelle de communiquer tant avec lui-même qu'avec les autres<sup>40</sup>. » L'être humain raconte ce qu'il vit et du même coup raconte ce qu'il est. Il se construit par le récit de ses expériences. « Raconter est donc un mode nécessaire de notre devenir homme et de notre être homme<sup>41</sup>. » Mais qu'entend-on au juste par « récit » quand on songe aux flots de communications verbales qui nous submergent de nos jours?

Pour qu'il y ait récit, il doit tout d'abord y avoir un événement qui touche notre vécu d'une manière ou d'une autre. Mais plus encore, le récit est conditionné par la présence de deux principes : le principe de succession et le principe de transformation. Ces deux éléments se retrouvent nommés de différentes façons dans nos lectures. Ils contribuent à nouer la « mise en intrigue » qui crée et tient le récit. Regardons d'un peu plus près ce que cela signifie.

Nous partirons d'une définition tirée d'un ouvrage purement linguistique. Nous y grefferons ensuite quelques éléments de réflexion théologique. Baladier définit ainsi le récit : « Un texte ou un énoncé est un récit lorsqu'il relate une suite de faits et d'actes qui ont entre eux des rapports chronologiques et logiques (temporalité et causalité) et

---

<sup>40</sup> B. SESBOÜÉ. « De la narrativité en théologie », *Gregorianum*, 75, no. 3, 1994, p. 415.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 420.

que cette suite exprime la transformation d'un état initial en un état final à travers une série de changements<sup>42</sup> ».

*La succession.* Baladier parle d'une « suite de faits ». Cette suite de faits compte des acteurs, des gestes, des paroles, des endroits, des moments. Cependant, la succession des faits ne produit pas à elle seule un récit. Elle n'engendre pas le goût et la nécessité de la narration. C'est parce qu'il s'est produit un ou des changements que la succession des faits interroge le sujet et le pousse à vouloir raconter ce qu'il a vécu.

*La transformation.* La réflexion linguistique situe le « lieu » de la transformation dans le « passage » d'un état initial à un état final. Dans nos recherches, nous avons rencontré une réflexion théologique qui situe plutôt le lieu de cette transformation chez « l'agent » du récit. C'est l'agent, c'est-à-dire la personne impliquée, qui « traverse une transformation qui a pour effet de marquer une différence fondamentale entre l'état initial et l'état final<sup>43</sup> ». L'utilisation du récit en théologie invite donc à porter une attention particulière à « l'agent qui traverse une transformation ». C'est d'ailleurs selon l'univers de sens du sujet et selon la nature de la transformation, positive ou négative, qu'il développera la mise en intrigue de son récit. Ce mémoire, axé sur le salut, cible précisément les récits de traversée de transformations positives.

*La mise en intrigue.* La mise en intrigue, c'est la *manière* dont le narrateur articule les différentes composantes de son récit. C'est la synthèse qui dégage le sens de la transformation vécue ou traversée par le sujet. C'est la mise en intrigue qui fait de

---

<sup>42</sup> L. BALADIER. *Le récit. Panorama et repères*, Coll. « Les grands rythmes de la littérature et de la pensée », Paris, éd. STH, 1991, p. 20.

<sup>43</sup> E. PARMENTHIER. « Le récit comme théologie. Statut, sens et portée du récit biblique », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 81, no. 1, 2001, p. 29.

cette traversée une histoire à raconter.<sup>44</sup> Or, cette mise en intrigue se déploie selon un mode spécifique : le mode de la répétition. Le propre du récit est de raconter ce qui s'est déjà produit. « Le récit répète un "avoir-eu-lieu"<sup>45</sup>. » La précision étymologique soulignée par Jacques est fort intéressante pour bien saisir le propre de la mise en intrigue du récit. « Étymologiquement, le terme ré-pétition signifie demander ou chercher à *nouveau* pour reprendre : la *petitio* est demande, requête. La répétition n'est donc pas une réitération du même<sup>46</sup>. » Le récit, parce qu'il tient sur une mise en intrigue, ne redit donc pas à nouveau les mêmes choses. Par le récit répété de son expérience, le sujet « cherche à nouveau à reprendre » le sens de sa traversée transformante. Tout comme l'expérience, le récit est ouvert. C'est par lui, parce qu'il se construit à partir d'un champ d'interprétation, qu'il produit du sens. Le récit joue un rôle transformateur dans l'existence humaine.

Nous avons pu relever quelques fonctions attribuées au récit. Nous avons mentionné la production de sens juste avant. Voyons plus à fond de quoi il s'agit. Le récit décrit certes ce qui est arrivé, mais il cherche davantage à « témoigner d'événements signifiants<sup>47</sup> », voire même à convaincre<sup>48</sup>. Il propose avec conviction une nouvelle vision des choses. Il comporte « une force d'innovation qui place les choses advenues sous un nouvel éclairage<sup>49</sup> ». Finalement, comme il se construit dans un champ

---

<sup>44</sup> B. SESBOÜÉ. « De la narrativité en théologie » [...], p. 421.

<sup>45</sup> R. JACQUES. « Narrativité et théologie », *Église et théologie*, 21, no. 1, 1990, p. 75.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>48</sup> C. COMBET-GALLAND. « Quand le récit devient communication. Dialogue avec un recueil sur la narration », *Revue de théologie et de philosophie*, 123, no. 2, 1991, p. 217.

<sup>49</sup> J.-F. HABERMACHER. « Promesses et limites d'une théologie narrative », dans P. BÜHLER et J.-F. HABERMACHER (dir.). *La narration. Quand le récit devient communication*, Coll. « Lieux théologiques », no. 12, Genève, Labor et Fides, 1988, p. 71.

d'interprétation et comme il s'expose à des interprétations autres que celles du sujet quand il se raconte, le récit libère de « nouveaux possibles<sup>50</sup> ».

Un dialogue avec la foi chrétienne est une occasion de libérer de nouveaux possibles pour le sujet et pour la communauté des croyantes et croyants. C'est ce qui nous anime à vouloir mettre en rapport des récits d'expériences contemporaines de salut et des récits bibliques de salut. Le brin du récit laisse entrevoir de belles perspectives pour notre projet. Intéressons-nous maintenant au relief que ses entrelacements procurent à notre tresse.

#### ***b) Les entrelacements du récit***

Le récit présente des points de convergence avec d'autres thèmes de la tresse. Il tisse lui aussi des liens de solidarité qui ajoutent à la spécificité du projet.

*Récit et langage.* Cette solidarité tient de l'évidence. Le récit est en quelque sorte le résultat d'un choix parmi plusieurs possibilités de la langue. Il est une prise de parole qui « ramasse » l'expérience, formule une intrigue et ouvre à la communication. Il est un discours narratif. « [T]out récit est à considérer comme un événement de langage qui affecte le narrateur et les auditeurs<sup>51</sup>. » Il est un « événement de langage » toujours susceptible d'être et de devenir un événement parmi une autre suite de faits exprimant une transformation. Le récit n'est pas qu'un ensemble de mots ordonnés, il est une prise de parole, c'est-à-dire un événement soutenu par le langage puisqu'il implique le sujet et le positionne dans sa relation aux autres et à la vie. La solidarité

---

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>51</sup> G. ALDER, (dir.). *Récits de vie et pédagogie de groupe en formation pastorale*, Coll. « Défi-formation », s.l., L'Harmattan, 1995, p. 33.

récit-langage rappelle que mettre en récit une expérience, c'est poser un « geste langagier ».

*Récit et catéchèse.* Si le récit est un lieu propice pour que le sujet se dise au cœur même de son expérience humaine, alors la catéchèse qui veut s'adresser aux adultes doit prendre en considération le récit. Elle doit l'utiliser comme point de rencontre, comme lieu de rendez-vous. « [L]a redécouverte de l'importance du récit en catéchèse est un élément essentiel pour renouveler le langage de la transmission de la foi<sup>52</sup>. » Le récit est un outil à double utilité. Il permet d'une part de favoriser l'accueil et la connaissance du sujet par le récit de son expérience. D'autre part, il offre une voie pour une proposition catéchétique qui passe par un récit d'expérience chrétienne. Le récit, en tant qu'événement de prise de parole est un moyen privilégié pour se mettre à l'écoute de l'intrigue de l'autre. Pour renouveler le langage de la transmission de la foi, la catéchèse doit s'efforcer de reprendre à nouveau le sens des traversées transformantes des récits de croyantes et croyants d'aujourd'hui et d'hier. La solidarité récit-catéchèse est un chemin ouvert.

*Récit et expérience.* Nous avons vu la solidarité expérience-récit en 2.1.2 b). L'expérience vit quand elle se raconte. Or, le récit aussi est doté de vie. Tant et aussi longtemps que le récit vit, il demeure une référence de sens que la tradition propage en poursuivant le récit et en actualisant son message. C'est de cette manière que de nos jours encore, des femmes et des hommes *peuvent être* « affectés », à même leurs propres expériences humaines, par le grand récit des chrétiennes et chrétiens. « Ils le

---

<sup>52</sup> H. DERROITTE. *Théologie, mission et catéchèse*, Coll. « Théologies pratiques », Bruxelles, Lumen Vitae, 2002, p. 149.

font en s'identifiant à ce récit et à cette praxis ou... en les tenant à distance<sup>53</sup>. » La solidarité récit-expérience est facteur d'identification.

*Récit et salut.* Il semble se dessiner une parenté entre le récit d'une transformation positive et le salut. Si le récit est le témoin d'une traversée transformante, du passage d'un état initial à un état final, alors le récit a peut-être ce qu'il faut pour être un point d'ancrage pour le salut et l'être humain. C'est d'ailleurs ce que nous explorerons de plus près avec l'étude de la proposition de sotériologie narrative de Sesboüé au chapitre 3. Pour l'instant, retenons que la « présence du salut aujourd'hui ne se réalise que dans un intervalle précaire entre le passé et l'avenir. C'est pourquoi la narration est particulièrement propre à rendre ces apories du temps, d'un présent qui ne prend corps qu'à travers la mémoire d'un avenir déjà en cours<sup>54</sup> ».

Le récit, dans le cadre de ce mémoire, est entendu comme la mise en intrigue par un sujet de la traversée positivement transformante d'une suite de faits qu'il a vécus. Cette mise en intrigue cherche à répéter le récit pour permettre au sujet de garder vivant et ouvert le sens de cette expérience d'une transformation. Cette ouverture est l'occasion de nouveaux possibles, de nouvelles avenues. Le récit d'une expérience en catéchèse est plus que jamais à comprendre comme l'occasion, pour l'être humain, d'une possible rencontre avec une proposition de foi.

<sup>53</sup> E. SCHILLEBEECKX. *L'histoire des hommes, récit de Dieu* [...], p. 59.

<sup>54</sup> E. PARMENTHIER. « Le récit comme théologie [...] », p. 32.

## 2.1.4 Le brin du salut

### a) *Les fibres du salut*

Le brin du salut est étonnamment vaste. C'est ce qu'on découvre lorsqu'on porte attention à ses fibres. Le défi ici est d'en condenser les principaux éléments. On ne pourra tout dire du salut dans cette section, pas plus que dans le chapitre consacré à la sotériologie narrative de Sesboué. Nous retiendrons cinq éléments pour nous aider à circonscrire ce thème.

Un premier élément à considérer quand on veut parler du salut chrétien, c'est cette difficulté à le dire. On trouve bien des expressions bibliques que l'on peut qualifier de « synonymes » du salut. La paix, la justice, la bénédiction, la libération, la rédemption<sup>55</sup> semblent en révéler des facettes essentielles certes, mais prises individuellement, elles demeurent incomplètes pour dire le salut. Aujourd'hui, l'être humain cherche des termes plus proches de lui pour exprimer son désir d'une vie libérée, élevée, améliorée. On emploie alors les mots « espérance, bonheur, futur, qualité de la vie, humanisation de la société, monde à la mesure de l'homme<sup>56</sup> ». Mais quand on s'intéresse au salut chrétien, il est peut-être plus sage de reconnaître avec Sesboué que « la multiplicité même du vocabulaire employé et la variété des registres utilisés attestent que le salut chrétien ne peut s'exprimer dans un langage unique qui le dirait tout entier<sup>57</sup> ». « Il y aura toujours un excès de sens dans le salut chrétien<sup>58</sup>. » Pour les besoins de notre mémoire, nous chercherons à en saisir l'essentiel.

<sup>55</sup> H. FRIES (dir.). *Encyclopédie de la foi. Tome IV. Rédemption-virginité*, Coll. « Cogitatio Fidei », no. 18, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Cerf, 1967, p. 175.

<sup>56</sup> J. DORÉ (dir.). *Dictionnaire de théologie chrétienne* [...], p. 406.

<sup>57</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 1 [...], p. 51.

<sup>58</sup> *Catholicisme hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Letouzey et Ané, 1954- , p. 767.



Un deuxième élément à sonder dans les fibres du salut, est celui de l'étymologie. La plupart des ouvrages de référence consultés en font état. On interroge les racines latine, grecque, sanscrite, indo-germanique, hébraïque, française. Comme l'étymologie ne dit pas tout du sens d'un mot mais qu'elle en dit tout de même *un sens*<sup>59</sup>, nous en retiendrons ici les significations générales dégagées. « Le salut, dans son sens biblique, c'est donc l'état où l'on a de l'espace pour respirer et pour vivre, par opposition à une situation d'oppression ou d'étroitesse<sup>60</sup>. » « L'image originelle semble donc spatiale, opposant un être à l'étroit (emprisonné, enserré, oppressé) et un être au large (libre, ouvert, épanoui), le passage d'un état à l'autre se faisant toujours grâce à un tiers appelé sauveur<sup>61</sup>. » L'étymologie s'avère utile pour indiquer le sens du mot salut. Elle nous met sur la voie, non pas d'une définition fixe et close du salut, mais d'une définition que nous disons indicative. Le salut comporte l'idée d'un état négatif et d'un passage transformant.

Le troisième élément à considérer touche la définition du salut. Plusieurs auteurs font des tentatives dans ce sens. Nous disons tentatives parce que nous considérons les propos de Sesboüé qui mentionne qu'on ne peut dire le salut tout entier. Au fil des lectures, une définition indicative du salut se profile. Elle présente dans tous les cas, le « passage transformant » d'un état négatif à un état positif. Nous avons aussi pris en compte les définitions non religieuses du salut. Il y est question d'une transformation sans toutefois parler d'un agent de transformation, d'un sauveur comme le fait l'approche chrétienne. Il serait exhaustif de reprendre toutes les formulations différentes du salut que nous avons rencontrées. Et il serait réducteur de n'en retenir qu'une seule. Nous optons donc pour évoquer la polarité des pôles de « l'être à

<sup>59</sup> H. BOURGEOIS. *Le salut comme discours* [...], p. 26.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>61</sup> *Catholicisme hier, aujourd'hui, demain* [...], p. 752.

l'étroit » et de « l'être au large » afin de faire ressortir cette dimension de passage transformant.

Comme nous l'avons vue en 2.1.2 a), l'expérience religieuse n'est pas structurée différemment de l'expérience humaine. Dès lors pouvons-nous comprendre qu'une expérience de salut chrétien puisse s'appuyer sur la structure d'un salut humain. Le salut en tant que passage est « un acte, un processus, une démarche, un parcours, un mouvement<sup>62</sup> ». Il implique un changement qui a pour effet de modifier une situation négative en une situation positive.

Qu'est-ce donc que le salut?

- C'est l'attribution d'une qualification positive à une ou à des réalités
- selon une perspective (le point de vue de celui qui parle)
- en fonction d'un manque (dont l'indication est indispensable pour que le salut soit suffisamment précisé)
- et en fonction d'une action transformatrice<sup>63</sup>.

La presque totalité des auteurs s'entendent pour dire que « dans chaque cas, le salut implique les aspects opposés de délivrance et de recouvrement<sup>64</sup> ». Sesboüé parle de la notion de recouvrement en utilisant le thème de plénitude de vie. « Si l'on cherche à caractériser le contenu du salut de l'homme en général, on trouve toujours le terme de vie : être sauvé, c'est vivre, vivre pleinement et vivre toujours<sup>65</sup>. » Ce « vivre pleinement et toujours », c'est dans la communion à Dieu que l'être humain le trouve. « La participation à la vie de Dieu appartient donc à la définition entière de l'homme en tant qu'homme. Elle est indispensable à son salut<sup>66</sup>. » Nous appuierons notre démarche sur ces données essentielles. Ces aspects opposés d'être à l'étroit et d'être au large, de délivrance et de plénitude de vie sont exprimés de diverses manières.

<sup>62</sup> H. BOURGEOIS. « Le salut c'est à dire... », dans J. LE DU. *Dire le salut, sauver le langage* [...], p. 135.

<sup>63</sup> H. BOURGEOIS. *Le salut comme discours* [...], p. 36.

<sup>64</sup> *Catholicisme hier aujourd'hui demain* [...], p. 753.

<sup>65</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 1 [...], p. 23.

<sup>66</sup> J. DORÉ (dir.). *Dictionnaire de théologie chrétienne* [...], p. 254.

Nous en nommons quelques unes dans le tableau 2.1 pour bien camper de quoi relèvent ces aspects opposés à partir de la réflexion de différents théologiens.

**Tableau 2.1**  
**Les aspects opposés du salut**

<i>Être à l'étroit</i>	<i>Passage transformant/Délivrance</i>	<i>Être au large/Plénitude de vie</i>
La perte, la mort	→	La liberté et la vie <sup>67</sup>
Le mal	→	Réalité nouvelle, mal vaincu <sup>68</sup>
Situations éprouvantes	→	Joyeuse entrée dans un univers absolument nouveau <sup>69</sup>
La souffrance, le mal, le haïssable, un non fondamental	→	Situation neuve, consentement à l' "inconnu", un autre monde meilleur, un oui approbatif <sup>70</sup>
La souffrance, le mal	→	L'octroi d'un bien décisif <sup>71</sup>
Aliénation, inadéquation d'avec son existence	→	Réalité de réconciliation et de réunion, de créativité, de sens et d'espoir <sup>72</sup>
Ténèbres, divisions, impuissance, solitude	→	Communauté de l'homme à Dieu, l'homme rendu à lui-même <sup>73</sup>
Désintégration, aliénation, traumatismes humains	→	Humanité heureuse <sup>74</sup>

Ce passage transformant qui procure délivrance et plénitude de vie, l'être humain ne peut le traverser seul. Le quatrième élément concerne le besoin d'un sauveur. « Immergé dans le mystère d'un destin qui le dépasse, sans cesse confronté aux

<sup>67</sup> H. FRIES (dir.). *Encyclopédie de la foi* [...], p. 179.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>69</sup> E. SCHILLEBEECKX. *L'histoire des hommes, récit de Dieu* [...], p. 9.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 32-33.

<sup>71</sup> B. SESBOÛÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 1 [...], p. 23.

<sup>72</sup> Compréhension du salut chez Tillich dans É. GRIEU. *Nés de Dieu* [...], p. 174-175.

<sup>73</sup> J. LE DU. *Dire le salut sauver le langage* [...], p. 22.

<sup>74</sup> E. SCHILLEBEECKX. « Identité chrétienne et intégrité humaine », *Concilium*, 175, 1982, p. 48.

faillites de sa propre liberté, il attend la bonne nouvelle d'un salut<sup>75</sup> » qui lui vient d'un autre. Pour les chrétiennes et chrétiens, cet autre, c'est Jésus-Christ. C'est par lui, médiateur de Dieu et des êtres humains, que le « vivre pleinement et toujours » de la résurrection peut nous être accessible. Le salut, c'est quelqu'un et non quelque chose. Le salut, c'est le Christ. Son passage transformant de la mort à la vie est devenu la Pâques de l'humanité. Il propose à nos passages transformants d'être des occasions privilégiées pour participer à la vie avec Dieu.

Le cinquième élément, finalement, situe le salut chrétien au cœur de l'expérience humaine. Le salut offert par Dieu en Jésus ne passe pas à côté de ou par-dessus l'être humain. Il passe *par* l'être humain, au cœur de son expérience humaine. Le passage transformant doit d'abord se vivre dans l'existence humaine. Il doit d'abord y avoir salut, c'est-à-dire sentiment de délivrance et de plénitude de vie dans la vie de l'être humain pour que Dieu puisse ensuite y être reconnu. L'expérience religieuse ne se construit que sur le terrain des dimensions profondes des expériences humaines. Schillebeeckx illustre bien cette idée de la nécessité de la conscientisation du passage transformant dans l'expérience humaine pour être en mesure par la suite de parler de salut chrétien.

[...] [T]oute interprétation croyante présuppose l'existence de séries événementielles humaines, telles qu'elles se présentent dans l'histoire dite profane, lorsqu'elle est elle-même – c'est-à-dire sans référence à quelque transcendance divine – éprouvée par des hommes comme bénéfique, comme contribuant à donner à leur existence un sens libérateur. Toute histoire humaine, dans la mesure où elle libère dans l'homme l'humain vrai et bon, dans le plus grand respect d'autrui, est pour le chrétien *histoire du salut divin*. Elle est telle, indépendamment de notre conscience explicite de cette structure de salut accordée gratuitement, mais non sans cette prise de conscience d'une effective libération humaine<sup>76</sup>.

<sup>75</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 1 [...], p. 24.

<sup>76</sup> E. SCHILLEBEECKX. *L'histoire des hommes, récit de Dieu* [...], p. 38.

Le salut chrétien s'inscrit dans l'expérience : dans l'expérience historique du peuple d'Israël avec son Dieu comme dans nos expériences historiques personnelles et collectives. Le salut nous est déjà donné et nous pouvons le goûter. Il se réalise dans l'immense champ des expériences humaines de notre monde. De façon fragmentaire certes, mais de façon réelle :<sup>77</sup> les instants de bonheur que nous connaissons à l'issue du dénouement heureux d'une situation difficile, la joie qui provient d'une parole aimante ou d'un geste de bonté dans une période de noirceur, le sens à la vie retrouvé par un nouveau défi qui nous est proposé après un échec, la paix ressentie après la fin des tourments. Dans ces passages transformants de nos vies, l'offre généreuse et libre du salut de Dieu nous attend. Ce salut concret, présent et possible, n'enraye toutefois pas le mensonge, la rivalité, la jalousie, la violence. On ne saurait trop le reconnaître.<sup>78</sup> Il demeure que le salut est aussi « une réalité ineffable, comme le Dieu qui le promet. Il se situe *toujours en avant*, dans une plénitude cachée, dans un futur radicalement différent<sup>79</sup> ».

Les efforts de notre projet veulent miser sur cette modeste portion du salut qui se donne à voir, à vivre et à réfléchir par les femmes et les hommes de notre temps. Voyons comment s'entrelace le brin du salut.

#### ***b) Les entrelacements du salut***

Le salut fait écho à des solidarités dans la tresse théologique que nous proposons. Il n'est pas un thème qui évolue seul ni un thème qui pourrait prétendre à détenir le pôle d'attraction de tous les autres. Le salut dessine lui aussi des lignes de jonction qui contribuent au relief et au dynamisme de ce projet.

---

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>78</sup> É. GRIEU. *Nés de Dieu* [...], p. 177.

<sup>79</sup> J. DORÉ (dir.). *Dictionnaire de théologie chrétienne* [...], p. 408.

*Salut et langage.* Voici la principale solidarité qui se dégage avec force de nos lectures. Ce sera d'ailleurs la seule que nous exposerons ici et que nous bonifierons puisque nous l'avons abordée dans le brin du langage. Toutefois, cette solidarité en sous-entend d'autres. Rappelons-nous les liens du langage et de l'expérience. Ils entretiennent un rapport de profonde imbrication puisque le langage est constitutif de l'expérience. La solidarité salut-langage entraîne le brin de l'expérience dans son sillon. Et si le brin de l'expérience est entraîné dans ce sillon, il entraîne à son tour le brin du récit. Car l'expérience ne vit que par le récit. Si on poursuivait, on rappellerait que le récit est événement de langage. C'est le relief dynamique du tressage que l'on constate. La solidarité salut-langage, à ce moment-ci de notre projet, demande à être comprise dans le mouvement d'ensemble déjà commencé de l'agencement des brins. S'attarder aux entrelacements du salut avec le langage invite à s'ouvrir encore davantage au rapport de ces deux brins.

Salut et langage entretiennent un rapport de nécessité. « Pour toutes les religions, le salut c'est ce que l'on vit et c'est ce que l'on dit, ce que l'on essaie de dire<sup>80</sup>. » Nuançons le propos de Bourgeois. Le salut, c'est ce que certains êtres humains désirent vivre (conscientisation du besoin de salut) même si, selon la perspective chrétienne, tous en ont besoin. C'est aussi, pour notre plus grande espérance, ce que certains goûtent dès à présent, de façon partielle mais humainement réelle. Le salut, c'est ce que l'on *essaie d'en dire* car on ne peut oublier qu'il contient un excès de sens que nous n'arriverons jamais à rendre pleinement. Mais il est tout de même ce que l'on *arrive à en dire*. Et ce que l'on en dit ne sera ni réducteur ni limitatif si on le situe dans le contexte du récit d'une expérience de salut. Car le propre du récit est de reprendre à

---

<sup>80</sup> H. BOURGEOIS. *Le salut comme discours* [...], p. 19.

nouveau les éléments d'une traversée transformante pour continuer d'en chercher le sens et de libérer de nouveaux possibles. « Le fait que le salut se dise indique que le langage a rapport avec le salut<sup>81</sup>. » « [...] [L]e salut a un rapport essentiel et constitutif au langage<sup>82</sup>. » Le récit d'une expérience de salut comme acte de parole ou prise de parole « peut opérer dans la vie<sup>83</sup> » parce qu'à chaque fois il invite à reprendre le sens de la traversée et à faire le passage à nouveau.

La solidarité salut-langage est anthropologique. Elle place l'être humain sur la ligne de jonction qu'elle trace. Cela va de soi mais nous ne pouvons le passer sous silence. On risquerait alors de parler du salut d'une façon trop spirituelle et pas assez humaine. On risquerait d'oublier la souffrance, l'angoisse, la détresse de l'être à l'étroit, c'est-à-dire l'être qui est opprimé, bafoué, défiguré. Ce peut être aussi celui qui se trouve sans dignité, sans ressources nécessaires, sans relations signifiantes et soutenantes, etc. Le salut tient-il parole pour eux? « La notion de salut, [...] présuppose un discours sur l'homme et propose une parole à l'homme. Celui qui récuserait cette perspective serait fatalement amené à transformer l'écoute salutaire en un poème inouï<sup>84</sup>. » Si le salut n'avait rien à dire à l'être humain, s'il ne résonnait pas dans sa vie, le salut n'existerait pas. De même, le salut serait une notion inexistante s'il ne s'adressait pas à l'intégrité et au devenir de la personne.

Le salut est libération et plénitude de vie dans l'expérience humaine d'un être qui se sent à l'étroit. Dans le cadre des contours de ce projet, il est une traversée transformante qui amène l'être à se sentir « au large » dans des

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 134.

<sup>84</sup> J.-P. RESWEBER. « Le salut dans le langage », dans M. MICHEL et al. *Les voix du salut*, Paris, Desclée, 1976, p. 63.

portions concrètement meilleures de son existence. Il est un mouvement de passage dans la vie de l'être qui s'actualise dans des prises de paroles où se risque le sujet. Le salut chrétien est une traversée et un passage positivement transformants où le sujet reconnaît la présence active de Jésus Christ et sauveur. Le dialogue de traversées transformantes contemporaines avec des traversées transformantes bibliques semble ouvrir des avenues intéressantes.

### 2.1.5 Le brin de la catéchèse aux adultes

#### **a) Les fibres de la catéchèse aux adultes (CA)<sup>85</sup>**

Le brin de la catéchèse aux adultes est un brin plus circonscrit que les autres dans la tresse. Néanmoins, l'étude de ses fibres est importante afin de bien saisir de quoi relève la catéchèse pour le bénéfice de l'acte théologique que nous posons. Nous verrons d'abord à définir ce qu'est la catéchèse. Nous la situerons ensuite dans le champ de la mission de l'Église. Nous poursuivrons en précisant sa visée. Finalement, nous la mettrons en rapport avec le sujet qu'elle désire rejoindre.

Qu'est-ce qu'une activité de *catéchèse*? C'est l'activité « par laquelle on aide des croyants à connaître et à s'approprier d'une façon réfléchie et articulée l'héritage chrétien pour soutenir leur croissance dans la foi<sup>86</sup> ». Nous pouvons reconnaître à l'activité catéchétique une dimension éducative puisque la croissance suppose l'autonomie. Nous y voyons également une dimension formative car la croissance

<sup>85</sup> CA est une abréviation fréquemment utilisée dans les livres que nous avons consultés pour désigner l'expression : catéchèse aux adultes.

<sup>86</sup> Québec, OCQ, p. 84 cité par E. ALBERICH et A. BINZ. *Adultes et catéchèse* [...], p. 52.



sous-entend un processus de transformation. Nous devons par-dessus tout retenir que la catéchèse est une activité pastorale qui veut favoriser la croissance de la foi. L'acte catéchétique gagnera à être compris et articulé dans son sens propre. Or, pour articuler la catéchèse, il faut d'abord l'avoir située dans l'ensemble plus grand où elle s'inscrit.

Dans le champ de la mission de l'Église, la catéchèse est située comme un « moment ». De fait, l'Église a pour rôle premier d'annoncer et de rendre témoignage à l'Évangile. L'évangélisation est donc sa priorité. Pour actualiser cette priorité, elle investit ses membres dans trois champs d'action qu'elle désigne comme des moments de l'évangélisation : l'activité missionnaire, l'activité catéchétique et l'activité pastorale. La catéchèse est un moment essentiel de la « réalité riche, complexe et dynamique<sup>87</sup> » de la mission d'évangélisation de l'Église. Le moment de la catéchèse est « le temps pendant lequel prend forme la conversion à Jésus-Christ; il établit les fondements de la première adhésion<sup>88</sup> ». Maintenant située dans un cadre plus large, nous pouvons regarder de plus près la visée de la catéchèse.

La catéchèse, comme occasion et processus de croissance dans la foi, veut mettre le sujet « non seulement en contact mais en communion, en intimité, avec Jésus-Christ<sup>89</sup> ». La catéchèse est accompagnement dans la croissance depuis le désir du sujet d'adhérer à la proposition évangélique et tout au long de son itinéraire de croyant. Cet accompagnement dans la foi chrétienne se veut en concordance avec la mission d'évangélisation que l'Église a reçue du Christ. Pour ce faire, on reconnaît que la

---

<sup>87</sup> CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ. *Directoire général pour la catéchèse* [...], p. 67.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 83.

catéchèse aux adultes doit mettre « au premier plan l'annonce du salut<sup>90</sup> » afin de « "faire retentir" dans la vie des participants le mystère pascal de Jésus<sup>91</sup> ». Cette fonction de faire retentir le mystère pascal par une catéchèse bien articulée nous permet de croire qu'il est encore possible de *percevoir les échos du salut* aujourd'hui. Mais, ce retentissement, c'est au coeur de l'être qu'il résonne. La catéchèse doit être attentive à la personne et la considérer en tant que sujet-apprenant. Nous reviendrons sur ce point au *chapitre 4*.

Pour ajouter à notre réflexion, nous irons maintenant scruter les entrelacements que met en évidence le brin de la catéchèse aux adultes.

#### ***b) Les entrelacements de la catéchèse aux adultes***

Le brin de la catéchèse aux adultes s'entrelace avec chacun des autres brins de la tresse. Il met en relief des lignes de jonction qui nous permettent de constater que son emplacement dans la tresse trouve les échos de solidarité nécessaires pour justifier la spécificité de notre projet. Abordons les grandes lignes de ces solidarités.

*Catéchèse et expérience.* Cette solidarité a été évoquée en 2.1.2 b). Rappelons sa double solidarité de nécessité et de proposition. C'est ce que nous avons continué de constater dans nos lectures. Solidarité de nécessité : la catéchèse « doit faire droit au vécu existentiel, à la réalité concrète, à l'histoire personnelle des uns et des autres<sup>92</sup> ». La prise en compte de l'expérience n'est pas une question de choix ou de goût, c'est une sommation de notre temps. Alors seulement, la catéchèse sera en mesure d'offrir

---

<sup>90</sup> *Ibid.*, p.83.

<sup>91</sup> G. ROUTHIER (dir.). *L'éducation de la foi des adultes. L'expérience du Québec*, Coll. « Pastorale et Vie », no. 13, Montréal, Médiaspaul, 1996, p. 64.

<sup>92</sup> A. FOSSION. *Dieu toujours recommencé [...]*, p. 79.

un réel accompagnement dans la croissance de la foi des femmes et des hommes d'aujourd'hui. Solidarité de proposition : la catéchèse se présente comme une ouverture nouvelle, une avenue possible dans le champ d'interprétation d'un sujet et de son expérience. Elle est un « processus qui permet au croyant d'identifier et d'interpréter sa propre expérience en référence aux expériences chrétiennes *fondatrices* (Christ et Israël) et *ecclésiales*<sup>93</sup> ». Lorsqu'un sujet entre dans un processus catéchétique, il se donne chaque fois l'occasion d'élargir le paysage de son horizon interprétatif.

Nous suggérons une nouvelle solidarité à la catéchèse et à l'expérience : une solidarité de conséquence. De fait, la catéchèse vécue devient elle-même une expérience. « Le processus catéchétique [...] est pour le sujet une expérience particulière qui prend place dans sa vie et y imprime une marque<sup>94</sup>. » Le sujet comptera désormais cette expérience catéchétique dans son bagage expérientiel. La solidarité catéchèse-expérience est une solidarité riche de possibilités.

*Catéchèse et récit.* La catéchèse en tant que processus de croissance de la foi est, dans la vie du sujet, une expérience particulière où il est invité à faire dialoguer vécu, savoir et proposition de foi. Cette expérience catéchétique s'inscrit comme un événement dans le continuum des expériences du sujet. « La catéchèse deviendra alors elle-même objet de récit à raconter. Elle fera partie de l'histoire du sujet, de sa mémoire, de son identité propre<sup>95</sup>. » L'expérience catéchétique vécue pourra s'exprimer sous forme de mise en intrigue où le sens de l'expérience initiale du sujet

---

<sup>93</sup> E. ALBERICH et A. BINZ. *Adultes et catéchèse* [...], p. 174.

<sup>94</sup> A. FOSSION. *Dieu toujours recommencé* [...], p. 83.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 85.

sera enrichi. La solidarité catéchèse-récit offre à l'expérience catéchétique le moyen de ne pas tomber dans l'oubli.

*Catéchèse et salut.* Nous avons vu que la catéchèse veut d'une part aider la personne à croître dans la foi et d'autre part, lui transmettre les principales données de l'héritage chrétien. La transmission de cet héritage se fait par la présentation du message évangélique. Ce message est animé depuis l'intérieur par le mystère vivifiant de la mort-résurrection du Christ. C'est le passage transformant de Jésus de la mort à une vie-pleine-et-pour-toujours-en-Dieu qui nous rappelle que l'annonce évangélique du salut offert par Dieu à l'être humain doit occuper une place centrale dans la catéchèse.<sup>96</sup> La croissance dans la foi est cheminement et mouvement spirituels dans la vie de l'être humain. Cette croissance implique qu'un jour le sujet, vivant lui aussi des traversées et des passages transformants, entre en contact, mieux, en communion, avec la réalité du passage transformant qu'est le salut vécu et offert en Jésus-Christ. La solidarité catéchèse-salut redit l'importance d'articuler nos propositions catéchétiques autour d'un axe intégrateur aux dimensions pascales.<sup>97</sup>

*Catéchèse et langage.* Cette solidarité, déjà mentionnée dans les entrelacements du langage, se retrouve également dans l'étude du thème de la catéchèse aux adultes. La catéchèse, comme véhicule de proposition et de transmission de la foi, doit être attentive aux divers langages qui sont mis en jeu lors d'une activité. La recherche de syntonie culturelle signalée en 2.1.1 b) ne signifie pas le nivellement de la spécificité, voire de l'originalité du message chrétien. La transmission de l'héritage chrétien passe par le respect et la valorisation du langage propre au message évangélique. Pour ce

---

<sup>96</sup> CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ. *Directoire général pour la catéchèse* [...], p. 106.

<sup>97</sup> ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC. *Annoncer l'Évangile* [...], p. 69.

faire, la catéchèse doit s'assurer de fournir les mécanismes nécessaires au sein de l'activité pour favoriser la compréhension des langages biblique, historique et traditionnel s'ils se présentent. La solidarité catéchèse-langage souligne l'effort vital d'une recherche d'harmonie entre la prise de parole de la proposition de foi et la prise de parole de l'expérience de foi.

La catéchèse en général, comme la catéchèse aux adultes, est un moment essentiel de la mission d'évangélisation de l'Église. Elle est – devrait être – un processus qui invite et soutient l'adulte d'aujourd'hui – c'est-à-dire l'adulte en tant que sujet-apprenant – dans la croissance de sa foi. Elle est une activité qui cherche à faire retentir les échos du passage transformant – du salut – de Jésus dans le champ d'interprétation du sujet. Elle veut l'habiller à en percevoir lui-même les échos dans sa propre expérience.

## **2.2 La tresse théologique de la mise en récit d'expériences contemporaines de salut : synthèse d'un tressage**

La spécificité et l'originalité de cette tresse théologique de mise en récit d'expériences contemporaines de salut se dégagent de l'exploration des fibres des thèmes majeurs et de leurs entrelacements. Nous commençons ce chapitre en parlant de relief dynamique qu'une tresse laisse percevoir. C'est ce relief dynamique, maintenant perceptible grâce à l'interrelation des thèmes à l'étude, que nous exposerons ici. Nous verrons que l'entrecroisement des fibres des thèmes relance, ça et là, des échos de solidarité.

*Le relief du langage.* L'être humain est un être de langage. Il évolue par et dans le langage tout au long de son existence. Il chemine au fil de ses expériences dans un univers langagier où il prend parole. Par le langage, l'être humain devient sujet. Quand il se dit, il s'implique parce qu'il s'investit dans un subtil processus de décision. Parmi une multitude de mots et d'agencements possibles, l'être humain opère un choix. Il retient ou rejette des formulations et finalement, il ose une prise de parole sur son vécu, ses perceptions, ses réflexions. Le langage est un processus où le sujet se positionne face à lui-même et face aux autres d'une part, mais où il prend également position face à la tradition de langage qui l'entourne. S'il en va ainsi des diverses expériences humaines qu'il vit, nous pouvons croire qu'il en va de même de ses expériences de croyant.

Pareillement, le langage de la foi est un processus où le sujet prend parole. Il se risque à choisir parmi les usages possibles de la tradition de langage qui l'entourne et les usages possibles d'une tradition de foi qui lui est proposée. Le sujet est un être de dialogue. Il fait dialoguer son propre champ d'interprétation – qu'il a constitué petit à petit au fil de ses expériences – avec une tradition de langage. Dans le domaine de la foi, ce dialogue semble aujourd'hui menacé quand on songe à la crise du langage religieux. Cependant, le langage comme « processus dialogal » peut encore permettre au sujet contemporain une prise de parole de foi signifiante en autant que de part et d'autre, il y ait *ouverture*. Un sujet qui accepte d'ouvrir son champ d'interprétation à une proposition de foi et une tradition de foi qui accepte de s'ouvrir au champ d'interprétation et à l'univers langagier du sujet. Nous croyons qu'un langage de la foi soit encore possible pour permettre au sujet de prendre parole sur le vécu d'une expérience qu'il pourra qualifier de religieuse, si elle le met en relation avec Dieu.

*Le relief de l'expérience.* Le sujet, être de langage et de dialogue, est aussi un être d'expérience. Dans son existence, il expérimente diverses sensations; il accumule aussi divers savoirs qu'il actualise dans des habiletés; il met en relation ses perceptions, tant sensorielles qu'intellectuelles, selon l'interprétation qu'il en fait. Nous avons vu que le propos théologique opte pour parler d'expérience quand le sujet cherche à synthétiser ce qui s'éveille en lui quand il fait dialoguer une perception avec son champ d'interprétation. Cette synthèse, que l'on pourrait qualifier de langage intérieur, est en quelque sorte une prise de parole interne où le sujet choisit si cette perception sera retenue ou non pour constituer son univers de sens. L'expérience est un processus ouvert d'intégration qui contribue à l'actualisation du champ d'interprétation du sujet. L'expérience croyante, comme le langage religieux, s'inscrit sur ce canevas humain.

Pour devenir synthèse, l'expérience a besoin de se dire. Elle a besoin d'être revue et d'être réfléchie. L'expérience a besoin du langage pour prendre parole... dans un récit. Elle ne vit pas en dehors de lui. Le récit est le lieu de l'expression du langage et de l'expérience à la fois. Il est le lieu par excellence où le sujet se « re-construit » sans cesse.

*Le relief du récit.* On ne fera le récit d'un vécu que s'il se démarque des faits journaliers. Un vécu est marquant quand il surgit dans un continuum d'expériences quotidiennes. Il ne nous marquera que s'il contient une dose de nouveauté, d'inédit qui vient changer le cours des choses. Le récit parle d'un changement, d'une modification, d'une transformation que l'événement vécu amène dans la suite des faits de la vie du sujet. C'est le changement, la transformation, qui donne au sujet le goût et le besoin du récit. Le récit est le témoin du passage de la banalité ou de l'aridité du quotidien à

l'inédit ou à la nouveauté d'un vécu qui change quelque chose dans sa vie. Mais, il ne faut pas oublier que ce passage est anthropologiquement situé.

Le sujet comme narrateur de la transformation est directement impliqué dans ce passage. C'est lui qui le traverse. La mise en intrigue de son récit, c'est l'histoire de sa traversée. Le sujet reprend, chaque fois qu'il la raconte, la traversée transformante de cette expérience inédite. Parce qu'il prend parole à chaque fois, parce qu'il dialogue avec son champ d'interprétation et parce qu'il s'ouvre à celui des autres quand il en fait son récit, parce qu'il intègre différentes perceptions et en rejette d'autres, le sujet cherche à reprendre à frais nouveaux le sens de sa traversée transformante. Le récit fait place au sujet. Il fait place à ce qu'il vit dans *tout* ce que le sens d'une traversée peut suggérer. Le récit d'une expérience de transformation positive ne comporte pas que le beau et la nouveauté de cette transformation. Il donne aussi l'occasion de dire ce que la traversée a comporté de souffrance, de noirceur, de deuil, d'isolement, d'angoisse, etc. Ce n'est qu'alors que le passage se donne à voir. Le récit, compris comme la narration d'une traversée positivement transformante que le sujet cherche à investir de sens, ouvre la voie au salut dans nos vies.

*Le relief du salut.* Récit et salut semblent s'apparenter. Tous deux mettent en perspective un passage transformant. Tous deux font place au vécu de l'être humain. L'agent du récit traverse une transformation positive et le sujet du salut vit le passage de l'être à l'étroit à l'être au large. Toutefois, le salut met explicitement en jeu les dimensions de délivrance et de plénitude de vie. De plus, le salut chrétien met en scène Jésus-Sauveur. La notion de traversée et de passage transformants prend chair pour les chrétiennes et chrétiens dans la personne de Jésus. Il devient une silhouette signifiante dans leur horizon interprétatif.



Pour parler d'expérience de salut, il doit d'abord y avoir dans la vie du sujet quelque chose de l'ordre d'une traversée et d'un passage positivement transformants. Le salut est une expérience humaine et spirituelle. Une expérience qui demande à être relue pour en chercher à nouveau le sens. Une expérience qui peut trouver des éléments de réflexion pour sa synthèse dans une tradition de foi chrétienne. Si l'expérience humaine a besoin du langage et du récit, l'expérience du salut réclame les mêmes alliés. Le sujet qui vit une traversée et un passage transformants a besoin d'oser une parole pour reprendre le sens de ce qu'il a vécu. Le même sujet qui choisit de dialoguer avec une proposition de foi chrétienne, est invité à risquer une parole où son récit sera investi d'un sens nouveau : le sens d'une vie pleine *appelée* à durer toujours. Le dialogue avec la tradition chrétienne rappellera au sujet que ses expériences parcellaires de salut demeurent ouvertes sur un sens encore à venir. Ce dialogue est possible dans un accompagnement catéchétique de qualité.

*Le relief de la catéchèse.* En Église, la catéchèse est une occasion privilégiée pour proposer un dialogue ouvert et réciproque. La catéchèse est une action ecclésiale qui existe pour soutenir le cheminement de foi des croyantes et croyants. Elle leur rend accessibles les richesses de sens de l'héritage chrétien. Elle veut faire résonner, jusque dans l'expérience du sujet, la vie pleine faite pour durer toujours que le Christ nous a annoncée par sa vie, sa mort et sa résurrection. Pour ce faire, elle utilise divers récits où des membres du peuple de Dieu ont osé et risqué une parole. C'est alors qu'elle ouvre son propre champ d'interprétation – que nous appelons tradition chrétienne – au sujet qu'elle rencontre.

Si l'être humain est un être de dialogue, la catéchèse doit s'exercer sous un mode dialogal pour être en mesure de le rejoindre. Avant de faire une proposition de foi, elle doit d'abord s'ouvrir au sujet et se mettre à l'écoute de ce qu'il risque lorsqu'il prend parole. Une catéchèse qui veut annoncer le salut a la responsabilité d'être attentive au récit de la traversée transformante du sujet, aux éléments de délivrance et de plénitude de vie qu'elle y décèle. Le sujet qui prend parole, celui qui se risque, est un sujet-apprenant. Sa quête de sens est active. C'est dans cette double ouverture, celle d'une catéchèse dialogale et celle du sujet-apprenant, que l'apprentissage de la mise en récit d'expériences contemporaines de salut peut trouver son fondement. Le sujet, dans son processus de synthèse, retiendra ou non des éléments de la proposition de foi. La relecture de son expérience humaine de passage d'être à l'étroit à être au large l'amènera peut-être à réaliser qu'il est invité à être l'hôte d'une expérience chrétienne du salut.

La tresse théologique de la mise en récit d'expériences contemporaines de salut met en perspective les éléments théologiques à considérer pour ce mémoire. Leur considération sera vitale pour que l'instrument catéchétique que nous élaborerons permette au sujet de risquer lui-même une parole sur le sens toujours ouvert d'une traversée transformante dans sa vie.



En somme, dans ce chapitre, nous avons voulu poser les notions de base à partir desquelles nous bâtirons un instrument de travail catéchétique. Ce dernier vise l'habilitation, chez nos contemporaines et contemporains, à mettre en récit leurs expériences de salut.

Nous avons vu que notre tresse théologique est constituée de cinq brins, c'est-à-dire de cinq thèmes majeurs.

- 1- Le langage dont nous retenons principalement qu'il est une prise de parole où le sujet se risque.
- 2- L'expérience qui, en théologie, est comprise comme le résultat de la synthèse de la mise en commun d'un vécu, d'un savoir et d'un champ d'interprétation.
- 3- Le récit, comme la mise en intrigue d'une traversée transformante vécue par le sujet. Le récit cherche à reprendre le sens de la traversée et suscite de nouveaux possibles.
- 4- Le salut chrétien, dans le cadre de ce mémoire, est entendu comme étant ce que le sujet arrive à dire du dialogue qu'il établit entre la traversée et le passage positivement transformants d'une expérience humaine de libération et une proposition de foi chrétienne.
- 5- La catéchèse en tant que processus dialogal où le sujet est soutenu dans la croissance de sa foi.

L'exploration des thèmes majeurs a permis de découvrir des avenues riches de sens et d'évocations pour des mots que l'on utilise abondamment et trop facilement peut-être. Au début de notre recherche, nous ne savions pas à quel point ce projet nous conduirait à utiliser un vocabulaire aussi engageant : risque, prise de parole, synthèse, champ d'interprétation, mise en intrigue, traversée transformante, nouveaux possibles, dialogue, passage, être à l'étroit, être au large, croissance. Les avions-nous peut-être seulement « intuitionnés ». C'est désormais avec ces nouvelles harmoniques que nous poursuivrons la route du sens pour que retentissent encore aujourd'hui les échos du salut de Jésus-Christ dans nos vies.

Nous avons dit plus avant que la structure de tresse rythmera notre développement. De quelle manière maintenant la proposition de sotériologie narrative de Sesboué peut-elle contribuer au relief dynamique de notre projet? Dans le prochain chapitre, nous verrons que les propos de cet auteur mettent en lumière d'autres fibres dans les brins que nous avons commencé à tresser.

### **CHAPITRE 3**

#### **PRIVILÉGIER : LA PROPOSITION DE SOTÉRIOLOGIE NARRATIVE DE BERNARD SESBOÜÉ**

Le chapitre 2 nous a permis d'identifier et d'articuler les principaux axes de développement de notre projet. Le fait de circonscrire nos thèmes majeurs a été l'occasion de mieux saisir de quoi il retourne au juste quand on utilise les mots langage, expérience, récit, salut et catéchèse dans le cadre de ce mémoire.

Nous allons maintenant continuer de découvrir et d'apprécier le mouvement de cette tresse en dotant notre projet d'un appui théologique. La mise en récit d'expériences de salut semble trouver, dans la proposition de sotériologie narrative de Sesboüé, des éléments qui permettent à notre tresse de s'allonger. La sotériologie narrative de Sesboüé ne constitue pas un brin supplémentaire qui s'y ajoute. Certains éléments de sa sotériologie sont partie prenante de certains brins de notre tresse. Ils en dévoilent de nouveaux aspects aidant ainsi à considérer un plus grand nombre de fibres à l'intérieur de ces brins. Ils viennent enrichir notre compréhension de ces thèmes majeurs. C'est pour cela d'ailleurs que nous privilégions la proposition de Sesboüé parmi d'autres approches du salut chrétien. Il sera donc comme nous l'avons dit, le compagnon de route qui viendra ça et là ponctuer l'élaboration de notre instrument de travail. Nous avons déjà quelque peu commencé à le connaître au chapitre 2 dans l'exploration du brin du salut.

Dans ce chapitre, nous allons dans un premier temps justifier pourquoi nous avons choisi de nous appuyer sur les deux tomes de l'essai sur la rédemption et le salut de

Sesboüé<sup>1</sup>. Nous verrons ensuite à présenter l'essentiel de sa proposition sotériologique. Ce que nous visons ici n'est pas de résumer le propos de cet auteur mais bien de présenter un résumé du travail d'appropriation de sa pensée sotériologique. De plus, nous ciblerons, dans l'exposé théologique de Sesboüé, les thèmes majeurs qui rejoignent les brins de notre tresse pour en présenter l'essentiel de leurs fibres. Au terme de cette présentation, nous serons à même de constater que le nouvel éclairage apporté par l'étude des fibres du langage, du récit et du salut chez Sesboüé contribue encore davantage à souligner le relief dynamique de notre tresse théologique. Nous serons alors soucieux, dans la dernière partie de ce chapitre, de mettre en évidence les entrelacements des brins de sa tresse et de la nôtre.

### **3.1 Le choix de la proposition de sotériologie narrative de Bernard Sesboüé**

Sesboüé est l'auteur de nombreux ouvrages théologiques. Notre attention s'est portée uniquement sur deux d'entre eux, soient les tomes 1 et 2 de *Jésus-Christ l'unique médiateur*. Nous avons retenus ces deux livres puisqu'un travail sur l'étude de la pensée sotériologique de cet auteur<sup>2</sup>, est à l'origine d'un questionnement qui voit, dans ce mémoire, un effort de réflexion. Donc, d'entrée de jeu, nous devons parler d'une double interpellation dans le choix de Sesboüé et de cet ouvrage sur le salut. Première interpellation : c'est à la lecture de ses deux livres *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tomes 1 et 2, qu'a surgi le *questionnement* sur la capacité des femmes et des hommes d'aujourd'hui à mettre concrètement en récit leurs expériences de salut. Les réflexions théologiques et catéchétiques que ce questionnement soulève, demandaient alors à

---

<sup>1</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tomes 1 et 2, [...].

<sup>2</sup> LAROCHELLE, Anne. *La pensée sotériologique de Bernard Sesboüé*, Travail présenté dans le cadre du cours THL 731, Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Octobre 2003, 48 p.

trouver un appui sérieux compte tenu de la crise du langage de la foi. Mettre en récit une expérience de salut suggère que l'on soit en mesure d'en parler d'une manière signifiante. Deuxième interpellation : l'analyse de la pensée sotériologique de Sesboüé nous laissait croire qu'il est possible de trouver chez lui les assises nécessaires pour entreprendre un projet de mémoire. Même si l'idée d'habiliter nos contemporaines et contemporains à mettre en récit leurs expériences de salut ne fait pas partie de la proposition sotériologique de Sesboüé, nous avons cependant perçu la pertinence de notre intuition dans le passage qui suit.

C'est ainsi qu'il en va du salut. Il faut que son récit vienne croiser le nôtre. *Res nostra agitur*. Il faut que l'histoire qu'il raconte soit notre propre histoire. Sinon, nous ne nous sentirons jamais concernés par lui. Car l'histoire du salut n'est pas seulement faite des initiatives de Dieu vis-à-vis des hommes. [...] Le récit du salut nous raconte en effet ce que notre famille humaine, et en elle chacun d'entre nous, a fait et continue de faire au cours de ce dialogue historique avec Dieu. Il est le récit d'une alliance [...]. Il est structuré par le double mouvement de l'appel et de la réponse. [...] Cette histoire-là n'est pas achevée : nous en sommes les partenaires vivants. Elle est aussi faite des réponses de notre propre liberté et donc de nos pauvres récits. Elle est notre histoire<sup>3</sup>.

Partenaires vivants de l'histoire du salut par l'entremise de nos récits. Voilà l'idée à la base du mouvement de mise en récit que nous voulons exploiter. Nous avons retenu Sesboüé afin de passer d'une impression à une logique, d'une intuition à une argumentation. Nous croyons pouvoir trouver chez lui des éléments nécessaires pour soutenir la perspective théologique de notre projet, notamment en ce qui a trait à sa conviction de la médiation privilégiée du salut par le récit. Regardons de plus près maintenant l'essentiel de la proposition de sotériologie narrative de Sesboüé.

---

<sup>3</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 22.

### **3.2 La tresse théologique de la proposition de sotériologie narrative de Sesboüé**

Au chapitre 1, nous avons élaboré l'idée de tresse théologique pour illustrer le travail de construction d'un acte théologique. Nous y suggérons que chaque théologienne ou théologien, dans l'exposé de son propos, y va d'un tressage particulier où l'entrelacement de thèmes majeurs produit un relief spécifique et une dynamique propre caractérisant le faire théologie de celle ou celui qui s'y adonne. Il va alors de soi de porter une attention particulière à la tresse théologique de Sesboüé. Nous nous intéresserons d'abord au tresseur lui-même. Par la suite, nous exposerons le relief dynamique de sa tresse, c'est-à-dire de son propos.

#### **3.2.1 Sesboüé, le tresseur**

Sesboüé est un tresseur original; il a sa manière bien à lui de tresser. Les thèmes qu'il met en jeu dans ses différents écrits sont tressés selon sa façon de gérer les informations qu'il retient et sa vision des choses. Comme homme, comme croyant, comme chrétien, comme intellectuel, comme théologien, comme prêtre jésuite, il entrecroise des données de l'histoire religieuse, du christianisme, de thèmes qui le préoccupent, de l'Écriture, etc., avec ce qu'il est comme citoyen de l'humanité au tournant du troisième millénaire.

Dans *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tomes 1 et 2, Sesboüé exerce son « droit de tressage » autour de la question du salut. Il situe le mystère du salut en tant que réalité englobante des diverses données de la foi chrétienne. Pour lui, aborder la question du salut, c'est chercher sans cesse des moyens d'en élargir l'horizon de sa compréhension. Vouloir résumer son tressage reviendrait en quelque sorte à vouloir



contenir une notion qui donne sens au tout de la foi chrétienne et même plus, une notion qui est porteuse du sens de la foi chrétienne. Cette portion du mémoire n'est donc pas à comprendre comme un résumé de la pensée de Sesboüé. Elle tend davantage à être un labeur d'appropriation afin de comprendre de l'intérieur la pensée sotériologique de cet auteur.

Face au salut, Sesboüé est en quête. Peut-être pas tant en quête d'une réponse qui contiendrait l'essentiel du salut, mais plutôt en quête d'une « manière d'être » du salut. « Comment Jésus-Christ nous sauve-t-il? » Cette question criante pour notre humanité le mène à formuler une proposition sotériologique. Sa recherche du « comment » du salut contient elle aussi un « comment » : celui du théologien qui emprunte un long itinéraire, qu'il trace au fur et à mesure de sa marche, de sa quête.

La pensée de Sesboüé sur le salut chrétien semble, à prime abord, se concentrer dans sa proposition de sotériologie narrative qu'il expose dans son tome 2. Or, il s'avère que sa proposition sotériologique repose sur un long cheminement où il a patiemment recensé l'essentiel de ce que l'on a compris et exprimé du salut depuis l'Écriture jusqu'à aujourd'hui en passant par la tradition. C'est ce que l'on retrouve principalement dans son tome 1.

La pensée sotériologique de Sesboüé s'élabore dès l'exposition de la problématique du salut; elle s'enrichit alors de l'esquisse doctrinale et se précise dans sa proposition de sotériologie narrative. Le tome 1 est tout autant à considérer que le tome 2 dans le cheminement de cet auteur. Des grandes catégories étudiées par l'entremise de

plusieurs auteurs dans le premier, il en « reverse la lumière polychrome sur le récit de l'événement <sup>4</sup> » de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus dans le deuxième.

Le tresseur s'est mis à l'œuvre. Regardons, dans le point qui suit, le relief dynamique de la tresse que *Jésus-Christ l'unique médiateur* nous présente.

### 3.2.2 Le relief dynamique de la proposition de sotériologie narrative de Sesboué

L'appropriation de la pensée sotériologique de Sesboué permet de discerner un propos affiné. Le relief dynamique de sa tresse se précise de chapitre en chapitre. Les entrelacements qu'il donne à voir sont autant de solidarités et de complémentarités qui créent un mouvement d'assurance. La lectrice et le lecteur sont entraînés dans l'habileté du tressage qui produit une tresse robuste.

Dès les premières pages de ces deux livres, nous sommes à même de saisir ce que souhaite explorer et démontrer Sesboué. Son propos est clair et direct. Toutefois, en cours de route, son propos s'affine, se précise et gagne en maturité. Conséquence subtile de l'influence et de la considération de questions majeures par lesquelles Sesboué se laisse interpeller dans son cheminement écrit. De fait, au fil des pages étudiées<sup>5</sup>, plusieurs questions sont posées par l'auteur démontrant ainsi un homme en recherche. Il pose aussi d'autres questions provenant de ses contemporaines et contemporains, faisant ainsi entrer dans son projet, l'écho de leur quête de sens du

---

<sup>4</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 9.

<sup>5</sup> Des deux tomes de *Jésus-Christ l'unique médiateur*, des sections ciblées ont été retenues en fonction d'objectifs spécifiques qui nous ont permis de nous approprier la pensée sotériologique de Sesboué. Vous trouverez les sections analysées à l'annexe A.

salut. Approchons-nous davantage du relief dynamique de cette proposition pour en distinguer la spécificité.

### ***Le propos de Sesboüé***

Le propos de Sesboüé se résume en trois points majeurs :

- 1- Présenter une problématique contemporaine du salut;
- 2- Brosser une esquisse doctrinale du salut à partir de l'Écriture et de la tradition;
- 3- Faire la proposition d'une sotériologie narrative.

Ici, son propos est présenté suite au résultat d'un travail de mise en commun des divers endroits dans les deux tomes où l'auteur élabore davantage les buts qu'il poursuit.

### ***Tome 1***

Tout d'abord, le tome 1 fait suite, en quelque sorte, à un livre précédent de l'auteur dans la même collection : *Jésus-Christ dans la tradition de l'Église*. Le tome 1 est présenté comme « l'autre versant d'une réalité unique », celle de Jésus Christ et Sauveur. La réflexion trouve son origine dans l'identité humano-divine de Jésus à partir de laquelle nous pouvons réfléchir le salut car, c'est son identité qui le pose comme unique médiateur entre Dieu et les êtres humains.<sup>6</sup>

Dans ce tome, Sesboüé se propose d'analyser « les différents aspects de l'agir sauveur du Christ en notre faveur <sup>7</sup> ».

---

<sup>6</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 1 [...], p. 12-13.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 13.

Pour ce qui est des aspects majeurs qu'il analysera, ils sont regroupés sous deux grands volets : 1- le mystère de la croix et 2- les grandes attestations de la médiation du Christ.

#### 1- Le mystère de la croix : scandale et folie

L'auteur précise ici qu'il tient clairement à affirmer son but. Face au mystère de la croix, il veut :

- écarter les faux scandales;
- présenter le vrai scandale de la croix qu'il considère être au cœur du mystère chrétien;
- rendre compte d'une logique divine et de son surplus de sens.<sup>8</sup>

Pour aborder le vrai scandale de la croix, il va, à même les grands thèmes de la contestation contemporaine, tenter de leur donner une réponse crédible et, de plus, faire un travail de discernement conduisant à une meilleure compréhension du scandale et de la folie de la croix.<sup>9</sup>

#### 2- Les grandes attestations de la médiation du Christ

Sesboué parcourt l'Écriture et la tradition théologique pour cerner ce qui est attesté de la médiation du Christ et en dégager son organisation autour de catégories du salut.<sup>10</sup> Cette recherche lui permet de rendre compte de l'histoire doctrinale de la sotériologie chrétienne par l'entremise de neuf catégories réparties selon la médiation descendante et ascendante du Christ. Médiation descendante : 1- Le Christ illuminateur : le salut par révélation; 2- Le Christ vainqueur : la rédemption; 3- Le Christ libérateur; 4- Le Christ divinisateur; 5- Le Christ, Justice de Dieu. Médiation ascendante : 6- Le sacrifice de Christ; 7- L'expiation souffrante et la propitiation; 8- La satisfaction;

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 87.

9- De la substitution à la solidarité. Il souhaite, pour les termes majeurs de ces catégories, effectuer un travail de « recadrage » pour pallier aux effets négatifs pour la foi de « la dérive de déconversion » qu'a connu cette histoire doctrinale.<sup>11</sup>

Somme toute, Sesboüé démontre dans le tome 1 que les écrits qui réfèrent à l'histoire du salut dans la tradition possèdent une structure et une intelligibilité qui suscitent la réflexion et la compréhension. De là proviennent les neuf grandes catégories historiques du salut qu'il a mises en évidence.<sup>12</sup>

### *Tome 2*

Dans le tome 2, l'intention de l'auteur est de prolonger la longue chaîne de la tradition que nous avons vue dans le tome 1 par un acte où, en tant que théologien, il se réapproprie et actualise ce que cette chaîne a véhiculé jusqu'à nous.<sup>13</sup> Cette intention prend corps dans le « projet d'une sotériologie narrative à ambition systématique » que Sesboüé développe.<sup>14</sup> Il veut élaborer ce projet par une théologie capable d'éveiller au sens et à la « beauté transformante de ce que nous annonce l'Évangile<sup>15</sup> ».

Le projet de sotériologie *narrative* de Sesboüé passe par la proposition d'une théologie de *l'histoire* du salut. Cette dernière s'organise autour de l'événement de la mort et de la résurrection de Jésus.<sup>16</sup> Pour développer sa proposition sotériologique, l'auteur aborde son parcours avec une ligne directrice principale. Dégagé de tout dossier

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 391.

<sup>12</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 8-9.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.16.

<sup>14</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 1 [...], p. 392.

<sup>15</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 34.

<sup>16</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 1 [...], p. 392.

doctrinal classique, il « reverse » la structure du salut telle que comprise dans le tome 1 (le salut accompli par Jésus-Christ l'unique médiateur selon le double mouvement descendant et ascendant) et l'enseignement tiré des grandes catégories traditionnelles, telle une grille d'intelligence de l'événement, sur les récits de l'Écriture et de la mémoire de l'Église.<sup>17</sup>

Cette proposition de sotériologie narrative à ambition systématique présente « une vision moderne de la théologie de la récapitulation de toutes choses dans le Christ<sup>18</sup> ». Le Christ étant ici considéré dans la solidarité de son rôle de médiateur et de sauveur. Sesboué formule de nouvelles catégories qui rayonneront d'une principale : la communication.

### *Observations*

La tresse de la mise en récit d'expériences contemporaines de salut que nous sommes à entrelacer dans ce mémoire veut s'inscrire à la suite de la réflexion de Sesboué où salut, Écriture et tradition se marient. Même si nous parlons d'expériences contemporaines, nous ne voulons pas nous couper de l'héritage chrétien. Nous voulons prendre en compte et proposer un dialogue avec le champ d'interprétation du christianisme. C'est dans l'optique d'une tradition qui enracine et non d'une tradition qui emprisonne que nous voulons évoluer. La lumière de l'esquisse doctrinale et de la problématique du salut que Sesboué reverse sur certains textes bibliques servira de référence dans notre proposition catéchétique.

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 392. Et : B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 17.

<sup>18</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 9.

Après le survol du propos de Sesboüé, entrons maintenant dans le relief dynamique de sa tresse sotériologique. Elle laisse percevoir des thèmes majeurs qui bonifieront notre projet. Dans ce qui suit, nous présenterons les brins de la tresse de Sesboüé qui rejoignent ceux de notre projet.

### **3.3 Des brins de la tresse théologique de Sesboüé**

Nous avons sondé, au chapitre 2, la teneur des brins de la tresse de la mise en récit d'expériences contemporaines du salut que nous proposons. Ici, nous voulons explorer chez Sesboüé les thèmes majeurs de sa tresse qui sont du même ordre que les nôtres. Il les aborde autrement. Il va s'en dire qu'il n'évolue pas dans son projet avec le même découpage que celui de la structure théologique que nous avons choisi de suivre pour notre démonstration. Ce qui fait que nous observons chez certains de ses thèmes majeurs d'étroits entrelacements qu'il est difficile de délier au risque d'escamoter la pensée de l'auteur. Il en va notamment du salut que l'on retrouve intimement lié aux autres thèmes, reflet de sa compréhension englobante du salut.

Nous voulons ici regarder ces thèmes majeurs pour eux-mêmes avec leurs propres échos de solidarité chez Sesboüé. Ce n'est qu'en 3.4 que nous ferons dialoguer les fibres des brins qui sont communs à la tresse sotériologique de Sesboüé et à la nôtre. Nous ferons alors ressortir les lignes de jonction et les points de convergences du développement de Sesboüé en faveur d'une mise en relief plus dynamique de notre tresse théologique.

Nous verrons donc de plus près chez cet auteur les brins du langage, du récit et du salut ainsi que leurs fibres respectives qui ont rejoint sa sensibilité lors de ses recherches et de sa rédaction.

### 3.3.1 Le brin du langage et ses fibres

#### ***Langage et révélation : conversion et déconversion du vocabulaire***<sup>19</sup>

Pour Sesboüé, le langage est le moyen, ou peut-être même plus, le « lieu » où l'être humain peut être rejoint par Dieu. Mais, pour rejoindre l'être humain jusque dans son langage, la révélation chrétienne a pris les mots que l'humanité a patiemment cueillis au cœur de ses expériences de transcendance pour se forger un vocabulaire religieux. C'est ce que Sesboüé identifie comme étant une première conversion de sens. Elle a ensuite cherché à réinvestir ces mots d'un nouveau sens qui, tout en les purifiant d'une « idée de Dieu trop faite à l'image de l'homme<sup>20</sup> », ouvre ce dernier aux appels de l'Évangile en opérant dans ce vocabulaire une « révolution sémantique ». Ce que l'auteur nomme une deuxième conversion de sens. Cette transformation du vocabulaire et cette conversion de sens, pour autant qu'elles sont le fruit de la révélation chrétienne, n'en demeurent pas moins une forme de langage qui s'inscrit dans l'univers humain avec sa condition de finitude et de péché. C'est là que des courts-circuits et des déconversions de sens sont susceptibles de survenir.

---

<sup>19</sup> Pour cette section voir : B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 1[...], p. 33-34. 49-52.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 51.



### ***Courts-circuits et déconversions de sens<sup>21</sup>***

L'image du court-circuit mérite notre attention puisqu'il en va d'une manière imagée de Sesboüé de nous faire saisir le mécanisme de déconversion de concepts majeurs entourant la notion de salut. Elle lui permet également de nous remettre sur la voie de leur recadrage.

Des déconversions de sens importantes peuvent être identifiées dès le Moyen-Âge et jusque dans les temps modernes. Elles se sont cristallisées autour de schèmes tel la compensation et la peine vindicative. Elles ont influencé négativement les catégories de sacrifice, d'expiation, de satisfaction et de substitution au point d'en faire régresser leur compréhension. L'image de Dieu lui-même est touchée par cette déconversion. Selon Sesboüé, elle serait à l'origine du conflit des images de Dieu.

Pour expliquer d'où proviennent ces déconversions, l'auteur introduit le concept de « court-circuit sémantique ». Il investit l'image du court-circuit électrique d'un nouveau sens ... visant le sens ! Il applique ensuite cette comparaison à la rédemption. La rédemption, dans son dessein de réconciliation de l'humanité avec Dieu à travers la vie, la mort et la résurrection de Jésus, met en contact deux pôles. Un pôle positif qui consiste d'une part en l'amour miséricordieux du Père et d'autre part en l'amour et l'obéissance de son Fils par lesquels il ouvre le passage définitif de l'être humain en Dieu. Le pôle négatif, lui, est constitué de la situation pécheresse de l'humanité. Un court-circuit se produit lorsque, par confusion, on attribue au dessein du Père et du Fils, la responsabilité de ce qui est le fait de la liberté pécheresse des êtres humains. Dans le cas de la rédemption, on oublie trop souvent le renversement du « par au pour »

---

<sup>21</sup> Pour cette section, voir : *Ibid.*, p. 62-83 Et : B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 270-272.

accompli par la mort de Jésus. Il est mort *par* le fait du péché des êtres humains mais il meurt en faveur d'eux, *pour* leurs péchés.

De même est-il arrivé à l'image de Dieu au Moyen-Âge. Il y a eu confusion de l'image de Dieu. La révélation biblique a « patiemment éduqué » l'être humain à l'image de Dieu de ses récits. Dans cette grande image-révélation de Dieu, deux images sont à tenir ensemble. Une première qui nous apprend un Dieu absolument transcendant, sainteté même, Justice infinie et Toute-Puissance. Une seconde qui nous parle d'un Dieu qui se fait proche, qui vient rejoindre le pécheur, miséricorde infinie, se manifestant dans la faiblesse, Amour, tendresse et pitié, qui va jusqu'au bout de lui-même pour l'être humain. Lentement, les archétypes humains se sont projetés dans cette grande image-révélation pour finir par créer une rupture qui privilégie l'image d'un Dieu Maître, Tout-Puissant et Justicier. À cette image correspond celle d'une humanité soumise. Dès le Moyen-Âge, partant de cette conception « ruineuse » de Dieu, un édifice doctrinal s'est construit montrant Dieu qui exige la mort de son Fils pour satisfaire à sa propre justice. Ce qui a été oublié ici, c'est de ramener la première image sous la seconde pour révéler le grand désir de Dieu de libérer l'humanité.

Nous le voyons encore aujourd'hui, le vocabulaire de la révélation chrétienne, avec la conversion de sens qu'il porte, se bute parfois au « sens spontané » véhiculé par les mots qu'il emprunte à l'histoire des collectivités et à leur inconscient.

Aussi le danger est-il grand, dès que l'on veut expliquer et commenter ces mots, en théologie ou en pastorale, de le faire à la lumière de schèmes non convertis qui fonctionnent sans que l'on s'en rende compte. Du même coup on vient à les « déconvertir », ou même à les pervertir, et à leur faire affirmer des choses scandaleuses qui n'ont rien à voir avec le scandale paulinien de la croix. Le charisme de l'infaillibilité de l'Église nous garantit sans doute que jamais la foi elle-même n'est tombée dans cette perversion. Mais on ne peut

pas dire la même chose de certains discours exégétiques, théologiques et pastoraux<sup>22</sup>.

Aujourd'hui, le discours chrétien est habité d'un vocabulaire qui semble lourd et loin de notre réalité contemporaine. Les mots utilisés dans la tradition et la liturgie chrétiennes provoquent parfois un malaise dû aux courts-circuits et au parasitage des « idées primitives de Dieu » qui menacent l'intégrité de la révélation chrétienne. La théologie, la prédication et la catéchèse doivent toujours demeurer à l'affût des méfaits de ce mécanisme de déconversion.

### ***Langage et médiation***<sup>23</sup>

La pensée sotériologique de Sesboüé repose sur la notion de médiation qui prend forme et chair en Jésus-Christ. Une des allusions de Sesboüé au langage se retrouve dans une section consacrée à la médiation, l'alliance et la communion immédiate. Il passe par l'analogie du langage pour faciliter la compréhension du concept de médiation. Il en ressort que le langage, pour « original » qu'il soit selon la culture et l'histoire de chaque personne qui l'utilise, est « le médiateur par excellence de la communication<sup>24</sup> ». Et même plus, le langage est possibilité et occasion de communion. Il permet à ceux qui dialoguent de « passer en quelque sorte l'un dans l'autre ». Analogie et rapprochement, le langage est proche de la médiation puisqu'il est un lieu commun où deux êtres peuvent se réunir. Une analogie qui agit avec force pour Sesboüé. Jésus-Christ le médiateur est le Verbe fait chair. En lui, la communion s'opère entre Dieu et les êtres humains. Il est « le traducteur en langage d'existence

<sup>22</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 1 [...], p. 59.

<sup>23</sup> Pages consultées : *Ibid.*, p. 103-107.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 104.

humaine de la parole divine à l'état pur<sup>25</sup>». L'analogie du langage fait corps avec et prend forme dans la fonction médiatrice de l'homme-Dieu.

### **3.3.2 Le brin du récit et ses fibres<sup>26</sup>**

#### ***Le récit, véhicule de l'histoire humaine***

Le langage se véhicule de façon prioritaire par le récit. Pour Sesboué, le récit a pour but de servir la communication en se faisant la mémoire vivante et communiquée d'événements qui deviennent des histoires à raconter. Histoires d'une personne, d'un peuple, de l'humanité. Histoires d'un passé que nous voulons garder présent, d'un passé qui nous manque. Mais, histoires aussi de ce qu'il nous manque, de ce qui nous fait souffrir, de nos manquements, de nos aveux, de nos attentes de réconciliation, etc. Le récit actualise le passé. Il garde le souvenir vivant et donne sens au présent. Le récit, acte de langage, est un acte de transmission et de tradition. L'événement vit par le récit car s'il n'y a plus de récit, c'est la fin de l'événement. C'est par lui que nos histoires humaines circulent et alimentent nos vies.

#### ***Récit et histoire du salut***

Puisque le récit véhicule nos histoires humaines, il véhicule également l'histoire du salut. Le salut s'est fait et se fait encore histoire. Histoire de femmes et d'hommes pécheurs incités librement à faire alliance avec leur Dieu. Une histoire d'alliance qui a ses bonheurs et ses ratés parce que cette histoire fait place à la liberté de la réponse humaine devant l'appel à la vie en communion avec Dieu. Si l'être humain peut se sentir concerné par le salut, c'est parce que ce dernier lui parvient sous la forme d'un

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 105.

<sup>26</sup> Pages consultées : B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 9, 17-28, 31-33, 140-141.

récit. Cette histoire de salut vit par le grand Récit du salut, lui-même composé d'une multitude de récits de salut. Le Récit du salut met en jeu tous les êtres humains et, parce qu'il les concerne tous, chacun avec sa petite histoire s'y retrouve aussi. C'est ce que Sesboüé appelle l'articulation de l'universel et du particulier qui permet à l'être humain de se sentir concerné par le salut. Nous y reviendrons davantage en 4.1.2.

### ***Structuration du récit : effets de sens et catégories***

Le récit est évocateur *d'effets de sens*. La récurrence des effets de sens dans un récit produit un « centre de gravité ». De même, à partir d'une séquence de récits se forme un centre de gravité provenant de la récurrence des effets de sens de chacun de ses récits. Ces centres de gravité suscitent la réflexion et proposent une compréhension du monde.

Nous devons apporter ici quelques explications. Sesboüé utilise à divers endroits dans le tome 2, l'expression « effets de sens ». Il n'en précise cependant pas la signification. À la lecture, on comprend qu'il s'agit des divers sens qui se dégagent – se laissent percevoir – d'un texte et qui en assurent la cohésion. Sur le plan linguistique, l'expression « effets de sens » utilisée par Sesboüé correspond aux « isotopies » d'un récit. Pour Baladier, les isotopies sont des « réseaux cohérents du sens » qui ont pour fonction de favoriser l'intégration « au niveau du sens [de] ce qui a été disjoint au niveau de la forme pour assurer la cohésion de la signification<sup>27</sup> ». Les effets de sens dont parle Sesboüé nous ouvrent non pas tant au principe d'unité du récit mais davantage à « l'univers du récit ». Sur ce point, les précisions de Baladier sont éclairantes. « Aussi peut-on (doit-on) faire une lecture "horizontale" du récit qui livre le déroulement – plus ou moins complet et explicite – d'une histoire dont l'argument, c'est-

---

<sup>27</sup> L. BALADIER. *Le récit. Panorama et repères* [...], p. 30.

à-dire le principe d'unité, peut être dégagé; [...] mais également une lecture "verticale", sensible non plus à la récitation successive, mais aux « isotopies » qui constituent l'univers du récit, la véritable création [...] <sup>28</sup>. »

Si le récit est évocateur d'effets de sens, il engendre également des interprétations. « [L]’interprétation d’un élément d’une œuvre ou de l’œuvre entière dégage une ou plusieurs *significations* qui dépendent de facteurs variables : choix d’un point de vue, présupposés idéologiques ou moraux, goûts de l’interprète, etc., ces interprétations sont indéfiniment renouvelables et assurent la vie de l’œuvre <sup>29</sup>. » Par les interprétations qu’on en fait, le récit du salut – et tous ceux qui le constituent – se met au service de la réflexion théologique et réciproquement. Chez Sesboüé, les récits qui constituent le grand récit du salut dégagent des effets de sens du salut.

C’est ici que Sesboüé fait intervenir les *concepts* qui ont pour rôle de récapituler les effets de sens et les *catégories* qui ont pour rôle d’assurer l’ordre et la cohérence du discours à tenir en fonction de ce qu’en évoquent les récits. De la rencontre des effets de sens et des interprétations naissent « des catégories, des concepts et la structuration des choses <sup>30</sup> ».

Par exemple, en lisant des textes choisis de *l’Ancien Testament*, Sesboüé retient une catégorie majeure surgissant des différents effets de sens qu’évoquent ces récits : l’alliance. Ce qui se dessine dans le récit d’Abraham, de Moïse, des rois et des prophètes, c’est l’initiative première et gratuite de Dieu. « [T]out vient de Dieu et en ce sens l’alliance est unilatérale; mais Dieu tient à obtenir de son partenaire humain une

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 30-31.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>30</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l’unique médiateur*, tome 2 [...], p. 31.

réponse de libre adhésion et d'obéissance<sup>31</sup>. » Le don que Dieu fait de lui-même prend, à travers tous ces récits, des allures de pardon. Les refus et la récalcitrance humaine montrent à souhait que l'histoire du salut se réalise au cœur d'une alliance où Dieu donne sans cesse son pardon pour conquérir l'amour et la liberté de l'être humain.<sup>32</sup> Détachés du récit, ces éléments perdraient leur « flot de vie » et leur capacité d'éclairer.

Dans un même mouvement, la structuration des choses dans cette sotériologie narrative se base, à travers les récits, sur la lumière pascalle de la médiation exercée par le Christ. Une médiation qui a pour but de placer l'être humain, avec sa condition de finitude et de péché, dans une relation d'amour et de vie avec Dieu.

### 3.3.3 Le brin du salut et ses fibres<sup>33</sup>

Sesboüé ne s'aventure pas à définir ce qu'est le salut. Rappelons-le, pour lui, le salut est une notion complexe, vaste, englobante, riche, qu'il traite selon un cheminement qui lui est propre. Au terme des recherches pour son premier tome, Sesboüé demeure sur son appétit. Il ne se demande non pas ce qu'est le salut mais plutôt « comment le Christ nous sauve-t-il<sup>34</sup>? ». À partir de cette question dont il dit qu'elle est « sans cesse posée à la sotériologie<sup>35</sup> », Sesboüé élabore une structure de développement qui mène à une réponse qu'il veut complète. Chaque mot de cette petite question contient un large univers de référence. C'est donc dire que la réponse ne peut être ni courte ni

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 143-151.

<sup>33</sup> Pages consultées : *Ibid.*, p. 267-269, 282-291.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 267.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 267.

simpliste, au risque d'escamoter des éléments fondamentaux. Sa réponse résume en quelque sorte sa proposition de sotériologie narrative.

Les récits du salut nous apprennent que Jésus-Christ nous sauve par une causalité descendante et incarnée qui s'inscrit dans l'ordre des libertés. La causalité est le rapport qui unit la cause à l'effet. Qu'est-ce à dire maintenant lorsque l'on parle du salut en Jésus-Christ? Quelle est cette opérativité qui permet le salut de l'être humain? Pour bien la dire, il faut la situer.

Si Jésus-Christ peut sauver l'être humain, c'est parce qu'il est le médiateur par excellence entre Dieu et l'humanité. Cette médiation s'exerce selon un double mouvement descendant et ascendant. Vrai Dieu, vrai homme, Jésus est en son être le « lieu » où Dieu vient à la rencontre de l'être humain (médiation descendante) et le « lieu » où l'être humain peut rencontrer Dieu (médiation ascendante). Cette médiation s'inscrit dans l'histoire d'un peuple qui aura à la faire connaître aux autres. Une histoire entre Dieu et son peuple qui a été portée par des récits oraux qui sont devenus « Écriture ». Or, l'Écriture nous révèle dans l'histoire que la médiation de Dieu en Jésus est essentiellement descendante. Par amour, Dieu nous a envoyé son Fils qui s'est fait l'un des nôtres. Par amour et en notre faveur, il a librement pris le chemin de la croix. Par sa liberté, il interpelle et appelle la nôtre. L'opérativité du salut est possible parce qu'il y a initiative amoureuse de Dieu vers l'être humain. Cette opérativité a besoin de rejoindre l'humanité et c'est en Jésus, homme libre et Dieu plein d'amour, qu'elle peut le faire. Le salut est opérant parce que la liberté amoureuse du Christ appelle les êtres humains à la conversion et les rend à leur propre liberté, s'ils s'y ouvrent. Leur foi au Christ devient témoignages et récits qui parcourent l'histoire.



La solidarité entre l'humanité et la divinité de Jésus, entre son dire et son faire, font de lui le « sacrement du salut ». Dans sa passion, il culmine en tant qu'homme sauveur comme cause de notre salut. Dans sa résurrection, il illumine comme homme sauvé en tant que signe de notre salut. En Jésus, le salut opère parce qu'il est médiateur. L'homme-Dieu fait signe à notre liberté de s'ouvrir à une vie faite pour durer toujours. L'homme-Dieu cause, au cœur d'une violence inouïe, un mouvement d'amour et d'espérance définitif qui garde pour toujours le chemin de la vie et de la communion avec Dieu ouvert pour l'être humain.

Le cœur du propos de Sesboüé et ici condensé. Par sa proposition de sotériologie narrative, il veut nous dire que tous ces aspects de l'opérativité du rapport entre Jésus et le salut, ou mieux encore, de l'opérativité du rapport entre Jésus-Sauveur et l'être humain ont besoin de la médiation privilégiée du récit. C'est par la médiation du récit de l'événement-Jésus que nous parvient l'accès à la foi et au salut. En communiquant avec l'être humain par la révélation chrétienne, Dieu entre en récit avec l'humanité. Dieu se fait récit et en Jésus, signe et cause, en Jésus sacrement du salut, Dieu est récit. Son dialogue avec l'humanité le transporte à travers l'Écriture et l'Église. De leurs récits, des effets de sens du salut émergent. Ce que Jésus a révélé du salut par le récit de sa vie, il continue dans la jonction du visible et de l'invisible à la croix et dans sa vie de Ressuscité, à le faire pour nous aujourd'hui. Pour Sesboüé, le grand Récit de l'histoire du salut, tout comme en ses parties, opère le salut parce qu'ils sont révélateurs par leurs effets de sens d'amour et de liberté de la part d'un Dieu qui s'est fait être humain. Un Dieu qui ne cesse de se communiquer et d'offrir le salut.

Sesboüé aborde certains brins communs à la tresse théologique que nous proposons. Il prend en compte *l'être humain* dans le développement de son

propos sotériologique. Avec sa condition d'être créé appelé à communier à la vie de Dieu, il le considère comme un partenaire vivant de la grande histoire du salut. Concernant le *langage*, il met l'emphase sur sa fonction médiatrice mais aussi sur les dérives de déconversions que peut subir le vocabulaire. La révélation chrétienne s'y heurte parfois avec force. Pour ce qui est du *récit*, il le conçoit comme un véhicule où prend place et se propage l'histoire humaine et celle du salut. Le récit, riche en effets de sens, favorise une structuration où les catégories assurent la cohérence du discours. Enfin, il traite du *salut* par le biais de sa causalité, c'est-à-dire du rapport opérant qui permet au récit de porter jusqu'à nous le salut accompli en Jésus-Christ.

### ***Limites de la proposition sotériologique de Sesboüé***

Nous jugeons important de mentionner quelques critiques et réserves émises à l'endroit de l'ouvrage en deux tomes de *Jésus-Christ l'unique médiateur* de Sesboüé. Cet exercice permet de reconnaître certaines limites de son étude et de sa proposition sotériologique. Nous ne pouvons toutefois, dans le cadre de ce mémoire, nous attarder à leurs tenants et aboutissants. Nous ne visons pas l'analyse critique de son essai. Rappelons-le, nous retenons cet auteur pour les éléments de sa proposition sotériologique qui nous permettent de trouver appui pour la construction d'un instrument de travail catéchétique. La reconnaissance de ces limites nous empêche de verser dans l'absolutisation de son propos et du nôtre.

Bernard Rey est un de ceux qui a produit les meilleurs résumés critiques de Sesboüé sur cet ouvrage. Pour chacun des deux tomes nous trouvons ses commentaires. Il synthétise bien les propos de l'auteur et sait reconnaître l'effort remarquable de Sesboüé sur la question du salut. Toutefois, pour le tome 1, Rey émet des réserves

quant à la façon de traiter la médiation du Christ. Quoique bien présentée dans le cadre de la tradition, aucun espace n'est réservé à la situer dans un horizon œcuménique. Il soulève également le peu de place accordé aux théologies de la libération et à leurs enjeux dans la présentation des catégories du salut. Mis à part ces deux aspects, Rey reconnaît et compare ce premier tome à « un édifice désormais ouvert à tous ceux qui ont le goût de la théologie et souhaitent situer leur actuelle réflexion de foi dans le rayonnement de la tradition vivante, dont les richesses foisonnantes sont présentées de façon ordonnée et sans difficultés techniques [...] »<sup>36</sup>.

Pour ce qui est du deuxième tome, Rey pointe du doigt quelques lacunes. Il observe que l'usage du récit, en certaines sections du livre, ne sert pas toujours à souhait la démonstration de Sesboüé. De plus, il revient à la charge en déplorant que les théologies de la libération soient absentes de son développement. Il constate à regret que Sesboüé, considérant largement le récit biblique, implique trop peu dans sa sotériologie narrative, les récits concrets de femmes et d'hommes, « des histoires de chair et de sang »<sup>37</sup>.

Là aussi, malgré les limites que Rey mentionne, il y va d'un commentaire général approuvant sur ce deuxième tome de Sesboüé. « Il ne fait aucun doute que cet ouvrage monumental et accessible, [...], forme pour ceux qui accèdent aujourd'hui à la réflexion théologique, un exposé de base dont on peut difficilement se passer pour entrer dans l'intelligence des traditions ecclésiales concernant Jésus-Christ »<sup>38</sup>.

---

<sup>36</sup> B. REY. « Notices bibliographiques : théologie de la Rédemption », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 73, no. 3, 1989, p. 524.

<sup>37</sup> B. REY. « Notices bibliographiques : théologie de la Rédemption », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 76, no. 2, Avril 1992, p. 364.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 366.

Ces réserves indiquent quelque chose de la posture théologique de Sesboüé. Pour notre part, nous considérons les remarques de Rey comme des éléments – positifs ou négatifs selon les sensibilités théologiques – qui parlent de la structure de l'exposé théologique propre à Sesboüé. Certes, plus d'emphasis sur les théologies de la libération aurait fait contrepoids avec le développement qu'il fait sur la catégorie de rédemption. Mais, Sesboüé n'a pas pris cette option. Sa tresse théologique, dans ces deux volumes, n'offre pas ce relief. Elle en présente d'autres qui caractérisent l'originalité de son acte théologique. Outre ces limites et ces réserves, nous considérons que la réflexion de Sesboüé comporte suffisamment d'éléments éclairants pour soutenir notre projet.

### **3.4 La contribution de Sesboüé à bonifier la tresse de la mise en récit d'expériences contemporaines de salut**

L'attention portée à Sesboüé et aux brins que nous avons ciblés dans son ouvrage nous amène à prendre en considération des éléments qui viendront donner plus de volume à notre tresse. Nous ferons dialoguer ces éléments avec le relief du tressage de notre projet mis en évidence en 2.2.

#### ***Le relief du langage : prise de parole et lieu de rencontre***

La fonction médiatrice du langage en fait le « lieu » privilégié de la communication, voire même de la communion entre les êtres humains ainsi qu'entre eux et Dieu. Le langage, comme prise de parole où le sujet se livre, est un terrain commun propice à la rencontre dès qu'il y a ouverture. Entre Dieu et l'être humain, il en va de même. Le langage est un terrain de rencontre où Dieu peut rejoindre l'être humain. Et quand ce dernier prend parole et s'ouvre à un champ d'interprétation religieux, il invite Dieu à

venir le visiter. Le langage est médiation, terrain commun, lieu de rencontre. En prenant parole, le sujet se risque, si l'on peut dire, à entrer chez Dieu et en même temps, à en accueillir sa visite chez lui, en sa demeure d'être humain promis au salut.

La prise de parole dans le langage religieux est une invitation à risquer ! Le vocabulaire utilisé, nouveau comme ancien, n'est pas à l'abri de déconversions de sens. Nos mots sont porteurs de sens spontanés, lourds parfois d'histoires et d'inconscients collectifs. Il nous faut demeurer vigilants à traduire nos pensées, nos convictions, notre vécu, nos relectures, en fonction du souffle de vie et du vent libérateur du Dieu-qui-vient-à-notre-rencontre en Jésus-Christ. Le langage de la foi est une porte toujours ouverte sur un espace où l'être humain et Dieu peuvent se rencontrer pour échanger.

### ***Le relief du récit : producteur de sens***

Le récit est acte de langage. Il véhicule entre autres les prises de parole sur les transformations que vit un sujet. Il agit comme une mémoire vivante qui actualise le passé en gardant le souvenir en éveil. Il est le témoin qui fait état d'un changement dans la vie de l'être humain.

Le récit fait place aux émotions, aux actions, aux paroles qui ont eu cours lorsque le sujet a vécu une transformation dans sa vie. Il donne également une tribune à ses questionnements, à ses découvertes. Le récit produit du sens. Sa mise en intrigue recèle des réseaux de sens qui pousse l'individu à poursuivre sa quête de sens chaque fois qu'il reprend son récit. Lorsqu'il raconte sa traversée transformante, les effets de sens logés dans son récit engendrent des interprétations qui veulent ouvrir de nouveaux possibles à l'expérience du sujet.

Le récit véhicule des histoires humaines de traversées transformantes. Quand il est question de traversées positivement transformantes, le récit véhicule aussi une suite potentielle à l'histoire du salut. Il met en intrigue, parmi ses effets de sens et les interprétations qu'il engendre, un sens possible parmi d'autres à libérer : celui du passage transformant de la mort à la vie de Jésus-Christ. Le récit est au service du sujet. Il peut également l'être pour la théologie afin de proposer à l'être humain en quête de sens, une nouvelle vision de son vécu transformé.

***Le relief du salut : un récit qui appelle à la vie***

Le salut opère par l'entremise du langage et du récit. Il est d'une part, ce que l'être humain est arrivé à en dire depuis l'événement pascal. D'autre part, il est tout ce que les thèmes de délivrance et de plénitude de vie évoquent, et plus encore. Le salut, c'est le passage transformant d'un être à l'étroit vers le large. Passage qui ne s'évanouit pas dans l'oubli car le sujet le porte au récit. C'est un passage transformant vécu par un sujet libre et actif qui le raconte pour saisir davantage le sens de cette mise au large dans sa vie.

Dans la foi chrétienne, ce passage transformant est invité à se mettre à l'écoute des échos du passage transformant de Jésus. En pleine concordance entre son dire et son faire, médiateur, vrai homme et vrai Dieu, Jésus est reconnu non seulement comme le Sauveur mais comme le salut. Il est cause et signe du salut de l'être humain. Mais ce salut ne peut parvenir à ce dernier que par l'entremise de la médiation privilégiée du récit. Le salut opère par la médiation du récit. Récits qui portent Dieu au cœur de l'humanité et à travers le temps. Récits du Verbe fait chair, de la Parole en croix, d'un Évangile plein de promesses. Récits de femmes et d'hommes qui donnent à leurs

passages positivement transformants, par le biais d'un dialogue avec la tradition chrétienne, le sens d'une vie pleine faite pour durer toujours. Le grand Récit du salut fait signe à la liberté humaine. Il appelle d'autres récits à découvrir dans la reprise de sens de leurs passages transformants, les échos du passage de Celui qui nous fait dès maintenant partie prenante de la joie de Pâques. Le salut de Jésus appelle sans cesse le nôtre. Le salut, c'est la traversée et le passage transformants de la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, qui nous font entrer aujourd'hui et pour toujours dans la vie de Dieu.

L'apport de Sesboüé à notre projet amplifie la portée de sens de nos thèmes majeurs. Notre projet peut maintenant s'inscrire dans un horizon interprétatif où :

- le sujet-apprenant est invité à se découvrir comme un partenaire actif et libre de la grande histoire du salut;
- le langage, en plus d'être un processus de prise de parole, est un lieu de rencontre où Dieu peut rejoindre l'être humain;
- le récit d'une expérience positivement transformante est sans conteste producteur de sens. Les échos du salut peuvent y retentir;
- le salut de Jésus-Christ fait signe à la liberté humaine du sujet à travers le grand mouvement de la mise en récit du salut.



Tout bien considéré, la perspective sotériologique de Sesboüé nous offre une référence solide pour poursuivre le développement du concept de mise en récit d'expériences contemporaines de salut. L'analyse de la pensée sotériologique de cet auteur nous a permis de déceler non seulement des points de convergence avec les thèmes à l'étude dans notre projet mais également de nouveaux filons de sens qui s'y greffent. Pensons à la perception dynamique de l'être humain comme co-participant du salut. Sa participation, bien qu'essentielle dans l'histoire du salut demeure libre. L'être humain est un partenaire désiré et attendu dans le projet de Dieu. Pensons aussi aux thèmes du langage et du récit qui agissent avec force dans la démonstration de Sesboüé. Ils médiatisent le salut et le Sauveur. C'est donc dire qu'ils sont des lieux possibles et propices à une rencontre salutaire. La notion de médiation est omniprésente dans sa sotériologie. C'est par elle qu'il propose que Jésus-Christ, le Verbe, se fait récit de Dieu et des êtres humains. Si le salut opère dans l'humanité, c'est grâce au Récit, c'est-à-dire au grand mouvement de la mise en récit où Dieu et l'être humain se donnent sans cesse rendez-vous.

Au terme de cette première partie, nous considérons qu'avec les différents aspects soulevés autour de nos thèmes majeurs, nous sommes en mesure de poursuivre la route et d'exercer maintenant notre propre droit de tressage. Un regard sur leurs contours et leurs entrelacements ainsi que sur la proposition de sotériologie narrative de Sesboüé met en lumière suffisamment d'éléments pour nous permettre, dans la deuxième partie de notre mémoire, de concrétiser une approche catéchétique qui vise l'habilitation à la mise en récit d'expériences contemporaines de salut.



Une question se pose à ce point-ci de notre cheminement. Comment articuler l'ensemble de nos réflexions et la sotériologie narrative de Sesboué pour produire un instrument de travail catéchétique signifiant et pertinent? Dans la deuxième partie de ce mémoire, il faudra nous intéresser au mouvement de la mise en récit du salut pour déceler les pistes de concrétisation qu'il nous offre en vue d'un accompagnement dans la croissance de la foi.

**DEUXIÈME PARTIE**

***PERCEVOIR LES ÉCHOS DU SALUT***

***À L'AUBE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE :***

**LE MOUVEMENT DE LA MISE EN RÉCIT**

L'étude de nos thèmes majeurs et de la proposition de sotériologie narrative de Sesboüé nous a permis d'établir les contours de l'environnement langagier et théologique dans lequel s'inscrira le développement d'un instrument de travail catéchétique. Ce dernier visera l'habilitation de nos contemporaines et contemporains à entrer eux aussi, par le récit de leurs propres expériences de salut, dans le mouvement du grand Récit du salut. La compréhension de nos thèmes majeurs se fondera dans l'articulation d'un outil catéchétique. Nous voulons que le discours entourant cet instrument de travail soit appuyé sur une réflexion théologique en vue d'une meilleure pertinence et cohérence en catéchèse auprès d'adultes.

Le récit n'est pas un vase clos qui contient une parcelle de la vie d'un être humain. Il est une aire ouverte dans la vie de celui-ci. Il peut y revenir quand bon lui semble pour relire le vécu de ses transformations et en actualiser le sens. Le récit est également une aire ouverte où l'autre est convié. Quand un sujet se raconte, il met en marche celui qui l'écoute vers ses propres aires ouvertes. Le récit de l'un convie l'autre à entrer dans le mouvement du récit. Le récit crée du mouvement et suscite d'autres récits. Le Récit du salut est de la même trempe et en lui chacun de nos récits est invité à plonger dans un grand mouvement de mise en récit.

Dans cette deuxième partie, nous sortons en quelque sorte de la métaphore de la tresse théologique sans toutefois en délaisser son influence dans notre développement. Nous agirons maintenant en tant que tresseurs. Nous poursuivrons la cadence déjà rythmée par les chapitres précédents, un peu comme une tresseuse ou un tresseur laisse filer les brins entre ses doigts. Nous poserons d'abord les fondements de l'instrument de travail. Nous allons ensuite lui donner forme en déployant sa structure.

Finalement, nous le présenterons dans sa version finale prêt à servir dans le cadre d'un parcours catéchétique pour adultes.

## **CHAPITRE 4**

### **FONDER : FONDEMENTS THÉOLOGIQUES, CATÉCHÉTIQUES ET ESPACE THÉOLOGAL-E DE L'INSTRUMENT DE TRAVAIL**

Le travail en catéchèse comporte deux principaux objectifs :

- 1- la proposition de foi,
- 2- l'accompagnement dans la croissance de la foi.

L'instrument de travail à bâtir doit donc être en mesure d'y répondre.

Concernant l'objectif de la proposition de foi, nous verrons à nous appuyer sur des fondements théologiques thématiques, c'est-à-dire en lien avec notre thème. Inviter à la mise en récit d'expériences de salut suppose d'une part, une compréhension opératoire du salut chrétien. Ne faut-il pas être en mesure de savoir quand il y a salut dans notre vie pour pouvoir faire une relecture de cette expérience? D'autre part, la mise en récit suppose une compréhension du salut chrétien en tant que récit vivant et mouvant.

Pour rejoindre l'objectif de l'accompagnement dans la croissance de la foi, nous nous baserons sur deux éléments structurels. Premièrement, nous nous pencherons sur des fondements catéchétiques organisationnels. L'outil ne favorisera la croissance dans la foi que s'il prend en compte la réalité de l'adulte aujourd'hui. De plus, il ne pourra être pertinent que si nous connaissons et comprenons son emplacement dans un ensemble plus grand, plus global. Deuxièmement, nous aménagerons une structure ouverte au

théologal dans l'expérience du sujet. Il s'agira alors de favoriser l'ouverture à la liberté vivifiante de Dieu et à son originalité signifiante quand il visite l'être humain.

Ce temps de « fondation » est nécessaire. Il permet de prendre le temps d'asseoir la portée catéchétique de l'instrument de travail dans le champ d'interprétation du christianisme.

### **1.1 Les fondements théologiques**

Par cette réflexion sur les fondements théologiques, nous entendons faire ressortir ce que l'instrument de travail peut dire du salut chrétien dans le cadre de la proposition de foi qu'il présentera. La mise en récit d'expériences de salut demande de poser des fondements qui partent de la notion de salut chrétien et qui développent dans son sillon le concept de mise en récit. Nos fondements théologiques seront accompagnés de la pensée sotériologique de Sesboüé.

#### **4.1.1 Le schème du salut chrétien**

Parler de salut, c'est évoquer les idées d'*état* et de *passage*. Inévitablement, parler du salut implique un aspect dynamique. C'est ce qui nous amène ici à aborder le salut chrétien sous l'angle d'un schème; comprenant le schème comme « structure ou mouvement d'ensemble [...] d'un processus<sup>1</sup> ». Le salut chrétien, compris comme processus<sup>2</sup>, s'illustre donc par une structure indicative reconnue : le salut, c'est le passage d'un état négatif à un état positif par l'intermédiaire d'un tiers que l'on nomme

<sup>1</sup> *Le Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Le Robert, 1985, p. 1776.

<sup>2</sup> Un élément de la représentation du salut chez H. Bourgeois. Voir *chapitre 2*, p. 47.

sauveur. De cette structure, quatre éléments se dégagent clairement : le passage, l'état négatif, l'état positif, le sauveur.

### ***Les éléments de la structure du salut chrétien chez Sesboüé***

Chez Sesboüé, *l'état négatif* est représenté par les drames, la souffrance, l'angoisse liée à la condition humaine<sup>3</sup> ainsi que par les forces du mal, de la violence, de l'injustice et de la mort<sup>4</sup>. *L'état positif* quand à lui est un « vivre pleinement », c'est-à-dire « vivre dans la liberté et dans l'amour, [...] réaliser ses désirs les plus profonds. En d'autres termes. [sic] c'est trouver le "bonheur"<sup>5</sup> ».

La notion de *passage*, chez cet auteur, est à comprendre comme une victoire au terme d'un combat onéreux. C'est dans la catégorie de rédemption que nous en trouvons le sens. « [...] [L]e Christ, au terme de son combat victorieux, est passé de la mort à la vie. Ce passage, il l'a accompli pour nous, afin qu'à notre tour nous puissions passer de la mort à la vie<sup>6</sup>. » Le salut en tant que passage est une victoire où la vie triomphe grâce à l'engagement libre de Jésus-Christ. Nous pouvons remarquer ici la proximité entre la notion de passage et la personne du sauveur.

Le schème du salut chrétien, nous l'avons vu, fait également place à un *sauveur*. Sesboüé appuie toute sa sotériologie sur l'identité de ce sauveur. « "Il n'y a sous le ciel aucun autre nom offert aux hommes qui soit nécessaire à notre salut" (Ac 4, 12). Ce nom, c'est celui de Jésus, dont l'étymologie signifie "Yahvé sauve". C'est donc de ce nom que toute étude du salut doit partir, c'est à lui qu'elle doit revenir. Notre salut, c'est

<sup>3</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 1 [...], p. 15.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 174.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 151.

Jésus lui-même<sup>7</sup>. » Il s'appuie de plus sur l'image de médiation pour parler du sauveur. Jésus, Christ et sauveur, est le médiateur par excellence entre Dieu et l'être humain. « Toutes les routes qui vont de Dieu à l'homme et de l'homme à Dieu se croisent en lui, être de communion<sup>8</sup>. » Dieu et l'être humain ont rendez-vous en Jésus médiateur et sauveur.

Nous voyons chez Sesboüé que passage et sauveur sont des termes intimement correspondants. En tant que médiateur et sauveur, il ouvre pour toujours le chemin du salut pour l'être humain. Son combat onéreux mais victorieux nous rappelle que le passage transformant de l'être à l'étroit vers l'être au large est réellement une *traversée*. Une traversée et un passage que seul le récit peut nous rendre.

Nous allons poursuivre notre réflexion sur les fondements théologiques en nous intéressant cette fois-ci à une autre dimension du salut soulevée par la définition d'un schème. Nous avons vu que la notion de schème aide à mieux comprendre la structure du processus du salut chrétien. Or, la définition d'un schème fait également état d'un mouvement d'ensemble qui anime ce processus. C'est ce que nous regarderons de plus près maintenant en élaborant davantage sur le mouvement de la mise en récit du salut chrétien.

#### **4.1.2 Le mouvement de la mise en récit du salut chrétien**

Le salut chrétien, c'est-à-dire celui de Jésus-Christ en premier lieu mais également dans son sillon, celui de toute l'humanité, est un événement de foi inscrit dans l'histoire.

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 107.



Les apôtres les premiers ont porté au récit la traversée difficile de la crucifixion et de la mort de Jésus. Mais s'ils l'ont portée au récit, c'est surtout parce qu'ils ont saisi le passage victorieux et transformant de sa mort à la vie en Dieu. Ce qu'ils ont porté au récit, c'est le salut et le sauveur. Alors, déjà, la force et la mouvance du récit étaient à l'œuvre.

### ***La transmission du récit du salut chrétien, une tradition***

À l'annonce de la résurrection de Jésus, les apôtres, et bien vite les disciples aussi, ont pris parole sur la succession des événements des derniers jours de sa vie. Ils se sont peu à peu mis à relire l'Écriture à la lumière de la transformation de son martyr et de sa mort en libération et plénitude de vie en Dieu. Ils ont relu, à partir du même éclairage, le message et la pratique de bien de Jésus. Ils ont également pris parole sur l'avenir en l'enracinant dans l'événement pascal. Le salut de Jésus, et en lui le salut de toute l'humanité, est devenu récit. Et ce récit, les proches de Jésus ont pris le risque de le répéter à qui voulait bien l'entendre. À chaque fois, c'était pour eux et pour leurs auditrices et auditeurs, l'occasion d'en reprendre le sens, d'en chercher de nouveaux possibles, de nouvelles avenues de compréhension à partir et au profit de leur champ d'interprétation. Le salut venait alors de trouver dans le récit « un habit humain sur mesure<sup>9</sup> ».

« Si le salut chrétien est devenu un événement de notre histoire, événement fondateur inscrit lui-même dans une série d'événements, il transcende sa facticité transitoire en devenant mémoire et en donnant lieu à un récit<sup>10</sup>. » Or, « le récit n'est pas chose, il est

---

<sup>9</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 18.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 24.

acte, en tant qu'il est transmission ou tradition<sup>11</sup> ». Peu à peu, le récit du salut de Jésus, et par lui celui de l'être humain, a donc commencé à prendre place dans une tradition.

Sesboüé base sa proposition de sotériologie narrative sur cette conviction : salut et récit vont de pair. « Que signifierait la venue de Jésus parmi les hommes si celle-ci n'avait donné lieu à aucun récit entretenant la mémoire de son événement parmi nous<sup>12</sup>? » Nous rencontrons, dans la sotériologie narrative de Sesboüé, des éléments qui nous permettent d'identifier le mouvement d'ensemble du schème du salut chrétien, tel que ce dernier l'entend.

### ***Le mouvement d'ensemble du salut chrétien chez Sesboüé***

Le *chapitre 15* du deuxième tome de Sesboüé fait bien ressortir la perspective dynamique du salut chrétien en tant que récit. Le Récit du salut appelle d'autres récits. Nous en résumons ici les principales idées.

Sesboüé rappelle que dans la logique du discours humain, le récit de celui qui se raconte suscite le récit chez celui qui le reçoit. « Le récit appelle le récit : il est une communication ordonnée à la communion<sup>13</sup>. » Ainsi en va-t-il des récits du salut dans l'Écriture. Ils appellent d'autres récits. L'Écriture et la tradition en témoignent. Or, tous ces récits, et particulièrement ceux de l'événement fondateur du salut, appellent par leurs effets de sens nos propres récits. En Jésus-Christ, c'est le récit de notre propre salut qui se raconte. Il est destiné à prendre vie dans notre vie.

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 20.

Le récit du salut nous raconte en effet ce que notre famille humaine, et en elle chacun d'entre nous, a fait et continue de faire au cours de ce dialogue historique avec Dieu. Il est le récit d'une alliance, c'est-à-dire des péripéties de la préparation et de la célébration, des ruptures et des infidélités, des repentirs et des renouvellements auxquels une alliance peut donner lieu. Il est structuré par le double mouvement de l'appel et de la réponse<sup>14</sup>.

Le récit est le lieu « potentiel » du salut définitif de chacune et chacun d'entre nous. Il nous ouvre et nous met en contact avec un salut-toujours-offert-et-possible qui dépend de notre libre réponse à l'invitation qu'il véhicule. Un salut possible porté par la grâce qui nous rend notre liberté. Sesboüé propose une compréhension et une articulation du salut chrétien qui passe par les divers récits de salut pour constituer le grand Récit du salut. Ces divers récits, non seulement portent encore Jésus-Christ jusqu'à nous comme sacrement du salut<sup>15</sup>, mais aussi nous mettent-ils en contact avec notre propre histoire de salut.

La proposition de sotériologie narrative de Sesboüé soutient que le salut, initiative totalement gratuite de Dieu et historiquement située en Jésus-Christ, parvient à l'être humain par la médiation privilégiée du récit. L'histoire du salut elle-même constitue un grand Récit entre Dieu et l'humanité. Or, comme Sesboüé le dit si bien, l'histoire du salut n'est pas achevée. Nous en sommes les partenaires vivants. Partenaires appelés à entrer dans ce mouvement d'ensemble où le Récit du salut appelle nos récits de salut. Partenaires appelés à poursuivre aujourd'hui même, par nos propres récits, le grand Récit du salut.

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>15</sup> Rappelons-nous le concept de causalité descendante de Jésus-Christ et de la médiation privilégiée du récit abordée en 3.3.3.

Une question se pose maintenant pour actualiser ce partenariat. Comment entrer dans ce mouvement d'appel du Récit du salut qui réclame notre collaboration narrative?

### ***Une collaboration narrative attendue***

Que représente pour le sujet croyant une collaboration narrative au Récit du salut? Et comment, pour celle ou celui qui s'y intéresse, y collaborer effectivement? Avant de répondre à ces questions, faisons un bref survol de la notion de récit et de sa compréhension dans le cadre de notre projet.

Le récit est une prise de parole où le sujet s'investit et se risque. Par le langage, le récit donne l'opportunité unique au vécu de s'exprimer et de se confronter au réel. Le récit permet au sujet de faire dialoguer son vécu avec un champ d'interprétation. Quand ce dialogue s'engage, des processus d'interprétation et d'intégration donnent jour à une synthèse permettant ainsi au vécu de devenir expérience.

Le récit veut faire place à l'expression de la traversée transformante d'un sujet qui, suite à une succession de faits, vit une transformation, c'est-à-dire le passage d'un état initial négatif à un état final positif. Pour notre propos sotériologique, nous retenons que le récit ciblé est celui qui met en intrigue une succession de faits à l'intérieur desquels le sujet se sent à l'étroit. Toutefois et heureusement, le sujet vit une transformation positive, un passage qui lui permet de se sentir au large. Le récit de ce passage ne fait pas fi des difficultés et des embûches de la traversée. De plus, lorsque nous parlons d'un récit de salut, nous parlons du récit d'un passage que nous sentons habité par une présence bienveillante et agissante. Ce récit fait place à *quelqu'un*, quelque part, qui a voulu notre bien, notre bonheur. Un récit de salut met en jeu un sauveur.

Le propre de la mise en intrigue d'un récit réside dans son mode de répétition qui, rappelons-le, n'a rien à voir avec la réitération du même. Répéter l'intrigue d'une expérience, c'est retourner « aux possibilités de l'être-là ayant été-là<sup>16</sup> ». C'est « ouvrir dans le passé des potentialités inaperçues, avortées ou réprimées<sup>17</sup> ». Reprendre le récit d'une expérience de salut, c'est ouvrir le passé pour continuer d'en chercher et d'en reprendre le sens dans le présent et même « en direction de l'à-venir<sup>18</sup> ». Le récit est producteur de sens, il est bien davantage que de simples mots relatant le passé. Ces brefs rappels sont nécessaires pour bien saisir la portée de l'expression « mise en récit » que nous approfondirons un peu plus loin.

La collaboration narrative au Récit du salut représente pour le sujet croyant une implication de soi et d'un vécu particulier dans une relecture qui lui permet dans un premier temps d'identifier ce dernier comme une expérience de salut. Nous voyons déjà que l'instrument de travail devra favoriser cette identification. Dans un deuxième temps, une collaboration narrative active suppose l'entrée dans le mouvement du Récit du salut qui appelle d'autres récits... celui du sujet croyant éventuellement. Nous croyons que l'entrée dans ce mouvement peut trouver dans la notion de *mise en récit* une ouverture intéressante.

### ***La mise en récit d'expériences de salut***

Mettre en récit évoque bien sûr l'idée de mettre des mots sur une expérience. Toutefois, notre proposition catéchétique ne sera pas de l'ordre de l'énumération de

---

<sup>16</sup> Citation de Heidegger dans P. RICOEUR. *Temps et récit*, t. III : *Le temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, p. 114-115 cité par R. JACQUES. « Narrativité et théologie » [...], p. 77.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 77.

mots concernant le salut parmi lesquels le sujet serait invité à choisir ceux qui semblent rejoindre son vécu. Le langage de la foi étant en crise au Québec, quels mots pourrions-nous proposer qui réconcilient « magiquement » nos contemporaines et contemporains avec un univers linguistique religieux qui ne semblent plus correspondre? La mise en récit est davantage à comprendre comme un concept dynamique voulant s'arrimer au mouvement suscité par le Récit du salut.

Nous connaissons les expressions « mise en marché », « mise en forme », « mise en plis », etc. Le dictionnaire *Petit Robert 1* souligne que l'expression « mise en » évoque l'« action de mettre dans un état nouveau, une situation nouvelle ». La *mise en récit* est donc à comprendre comme l'action de mettre la lecture d'une expérience dans une situation nouvelle. La mise en récit, telle que nous la comprenons, est une action volontaire qui vise à recueillir chez un sujet le récit d'une expérience pour le placer dans une situation nouvelle afin d'en « libérer de nouveaux possibles » pour reprendre l'expression de Bonzon<sup>19</sup>. Donc, dans le cadre de ce projet, la mise en récit d'une expérience de salut est une occasion où l'adulte croyant, en tant que sujet-apprenant, est invité à mettre son propre récit d'un vécu de l'ordre du salut dans une situation de lecture nouvelle en vue d'en libérer de nouvelles avenues de sens.

Le *spécifique* de l'instrument de travail que nous voulons développer réside dans la particularité de la situation nouvelle où le sujet sera invité à placer le récit de sa propre expérience de salut. La situation nouvelle placera le sujet croyant en position de *dialogue narratif* avec l'Écriture et la Tradition. Il s'agira évidemment d'un dialogue avec des récits du salut existants, tant dans la Bible que dans la Tradition, puisque notre but est de créer une ouverture favorisant l'entrée dans le mouvement de grand

---

<sup>19</sup> Voir 2.1.3 *La mise en intrigue*, p. 41-42.

Récit du salut. Pour proposer un dialogue narratif, nous partirons de la sotériologie narrative de Sesboüé. Nous privilégierons donc pour le dialogue avec l'Écriture, des récits du salut de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament* ciblés par Sesboüé dans son deuxième tome. Pour le dialogue avec la Tradition, nous puiserons également chez ce théologien. Sesboüé fait certes une rétrospective de la compréhension du salut dans la tradition ecclésiale, mais plus encore, il fait lui-même œuvre de tradition dans sa façon de considérer et d'actualiser la réflexion sur le salut. Le dialogue qu'il nous offrira avec la Tradition prend donc des allures contemporaines sans toutefois rompre avec l'héritage chrétien. De plus, Sesboüé exerce déjà selon nous la notion de *mise en récit* dans son acte théologique.

### ***La mise en récit chez Sesboüé***

À notre avis, la mise en récit est une action que certains exercent déjà de façon plus ou moins consciente. La mise en rapport de récits d'expériences avec une situation nouvelle peut être multiforme. Par exemple, dans un cadre religieux, le récit d'une expérience peut être mis en relation avec un témoignage interpellant, avec un événement qui touche la communauté d'appartenance ou le monde, avec un écrit spirituel ou théologique, avec les fondements d'une autre religion, etc. Le récit de l'expérience est alors mis en situation nouvelle à partir de laquelle un sens nouveau pourra émerger de la relecture de l'expérience.

Penchons-nous maintenant sur l'expérience de Sesboüé dans le développement de sa sotériologie narrative. Nous voulons mettre en évidence le travail de la mise en récit chez cet auteur. Il ne s'agit pas chez lui d'une mise en récit d'expériences contemporaines de salut. Nous avons déjà vu que Sesboüé ne met pas de l'avant cette idée. Cependant, nous croyons qu'il effectue tout de même une mise en récit.

C'est cette dernière qui servira à élaborer le dialogue narratif de notre instrument de travail.

Tout d'abord, un court mot sur l'expérience de Sesboué dans l'élaboration de sa sotériologie. Sesboué a investi des efforts considérables dans la relecture doctrinale du salut qu'il propose dans son tome 1. Toutefois, ses efforts ne semblent pas aboutir aux sentiments pouvant entourer l'accomplissement d'une si grande tâche. Il porte sur ce premier tome « un constat d'insatisfaction, tant devant un relatif éclatement des discours recueillis que devant l'inévitable abstraction des catégories employées pour viser la réalité du salut, ou encore devant le caractère dépassé ou lacunaire de certaines problématiques<sup>20</sup> ».

Convaincu cependant que le salut chrétien est une longue histoire constituée de multiples histoires de salut surgies de l'humanité, il comprend l'ensemble du tome 1 comme un récit faisant partie du grand Récit du salut. Il parlera donc de son tome 1 comme d'un « récit de la tradition<sup>21</sup> ». C'est aux prémices du tome 2 que nous voyons Sesboué entrer dans le processus de la mise en récit. Il cherche à relire l'expérience théologique de son premier tome. Les catégories historiques de la rédemption et du salut font foi, en autant qu'elles demeurent reliées aux récits fondateurs, d'une structure et d'une intelligibilité de l'événement du salut. Il se propose donc dans le deuxième tome de relire des récits bibliques du salut non pas à partir des catégories historiques « pour elles-mêmes, mais de [s']en servir comme d'une grille d'intelligence de l'événement ou, pour prendre une autre image, d'en reverser la lumière polychrome sur

---

<sup>20</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 7.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 8.



le récit de l'événement<sup>22</sup> ». Dans le tome 2, Sesboüé met en situation nouvelle ces récits bibliques. Il les lit à la lumière de la perspective centrale du récit de la tradition : *la médiation du Christ*. Il fait une mise en récit, un peu comme une mise en réseau où le récit de la tradition aide à libérer de nouvelles avenues de sens des récits bibliques. Résultat? De nouvelles catégories pour une compréhension plus moderne du salut se dégagent : le salut comme communication entre Dieu et l'être humain, le salut comme réconciliation, révélation, alliance, pardon, etc. Voyons d'un peu plus près de quelle façon Sesboüé a opéré sa mise en récit et les nouveaux possibles qu'il a libéré des récits de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament* sélectionnés.

Sesboüé place ces récits dans une situation de lecture nouvelle. Imprégné du récit de la Tradition et de ses efforts de recadrage de déconversions de sens ruineuses – telles la compensation et la peine vindicative<sup>23</sup> – qu'a subi la notion de salut, surtout au cours du deuxième millénaire, il part à la conquête du sens toujours à reprendre des récits bibliques du salut. Il désire en faire une lecture à la fois théologique et spirituelle. Il agit donc à titre d'interprète qui entre dans l'univers de ces récits avec un point de vue particulier et avisé suite à son tome 1 : les récit du salut sont à lire à partir de « l'unique médiation du Christ<sup>24</sup> ». Elle nous rappelle l'initiative amoureuse de Dieu en faveur du bonheur de l'être humain, c'est-à-dire en faveur de sa communion de vie en Dieu. Cette relecture, même si elle débouche sur l'articulation de nouvelles catégories, garde la préoccupation du lien « matriciel » aux récits. Sesboüé se fait un point d'honneur de rappeler la précédence du récit sur la catégorie. « [I]l y a toujours un plus dans le récit que dans l'interprétation théologique conceptuelle, car seul le récit est capable

---

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 8-9.

<sup>23</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 1 [...], p. 59-61.

<sup>24</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 263.

d'exprimer certains "effets de sens" et d'agir sur la foi du lecteur<sup>25</sup>. » Si les catégories ne remplacent pas le récit, elles veulent cependant le servir. Elles cherchent à favoriser la prise de parole et à assurer la cohérence du discours.

Cette nouvelle façon pour Sesboüé de lire des récits bibliques du salut l'amène sur la voie de deux principaux constats. Premièrement, les catégories dominantes pour parler du salut dans la théologie classique changent. Les catégories ascendantes de satisfaction et de substitution, fortement alourdies par le mécanisme de déconversion, dominaient dans un passé encore proche et dominant peut-être encore dans certaines mentalités. La mise en récit de Sesboüé contribue à libérer et à rendre à elle-même la prédominance des catégories descendantes du salut, c'est-à-dire de la geste salvifique de Dieu vers l'être humain en Jésus-Christ. Aborder l'univers de ces récits par la médiation du Christ fait émerger le salut de Dieu comme un don engagé et total de son être dans l'histoire humaine. Dieu sauve en se donnant corps et âme pour notre bonheur. Il sauve en se révélant et en nous révélant à nous-même en Jésus-Christ. Il se fait alliance et pardon à la fois. En se donnant et en pardonnant au nom d'un amour sans mesure, Dieu se fait connaître, il se révèle et se communique à l'être humain. « La catégorie du salut par révélation mérite donc de devenir aujourd'hui un paradigme de référence pour toute doctrine du salut<sup>26</sup>. » Rien à voir avec le rapprochement de la mort du Christ en croix et un quelconque règlement de compte où Dieu aurait apaisé sa colère. Triste et révoltante déconversion qui a si durement influencée théologie, prédication et catéchèse au cours des derniers siècles.

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 263.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 265.

Le salut est donc une communication de Dieu et de l'être humain ordonnée à leur communion. Il s'agit là du deuxième constat de Sesboüé. De sa mise en récit émergent de nouvelles catégories. Pour lui, la communication devient la catégorie englobante du salut. Dieu se dit en Jésus, en sa vie comme en sa mort et sa résurrection. Dieu se dit en lui pour toute l'humanité et dans tous les sens de son histoire. La catégorie de la révélation, non pas nouvelle mais nouvellement mise à l'honneur lui est intimement solidaire. Par la médiation du Christ, Sesboüé comprend que tout se joue librement dans le salut. Liberté de Jésus qui se donne et en lui liberté humaine qui se tourne vers Dieu. Sesboüé parle de liberté contagieuse qui s'oppose à nos « libertés pécheresses ». « Le salut vient pour l'homme de la découverte, profondément attendue et pourtant toujours surprenante, au-delà de toute espérance, que Dieu se donne effectivement à nous, qu'il nous libère de nos chaînes et qu'il met son bonheur à devenir le nôtre<sup>27</sup>. »

Ces quelques lignes sur la mise en récit chez Sesboüé ne sont qu'un aperçu des nouvelles avenues de sens qu'il libère en « reversant la lumière polychrome » du récit de la tradition et de la médiation du Christ sur des récits bibliques du salut.<sup>28</sup>

Aux *chapitres 5 et 6*, la mise en récit de Sesboüé nous servira concrètement en tant que composante principale de la situation de lecture nouvelle à proposer à l'adulte croyant aujourd'hui. Le dialogue narratif de l'instrument de travail proviendra des nouvelles avenues de sens surgies de la réflexion de cet auteur.

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>28</sup> Pour une vue d'ensemble sur les nouvelles avenues de sens libérées par la mise en récit chez Sesboüé, voir B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 261-282.

La proposition de foi que nous voulons soumettre à l'adulte croyant devra s'articuler autour des deux principaux volets du schème du salut chrétien : sa structure opératoire et son mouvement d'ensemble. Avant de poursuivre avec les fondements catéchétiques, voyons dans un tableau à la page suivante, l'impact des réflexions théologiques que nous venons de tenir sur l'instrument de travail.

**Tableau 4.1**  
**Fondements théologiques et instrument de travail**

<b>Structure opératoire du salut chrétien</b>	<b>Mouvement d'ensemble du salut chrétien</b>
<p>Le salut se profile dans l'existence humaine selon une « structure » où des éléments précis nous permettent de le reconnaître et de le nommer. Il y a salut lorsque nous sommes en mesure d'identifier le passage d'un état négatif à un état positif par l'action d'un sauveur. Ces éléments du schème du salut chrétien, enrichis de la réflexion de la première partie du mémoire et de la pensée sotériologique de Sesboüé, doivent être pris en compte dans l'élaboration de l'instrument de travail.</p>	<p>Le schème du salut chrétien veut mettre en évidence qu'aborder la notion de salut demande de faire place dans le propos à tenir au mouvement d'ensemble qui en relève. Pour Sesboüé, ce mouvement d'ensemble se résume dans l'idée que le Récit du salut appelle d'autres récits. Conjointement, ils prennent place dans la tradition. L'histoire du salut est une longue histoire où chaque être humain est invité à participer. Le Récit du salut appelle sa collaboration narrative. La mise en récit d'expériences contemporaines de salut veut favoriser aujourd'hui cette collaboration, ce partenariat.</p>
<p align="center"><b>Conséquences des fondements théologiques pour l'instrument de travail</b>  L'instrument de travail sera fondé théologiquement à condition :</p>	
<p align="center"><i>Structure opératoire</i></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1- qu'il fasse place à l'expression de la traversée de l'être à l'étroit (souffrance, oppression, drame, violence, mort, etc.) vers le passage de l'être au large (épanouissement, liberté, amour, bonheur, etc.) d'un sujet;</li> <li>2- qu'il permette que cette traversée et ce passage transformants soient lus à la lumière de la traversée transformante et du passage victorieux de Jésus-Christ, médiateur et sauveur.</li> </ol>	<p align="center"><i>Mouvement d'ensemble</i></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1- qu'il permette au sujet de placer sa propre prise de parole sur son expérience de salut dans une situation de lecture nouvelle;</li> <li>2- qu'il offre au sujet les outils nécessaires pour un dialogue narratif avec le Récit du salut déjà commencé et en attente de sa suite.</li> </ol>

Le Récit convie encore librement aujourd'hui les femmes et les hommes à mettre en lien leurs expériences de libération et de plénitude de vie avec l'héritage chrétien. Or, ce lien avec l'héritage chrétien doit trouver les entrelacements nécessaires à sa cohérence à l'intérieur de fondements catéchétiques solides.

## **4.2 Les fondements catéchétiques**

Les fondements catéchétiques que nous allons développer veulent permettre à la mise en récit d'expériences de salut de s'inscrire dans une démarche d'accompagnement dans la croissance de la foi chrétienne. Ils sont importants à poser afin que l'accompagnement offert soit ajusté à la réalité et aux besoins de notre temps. Cette réalité commande à notre avis la prise en compte de deux aspects majeurs pour l'élaboration de l'instrument de travail :

- 1- l'adulte croyant comme sujet-apprenant;
- 2- la situation du geste catéchétique proposé dans un champ d'action plus large.

Pour cette section du chapitre, nous nous référerons aux travaux d'Henri Derroitte et à ceux d'Emilio Alberich et Ambroise Binz.

### **4.2.1 L'adulte croyant en catéchèse aujourd'hui**

Les meilleures intuitions et les meilleures idées peuvent donner naissance à de louables initiatives catéchétiques. Toutefois, si les efforts pour leur concrétisation ne prennent pas le temps de leur donner des assises, elles risquent de s'effriter comme château de cartes au vent. Faire catéchèse, c'est *grandir-avec en Église*. Or, les catéchètes connaissent-ils celles et ceux avec qui ils s'engagent à grandir dans la foi? L'accompagnement catéchétique qu'ils proposent a-t-il sciemment intégré, dans son

approche et ses outils, les nouvelles perspectives anthropologiques issues du 20<sup>e</sup> siècle?

***L'adulte croyant, un sujet-apprenant...***

Travailler avec des adultes en catéchèse aujourd'hui sous-entend une compréhension et un profond respect de l'adulte en tant que « sujet-apprenant ». Cette compréhension de l'adulte nous parvient du « tournant anthropologique » amorcé durant la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Ce tournant anthropologique est le reflet de la qualité d'être des humains qui comprennent de plus en plus la nécessité de se situer anthropologiquement comme sujets-acteurs de leurs propres processus d'apprentissage. Conséquemment à ce virage anthropologique, l'andragogie s'est développée. On a alors assisté en Occident, à un tout nouvel élan dans le domaine de l'éducation des adultes en général. La théologie s'est elle aussi laissée interpeller par cette notion du sujet-apprenant. Depuis, elle cherche à intégrer cette nouvelle compréhension de l'être humain dans ses réflexions et ses agirs. Ce qui l'amena à revisiter les fondements de la fonction catéchétique en Église dans l'espoir de demeurer signifiante pour l'adulte contemporain.

Que doit signifier désormais ce changement de perspective pour le travail catéchétique? La considération *sine qua non* de l'adulte croyant comme sujet qui participe également à la construction de son être par le biais *d'apprentissages catéchétiques*. Derroite brosse de belle façon le tableau de la considération du sujet contemporain en catéchèse. La prise en compte des caractéristiques de l'adulte est primordiale pour un accompagnement de qualité dans la croissance de la foi.

Or, la caractéristique de la catéchèse pour adultes est de mettre au centre un sujet libre, un sujet actif, un "apprenant", un "être de questions" qui s'interroge sur le sens des choses et élabore des réponses toujours

partielles, construit des savoirs plausibles qui apaisent sa soif sans jamais l'étancher complètement. Dans sa quête de sens et de vérité, cet "être de questions" rencontre la révélation qui se présente, parmi les "croyables disponibles" ou les "sens possibles", comme chemin, vérité et vie<sup>29</sup>.

La catéchèse aux adultes doit tenir compte des développements dans le domaine de la formation des adultes. Désormais, on « veut croire qu' "apprendre à apprendre" et qu' "apprendre à être" important davantage que la quantité des informations reçues<sup>30</sup> ». L'idée d'habiliter les croyantes et croyants d'aujourd'hui à mettre en récit leurs expériences de salut repose sur cette conviction. Alberich et Binz appuie également cette conception moderne de l'adulte. « L'adulte ne doit jamais être réduit au rôle de simple destinataire-consommateur; bien au contraire, il faut l'aider à devenir actif et responsable de sa propre croissance dans la foi<sup>31</sup>. »

La considération du tournant anthropologique et la représentation de l'être humain comme partenaire vivant de l'histoire du salut chez Sesboué, nous invitent à une perception singulière de l'adulte croyant dans le cadre de ce mémoire. Les lignes qui suivent veulent donner plus de relief à ce partenaire essentiel au Récit du salut.

### **L'adulte croyant, un sujet-apprenant... créé libre et actif**

L'être humain est un être d'expérience créé libre. Il fait et vit l'expérience de sa condition de finitude. Souffrance, angoisse, détresse, oppression, péché le rivent à l'expérience d'étroitesse, c'est-à-dire à l'expérience de son être à l'étroit. Mais, même à l'étroit, il vit son être créé sur un horizon d'infini qui l'appelle à faire advenir en lui et autour de lui, l'image et la ressemblance de Dieu. Il marche en quête de salut, claudiquant de sa double destinée : une finitude appelée à l'infinitude.

<sup>29</sup> H. DERROITTE (dir.). *Théologie, mission et catéchèse* [...], p. 35.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>31</sup> E. ALBERICH et A. BINZ. *Adultes et catéchèse* [...], p. 179.



Il avance en direction de cet horizon habité par un désir plus grand que lui, celui de connaître et d'aimer. Il est un être de question et de transcendance. Il se questionne sur le sens des choses et sur le sens de ce qu'il vit. L'être humain est un sujet-apprenant appelé à se posséder et à se faire lui-même au cœur de ses interrelations et de ses intercommunications. Il est un être de langage et de dialogue.

L'être humain est sujet. Il est actif lorsqu'il prend parole sur son vécu, lorsqu'il le met en relation avec un champ d'interprétation. Il est sujet libre et apprenant qui vit des traversées transformantes de son être à l'étroit vers son être au large. Chaque fois qu'il est sujet-narrateur de ses propres passages, il libère de nouveaux possibles de sens. En contact avec la tradition chrétienne, il est invité en tant que sujet-apprenant, libre et actif, à être co-participant d'un salut qu'il ne peut se donner lui-même, à être partenaire vivant d'une histoire de salut qui n'est pas achevée.

L'adulte croyant est un sujet-apprenant invité à apprendre à placer ses traversées et ses passages transformants dans une situation de lecture nouvelle. La mise en récit dans ce mémoire se veut l'habilitation d'un sujet croyant à entrer librement dans le mouvement du Récit du salut. L'instrument de travail devra prendre acte de cette perception de l'adulte croyant dans ces fondements catéchétiques.

#### **4.2.2 Un instrument de travail au service d'un projet de catéchèse aux adultes**

Nous avons pris le temps de réfléchir aux destinataires de notre projet : des adultes croyants considérés comme des sujets-apprenant. Il nous faut également prendre le temps de situer l'instrument de travail proposé à l'intérieur d'un projet d'ensemble plus

large. Il s'agit ici d'en démontrer la pertinence à l'intérieur d'un projet ecclésial et paroissial préalablement réfléchi. Sans cette réflexion, n'importe quel instrument de travail risque de voir sa portée catéchétique considérablement atténuée.

Pour cette section, nous nous rallions aux propos d'Alberich et Binz dans leur ouvrage *Adultes et catéchèse. Éléments de méthodologie catéchétique de l'âge adulte*. Parmi les ouvrages consultés au sujet de la catéchèse des adultes, ce dernier nous a paru particulièrement riche, complet et bien documenté. Ses auteurs n'ont pas hésité à interroger les expériences catéchétiques de différents pays. De plus, ils réfèrent à plusieurs ouvrages que nos recherches avaient également signalés.

### ***Projet catéchétique en Église et instrument de travail***

Nous avons vu en 2.5.1 a) que la catéchèse constitue un des trois moments de la mission d'évangélisation de l'Église. Le moment de la catéchèse en Église signifie bien davantage qu'une activité de catéchèse offerte en paroisse. Une paroisse ou un mouvement d'Église, par exemple, sont invités, pour répondre à la mission d'évangélisation de l'Église, à se doter d'un projet d'ensemble multiforme. Un projet de catéchèse aux adultes (CA) – à laquelle les autres formes de catéchèse sont ordonnées<sup>32</sup> – en deviendra donc une composante essentielle. Il sera le projet à partir et à l'intérieur duquel « on aide des croyants à connaître et à s'approprier d'une façon réfléchie et articulée l'héritage chrétien pour soutenir leur croissance dans la foi<sup>33</sup> ». Or, la transmission de l'héritage chrétien et la croissance dans la foi nécessitent la déclinaison d'activités catéchétiques diverses. Notre instrument de travail se veut un

---

<sup>32</sup> *Directoire général pour la Catéchèse*, 1971, no. 20. Cité par H. DEROITTE. *Théologie, mission et catéchèse* [...], p. 34.

<sup>33</sup> Québec OCQ, p. 84 cité par E. ALBERICH et A. BINZ. *Adultes et catéchèse* [...], p. 52.

outil disponible pour une activité catéchétique qui aborderait la dimension de la libération humaine et du salut chrétien.

Il n'est pas question ici d'élaborer tout un projet catéchétique. Nous voulons cependant partir des différentes classifications du déroulement méthodologique d'Alberich et Binz pour démontrer à quel type de projet notre instrument pourrait servir. De plus, cette étape permettra d'enrichir le cadre opérationnel de la mise en récit d'expériences de salut. Nous ciblerons, dans la proposition des auteurs, les éléments de leur classification méthodologique qui contribuent à situer notre instrument dans un projet catéchétique plus large.

### ***Classification méthodologique et portée catéchétique de l'instrument de travail proposé***

Alberich et Binz élaborent dans *Adultes et catéchèse* plusieurs éléments permettant de mieux saisir le spécifique et les possibilités de la catéchèse aux adultes en Église aujourd'hui. Étant donné que nos propos s'inspirent de leurs réflexions, nous ciblerons parmi les éléments qu'ils exposent, ceux qui indiquent à quel type de projet catéchétique notre instrument peut correspondre. Ainsi, parmi les formes de catéchèse des adultes qu'ils proposent, les finalités, les objectifs et les contenus, nous verrons à mettre en rapport l'intention catéchétique de la mise en récit d'expériences de salut et son inscription concrète dans un projet catéchétique. Nous nous attarderons donc aux aspects spécifiquement en lien avec notre propos pour ne pas déborder indûment des objectifs de ce chapitre.<sup>34</sup>

---

<sup>34</sup> Pour connaître l'ensemble des propositions d'Alberich et Binz, nous vous suggérons de consulter ultérieurement leur ouvrage.

Donc, partant de ces auteurs, nous pouvons dire qu'au niveau de la *forme*, notre instrument de travail en vue de la mise en récit d'expériences de salut est destiné à s'insérer dans un projet catéchétique ordonné à la mission prophétique de l'Église. C'est l'aspect kérygmaticque de cette classification qui rejoint notre visée. Parmi les formes spécifiques de CA classées par les auteurs, c'est celle de la *catéchèse pour adultes au sens propre* qui correspond le mieux à notre instrument. Concrètement cela revient à dire que l'outil que nous proposons pourrait être utilisé à l'intérieur d'un parcours de catéchèse ou d'un groupe de réflexion pour adultes et non pas à l'intérieur d'une catéchèse occasionnelle ou d'un perfectionnement en pastorale par exemple.<sup>35</sup> Le projet que nous proposons a besoin de s'inscrire dans cette dimension prophétique que rappellent Alberich et Binz. Nous croyons aussi que cet outil catéchétique fera appel à la dimension mystique de l'Église en invitant le sujet à entrer en relation avec lui-même pour renouveler son rapport à Dieu.

Au niveau des *finalités*, notre instrument de travail s'inscrira dans un projet catéchétique qui veut promouvoir « un nouveau modèle d'adulte croyant<sup>36</sup> ». Il s'agit donc d'une approche qui privilégie *l'individu*. Le modèle global souhaité cherche à répondre à un questionnement particulier. Quel modèle de chrétien, quel type de croyant peut être promu par l'agir catéchétique mis de l'avant? Les recherches de ces auteurs indiquent à cet effet que le « *nouveau modèle de croyant adulte* voulu de nos jours par la société et par l'Église<sup>37</sup> » comporte certaines caractéristiques. Parmi celles qu'ils énumèrent, le *nouveau rapport à la foi* est celle qui caractérise le mieux le lieu potentiel d'inscription de notre instrument de travail. Ce qui est entendu ici, c'est « une *foi personnalisée* et issue d'une *expérience religieuse personnelle* » qui permet

---

<sup>35</sup> E. ALBERICH et A. BINZ. *Adultes et catéchèse* [...], p. 53. 55-56.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 151.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 152.

d'« accéder à "une foi autonome, responsable et critique"<sup>38</sup> ». La mise en récit d'expériences de salut veut aider le croyant à « prendre position personnellement lorsque, dans le contexte vital de sa propre expérience, sa foi se trouve interpellée<sup>39</sup> ».

Pour accompagner un croyant adulte à développer un nouveau rapport à la foi, le projet catéchétique en question doit formuler des *objectifs* en lien avec l'« itinéraire de maturation dans la foi<sup>40</sup> ». L'instrument que nous proposons veut s'adresser à des adultes qui, dans leur cheminement, se sentent rendus au moment de *l'approfondissement des connaissances*<sup>41</sup>. Il ne s'agit pas tant dans notre cas d'approfondissement de données purement cognitives. Il est plutôt question d'une capacité mieux intégrée de référer à l'univers de la foi. Ce qui est en cause et que les objectifs auront à viser, c'est la « capacité d'interpréter sa propre vie sur l'horizon de la foi, de mettre en évidence le rapport vital entre foi et vie [...]. Entrent dans cette tâche l'initiation à la lecture de la Bible et la connaissance de la tradition chrétienne<sup>42</sup> ».

Au niveau des *contenus* maintenant, le critère de globalité et d'intégrité de l'expérience chrétienne est d'une importance capitale<sup>43</sup>. L'identification et l'interprétation de l'expérience du sujet croyant, en contexte catéchétique, doivent se référer aux expériences chrétiennes fondatrices et ecclésiales. L'accompagnement dans la foi chrétienne suppose et demande la prise en compte d'un « ensemble articulé de composantes essentielles relatives au contenu de chaque projet de CA<sup>44</sup> ». Un instrument de travail catéchétique ne peut faire fi de ces exigences. Il doit pouvoir y

---

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 174-176.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 174.

répondre. Pour Alberich et Binz, trois grandes composantes doivent se retrouver simultanément pour préserver le « caractère organique et global du message<sup>45</sup> » chrétien.

- 1- *l'expérience biblique fondatrice* – dans notre cas des récits bibliques de salut;
- 2- *les diverses expériences ecclésiales* – dans notre cas l'expérience théologique de la mise en récit chez Sesboûé;
- 3- *les expériences chrétiennes d'aujourd'hui* – dans notre cas des expériences de traversées et de passages positivement transformants invitées à entrer dans le mouvement du grand Récit du salut.

Notre instrument de travail devra donc voir à articuler les contenus et le langage de ces composantes essentielles à l'intégrité de l'héritage chrétien.

Les différents éléments retenus de la classification méthodologique d'Alberich et Binz nous permettent de situer dans un ensemble plus grand le souhait d'habiliter les femmes et les hommes d'aujourd'hui à la mise en récit de leurs expériences de salut. La mise en récit, un peu comme une mise en réseau de l'expérience au sein d'un grand Récit de récits, veut inviter l'adulte à se comprendre en tant que croyant toujours appelé au salut au cœur de ses expériences de libération et de plénitude de vie. Cet instrument de travail s'arrime à la mission de l'Église dans ses dimensions :

- d'annonce de la mort-résurrection de Jésus-Christ,
- d'interpellation d'une foi vivante, incarnée et réfléchie,
- de transmission d'un héritage biblique et ecclésial riche de sens.

Cette réflexion sur les fondements catéchétiques nous indique que l'instrument de travail à bâtir doit impérativement tenir compte de certaines données issues du tournant

---

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 175.

anthropologique ainsi que du travail de recherche et des propositions d'auteurs qualifiés en matière catéchétique. Nous résumons cette section et les impacts de notre réflexion sur l'instrument de travail dans le tableau suivant.

**Tableau 4.2**  
**Fondements catéchétiques et instrument de travail**

<b>Conséquences des fondements catéchétiques pour l'instrument de travail</b> L'instrument de travail sera catéchétiquement pertinent à condition :	
<p><i>Chez le sujet</i></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1- qu'il comprenne et aborde l'adulte croyant en tant que sujet-apprenant appelé librement à être actif dans son apprentissage à co-participer au grand Récit du salut;</li> <li>2- qu'il favorise chez l'adulte croyant un nouveau rapport à la foi dans ses propres expériences;</li> <li>3- qu'il mette l'expérience du sujet-apprenant en lien avec l'expérience biblique et l'expérience de la tradition.</li> </ol>	<p><i>Dans la pratique pastorale</i></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1- d'être situé dans un projet catéchétique plus large et spécifiquement ordonné à la mission prophétique de l'Église;</li> <li>2- de s'insérer dans un parcours catéchétique à connotation kérygmaticque.</li> </ol>

Pour Alberich et Binz, les instruments de travail, tout comme les techniques d'animation ou d'accompagnement, « ne sont pas des détails négligeables : ils contribuent à l'échec ou à la réussite du projet<sup>46</sup> ». La mise en récit d'expérience de salut sera un instrument de travail qui favorisera un apprentissage à la fois réflexif et actif<sup>47</sup>. L'adulte croyant, en tant que sujet-apprenant, sera invité à réfléchir sur sa propre expérience, puis sur celles de la Bible et de la Tradition. Il sera aussi appelé à prendre part activement au grand

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 191.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 213.

Récit du salut par un dialogue narratif où des échos du salut dans sa propre vie se feront peut-être entendre.

Déjà les fondements catéchétiques et théologiques nous fournissent des indicateurs essentiels à la cohérence de l'instrument de travail à bâtir en vue d'un accompagnement catéchétique de qualité. Cependant, nous voulons encore prendre le temps de poser un autre fondement avant d'entrer dans le vif de la structuration elle-même de l'outil catéchétique. Il nous apparaît important de réfléchir à la possible visite du Dieu-qui-vient-à-notre-rencontre dans un accompagnement catéchétique. Nous voulons poser un « fondement » qui fait place au Dieu-qui-souffle-son-Esprit, qui fait place au théologal dans l'instrument de travail.

#### **4.3 L'espace théologal-e**

##### ***Théologal et espace théologal-e***

Ce sont les travaux de recherche de Dumas sur la notion d'expérience en théologie qui nous ont amenés à nous préoccuper de la dimension théologale de l'acte catéchétique que nous proposons. La réflexion théologique que nous déployons pour soutenir le développement de la mise en récit d'expériences de salut ne devrait-elle pas chercher à prendre en compte cette dimension?

Dumas envisage le théologal « comme un critère théologique incontournable du travail du théologien. [...] Le perdre de vue, c'est faire autre chose que de la théologie<sup>48</sup> ». Cette insistance nous interpelle à intégrer le théologal à notre cheminement théologique. Mais qu'entend-on au juste lorsque nous parlons de théologal?

---

<sup>48</sup> M. DUMAS. « L'expérience en théologie ou la théologie en expérience » [...], p. 195.



Pour Dumas, le théologal correspond ou veut signifier la geste « qui déploie l'expérience du Dieu qui vient vers nous, l'expérience de Dieu qui conduit les humains vers une plus grande humanisation, vers une plus grande réalisation d'eux-mêmes<sup>49</sup> ».

« Le théologal renvoie à la res de la théologie, à cette présence gratuite transformatrice de l'horizon humain, restructurant l'homme et la femme, au souffle de Dieu qui habite toute créature<sup>50</sup>. » Nous sommes particulièrement sensibles à cette notion qui permet d'établir des liens signifiants avec le salut. Le salut chrétien ne nous parle-t-il pas du Dieu qui vient vers nous en Jésus-Christ médiateur et sauveur? L'être au large ne correspond-il pas à une plus grande humanisation, une plus grande réalisation de la femme et de l'homme? Le sauveur n'est-il pas, dans la foi chrétienne, cette présence gratuite et transformatrice dans nos traversées et nos passages positivement transformants? Il nous apparaît important, compte tenu de notre propos, de considérer le théologal non seulement dans le cadre de la réflexion, mais aussi dans l'élaboration de l'instrument de travail.

Dumas suggère de réarticuler l'espace théologal au cœur de nos productions théologiques.<sup>51</sup> Cette suggestion nous amène à nous questionner sur l'aménagement de cet espace dans l'exercice d'une mise en récit d'expériences de salut. La connotation de *critère théologique incontournable* qu'il associe au théologal nous porte à le considérer comme un fondement de plus pour asseoir notre instrument de travail. Mais comment pouvons-nous envisager l'espace théologal au cœur d'un instrument de travail visant la co-participation au grand Récit du salut?

<sup>49</sup> M. DUMAS. « Expériences et discours théologiques » [...], p. 5.

<sup>50</sup> M. DUMAS. « L'expérience en théologie ou la théologie en expérience » [...], p. 195.

<sup>51</sup> M. DUMAS. « Expériences et discours théologiques » [...], p. 5.

L'espace théologal n'est pas à comprendre comme un endroit réservé, un point ou une question précise à l'intérieur de l'instrument de travail, où le sujet serait invité à réfléchir et à s'exprimer sur le Dieu-qui-vient-à-sa-rencontre. Il s'agit bien davantage d'une disposition générale d'ouverture à ce qui « échappe à la saisie<sup>52</sup> » de la rencontre et du dialogue entre Dieu et l'humain, mais qui tout de même émane mystérieusement dans nos récits. Entre les lignes, entre les mots, Dieu vient à notre rencontre. Rappelons-nous au *chapitre 3* la contribution de Sesboué à bonifier les brins de notre tresse théologique. Le brin du langage en particulier soulignait que « le langage de la foi est une porte toujours ouverte sur un espace où l'être humain et Dieu peuvent se rencontrer pour échanger<sup>53</sup> ». Ici, un clin d'œil de la langue française nous mène sur une avenue de sens intéressante. Au lieu de parler d'une porte ouverte sur *un* espace, peut-être aurions-nous mieux fait de parler d'une porte ouverte sur *une* espace de rencontre. De fait, le mot espace au féminin représente le « blanc placé entre les mots ou les lettres<sup>54</sup> ». Nous nous permettons un jeu de mots et d'images dans le cadre de ce projet. Nous devrions parler non pas d'espace théologal mais plutôt d'*espace théologale*. Notre attention au théologal se porte alors sur ce qu'il y a entre les mots et entre les lettres. Dieu se tient dans le blanc de nos textes. Il ne se confine pas dans nos mots, il se loge dans toutes ces espaces qui permettent à nos mots d'exister. Il se tient dans le blanc de nos récits de salut chaque fois que nous cherchons à en reprendre le sens.

L'espace théologale en tant que fondement structurel ouvert sera comprise dans notre projet comme une disposition à considérer le Souffle qui se dégage de l'écriture et de la lecture. Cette disposition veut s'attarder non seulement aux mots utilisés et aux

<sup>52</sup> M. DUMAS. « Introduction à l'expérience en théologie [...] », p. 138.

<sup>53</sup> Voir 3.4 *Le relief du langage : prise de parole et lieu de rencontre*, p. 86.

<sup>54</sup> *Le Petit Robert 1* [...], p. 689.

phrases mais également aux espaces dans ces mots et ces phrases où Dieu prend parole et se risque à notre rencontre. L'espace théologique est une disposition attentive à l'égard de l'inédit de nos récits.

### ***Une disposition à l'inédit révélateur***

Si, selon les fondements catéchétiques et théologiques, l'instrument de travail doit mettre l'expérience du sujet en relation avec l'expérience biblique et l'expérience ecclésiale, il doit s'assurer d'un moyen où l'expérience du sujet ne sera pas toute polarisée par ces dernières. L'espace théologique devrait pouvoir préserver l'authenticité de l'expérience de l'adulte croyant à travers son dialogue avec l'Écriture et la Tradition. Son expérience n'est pas appelée à se perdre ni à se fondre dans un récit biblique ou de la tradition. Au contraire, elle est appelée, à travers le dialogue avec ces récits, à agir comme un capteur de ce que le Dieu-qui-vient-à-notre-rencontre a encore à dire à l'individu, à l'humanité.

L'espace théologique, c'est la disposition de l'instrument de travail à être attentif à l'inédit révélateur de Dieu au cœur de nos expériences de salut. À ce sujet, André Myre propose une réflexion riche de sens qui démontre l'importance de la considération de l'inédit des expériences des sujets en catéchèse.

Salut de l'environnement, salut de la qualité de la vie, salut dans l'égalité des sexes, salut dans le partage mondial des ressources, etc. [...] Parler d'espérance et de salut en ces termes est certes insécurisant. Cela suppose que tout n'a pas encore été dit et vécu sur le salut, et qu'il y a encore de l'inédit à ce sujet. [...] Cela suppose que le Seigneur Jésus-Christ a le pouvoir de faire saisir ce qu'il a de neuf à exprimer sur le salut. Mais surtout cela suppose que les croyants, à tous les niveaux de la vie de l'Église, fassent confiance à l'expérience. Or c'est là que le bât blesse. Faire confiance à l'expérience, c'est faire face à l'inconnu, par définition. C'est ne plus avoir de point de repère sûr, à toute épreuve, dans le passé. C'est admettre que, face à l'expérience, tous les croyants sont sur le même pied, tous à l'écoute de Jésus-Christ, tous susceptibles d'exprimer le salut de façon originale. [...] Faire confiance à l'expérience c'est ne plus s'accorder

la permission de se fier aux mots des autres pour éviter de rendre compte de sa propre foi et espérance<sup>55</sup>.

Quand un adulte croyant se donne l'occasion de placer le récit de sa traversée et de son passage transformants dans une situation de lecture nouvelle où il dialogue avec l'Écriture et la Tradition, il contribue à exprimer quelque chose d'autre du salut. Il contribue par sa propre voix, ses propres mots, ses propres « blancs », à poursuivre le grand Récit du salut.

L'espace théologique, parce que choisie comme fondement, implique que l'instrument de travail ne soit pas « balisé serré » de toute part. Il doit permettre à l'adulte croyant créé libre et actif d'exercer à son tour son droit de tressage sur le salut. Voyons à la page suivante, sous forme de tableau, ce que l'espace théologique suggère à l'élaboration de l'instrument de travail.

---

<sup>55</sup> A. MYRE. « L'expérience présente du salut futur » dans E. J. LACELLE et R. THOMAS (dir.). *L'expérience comme lieu théologique. Dimensions actuelles*, Actes du congrès de la Société canadienne de théologie, Montréal, 23-25 octobre 1983, Coll. « Héritage et projet », no. 26, Montréal, Fides, 1983, p. 164-165.

**Tableau 4.3**  
**Espace théologal-e et instrument de travail**

<b>Conséquences de l'espace théologale pour l'instrument de travail</b> L'instrument de travail sera théologalement pertinent à condition :	
Disposition du sujet	1- qu'il incite à une prise de parole qui ne fait pas l'effort d'intellectualiser ses propos mais qui laisse libre cours à la vie et à l'inédit dans ses propos.
Expérience du sujet	2- qu'il favorise une prise de parole qui cherche à même l'expérience du sujet les espaces où retentissent des échos de libération et de plénitude de vie.
Dialogue narratif	3- qu'il propose une prise de parole sur le dialogue narratif entre le récit de l'expérience du sujet et des récits bibliques et de la tradition. C'est à l'intérieur de cette prise de parole que le sujet sera invité à être attentif à l'inédit des échos du passage transformant de la mort-résurrection de Jésus-Christ dans sa propre vie.

Nous avons voulu poser l'espace théologale comme fondement à l'élaboration de notre instrument de travail. Ce fondement agit moins à titre de balise qu'à titre de rappel. L'espace théologale veut rappeler que nous devons demeurer attentifs à l'inédit du salut de Dieu dans la vie du croyant.



Ce chapitre a été l'occasion de baser notre instrument de travail sur des appuis permettant la solidité, la pertinence et la vitalité de notre proposition. De fait, les fondements théologiques et catéchétiques veulent situer l'instrument de travail dans un horizon interprétatif chrétien et contemporain. Lorsque nous parlons du salut chrétien, ce dernier a des caractéristiques qui lui sont propres. Il est question du passage de

l'être à l'étroit vers l'être au large par l'entremise libre et amoureuse de Jésus Christ et sauveur. Or, ce passage dans la vie de l'être humain ne reste pas lettre morte. Il s'anime et revit à l'intérieur du récit qu'il en fait. L'histoire du salut est un grand Récit de récits. Ce qui fait dire à Sesboüé que le Récit du salut appelle d'autres récits. Le mouvement qu'il suscite invite encore aujourd'hui les femmes et les hommes à collaborer narrativement au Récit du salut par le récit de leurs propres expériences de libération et de plénitude.

L'instrument de travail veut favoriser l'entrée des récits de contemporaines et contemporains dans ce mouvement par l'exercice de la mise en récit. Il veut les placer dans une situation de lecture nouvelle où ils pourront dialoguer avec l'héritage chrétien transmis par l'Écriture et la Tradition. Les fondements catéchétiques proposent un cadre organisationnel et actuel de cheminement pour l'adulte croyant contemporain. En tant que sujet-apprenant, il est invité à une démarche qui souhaite le conduire dans un nouveau rapport à la foi où son expérience personnelle est prise en compte.

La considération de l'espace théologale comme autre fondement veut amener tant les catéchisés, les catéchètes, que les théologiennes et théologiens à être attentifs aux échos du salut qui peuvent surgir lorsque nous plaçons des récits contemporains et des récits de l'héritage chrétien dans une situation de lecture nouvelle. Le dialogue narratif proposé veut libérer de nouvelles avenues de sens où Dieu peut se loger dans l'inédit d'un récit de libération.

Maintenant que les fondements sont posés, nous devons voir à la structure de l'instrument de travail. Quelle forme prendra-t-il concrètement compte tenu des éléments signalés au plan théologique, catéchétique et théologal? Le prochain chapitre

prendra le temps de structurer la proposition catéchétique de mise en récit d'expériences de salut.

## **CHAPÎTRE 5**

### ***BÂTIR* : STRUCTURE DE L'INSTRUMENT DE TRAVAIL ET JUSTIFICATIONS**

Nous avons pris le temps au chapitre 4 de poser les fondements qui contribuent à la solidité de l'acte catéchétique que nous voulons proposer. Douze éléments à prendre en compte dans l'élaboration de l'instrument de travail ont pu être identifiés à partir des fondements théologiques, catéchétiques et de l'espace théologale. Nous les retrouvons aux tableaux 4.1, 4.2 et 4.3. Nous les regroupons ici en cinq grandes considérations sur lesquelles la structure de l'instrument de travail devra s'asseoir.

Cinq considérations pour l'instrument de travail :

- 1- Se situer à l'intérieur d'un projet catéchétique.
- 2- Faire place à l'expression d'un vécu de libération chez le sujet en catéchèse.
- 3- Considérer l'adulte croyant comme un sujet-apprenant appelé à participer au grand Récit du salut par ses propres récits.
- 4- Laisser libre cours à l'inédit de Dieu chez le sujet dans le récit de son vécu, ses réflexions, ses propos et son expérience.
- 5- Offrir une situation de lecture nouvelle qui met le sujet en contact avec le salut offert par Dieu en Jésus-Christ.

La structure de notre outil catéchétique reposera sur ces considérations pour ériger quatre piliers donnant forme à notre proposition. Ces derniers encadreront et réuniront les diverses pièces de la charpente. Ce chapitre sera subdivisé selon ces quatre piliers. Dans un premier temps nous regarderons le cadre d'utilisation de l'instrument



de travail. Puis, nous ciblerons ce qui, dans notre cas, nous permet de favoriser le passage du vécu à l'expérience. Ensuite, nous aborderons l'espace occupé par le dialogue. Et finalement, nous nous intéresserons à l'émergence de nouvelles avenues de sens possibles pour le sujet.

La structure de l'instrument de travail visant la mise en récit d'expériences contemporaines de salut vient mettre en évidence ce qui doucement se profile depuis les premiers chapitres de ce mémoire. Nous sortons du long processus de réflexion et d'élaboration pour entrer dans la phase de construction proprement dite. Nous nous appliquerons à justifier au fur et à mesure les différentes composantes de la charpente.

### **5.1 Le cadre d'utilisation de l'instrument de travail**

Le cadre d'utilisation veut tendre à délimiter dans quelle mesure l'instrument de travail peut être utile ou peut rendre service. Il a un spécifique et il sera construit de telle sorte à le faire jaillir. Aussi devons-nous expliciter dans quel cadre il est préférable que cet outil catéchétique soit utilisé.

#### ***Lieu d'inscription dans la mission de l'Église***

La mise en récit d'expériences contemporaines de salut à partir de la sotériologie narrative de Sesboüé s'inscrit résolument dans une perspective de salut chrétien. Or, le salut en christianisme est compris comme une notion englobante de la foi chrétienne. L'Église, sacrement du salut, veut en être le signe en portant aux extrémités de la terre le témoignage de celui qui en est la cause. « L'Église fait corps avec le salut dont elle

est à la fois le témoin et le don présent et actif<sup>1</sup>. » Sa mission d'évangélisation est animée de l'intérieur par le ressuscité. Le moment de la catéchèse en Église vit du même dynamisme. Notre instrument de travail est connecté à la même source. Il prend place dans une longue chaîne de solidarités : de l'événement fondateur à la mission de l'Église au travail d'accompagnement auprès de femmes et d'hommes pour qui la foi au Dieu de Jésus-Christ fait encore sens aujourd'hui.

Le salut est un don au long cours dans l'histoire de l'humanité. Il la pénètre chaque fois un peu plus dès lors qu'il y a annonce et réponse. La mise en récit d'expériences contemporaines de salut veut être une halte de plus sur la route des pèlerins de Dieu. Une halte qui se situerait dans un parcours catéchétique misant sur la proclamation de la mort-résurrection du Christ pour séduire le cœur humain d'un amour immensément grand.

Le Québec pastoral est à l'heure d'un grand tournant, celui de la mission catéchétique. « [L]a nouvelle évangélisation, dans laquelle tout le continent est engagé, montre que la foi ne peut pas être présupposée mais qu'elle doit être proposée explicitement dans toute son ampleur et dans toute sa richesse. Tel est l'objectif principal de la catéchèse<sup>2</sup>. » Notre instrument de travail s'inscrit dans ce contexte et cet appel pour celles et ceux qui oeuvrent en Église de nos jours. Rappelons l'importance soulignée dans les fondements catéchétiques (4.2.2) d'offrir des propositions qui s'imbriquent dans un projet plus large et dans notre cas un projet aux couleurs prophétique et

---

<sup>1</sup> B. SESBOÛÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 295.

<sup>2</sup> Jean-Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in America*, no. 69 cité par DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. *Balises et critères pour la réalisation de notre mission catéchétique. Un tournant à prendre !*, Saint-Hyacinthe, 2003, p. 57.

kérygmaticque. Il ne s'agit surtout pas ici de faire cavalier seul ou bande à part, mais bien plutôt de contribuer à tisser les liens multicolores d'une même étoffe.

Si cet instrument de travail est appelé à s'inscrire dans un lieu catéchétique bien précis pour déployer son potentiel et rendre service à la communauté des croyantes et croyants, il doit également être offert à un public cible.

### ***Destinataires***

Notre instrument de travail s'adresse à des adultes croyants. Pourquoi préciser croyants? Parce qu'il s'agit d'un outil catéchétique, c'est-à-dire un outil spécifiquement conçu pour le moment de la catéchèse en Église mais qui pourrait également servir le moment pastoral. Il ne s'agit pas d'un outil missionnaire destiné à l'éveil de la foi. Nous ciblerons les adultes qui un jour ont librement choisi d'adhérer à la foi chrétienne pour y cheminer.

Nous voulons nous adresser à des adultes en ayant le souci de les considérer historiquement et anthropologiquement situés. Nous vivons à l'heure de grands changements où tout bouge, se modifie et se renouvelle rapidement. L'adulte d'aujourd'hui doit « apprendre à apprendre » dans divers domaines de sa vie pour suivre le rythme de la société et du monde dans lesquels il évolue. L'adulte de maintenant est un sujet-apprenant. Il se construit à même différents domaines d'apprentissage.

Le destinataire de notre instrument de travail est un adulte invité à apprendre à se situer lui-même comme partenaire vivant de l'histoire du salut. L'accompagnement qui lui est suggéré ne le place pas dans l'ordre du simple recevoir et de la passivité. Au

contraire, l'adulte qui veut faire une mise en récit d'expérience de salut aura à s'impliquer activement par la réflexion, l'écriture, la méditation, la relecture et la prise de parole (selon le type d'accompagnement qui lui sera suggéré dans un parcours).

Plus précisément, les adultes croyants que nous voulons rejoindre sont ceux qui ont déjà éprouvé dans leur vie un sentiment de libération et de plénitude de vie; sentiment habité d'une présence bienveillante qui leur a permis d'accéder à une joie profonde. Nous visons celles et ceux qui ont le désir d'interroger ce type de vécu en regard du salut chrétien.

Si nous ciblons des destinataires, cela suppose que nous devons également être en mesure de préciser la portée de ce qui leur est destiné.

### ***But et objectifs***

La mise en récit en elle-même vise la reprise de sens d'un événement, d'un vécu ou d'une expérience. La mise en récit d'une expérience contemporaine de salut a pour *but* de favoriser la quête d'un sens chrétien à partir d'une expérience humaine de libération et de plénitude. Pour atteindre ce but, l'instrument de travail doit se doter d'objectifs qui encouragent le sujet à entrer dans cette quête.

Nous l'avons vu, le sujet en cause ici est un adulte croyant compris comme sujet-apprenant créé libre et actif. La formulation des objectifs doit refléter la prise en compte d'un sujet qui se construit également au fil de ses apprentissages en catéchèse. La formulation choisie remet intentionnellement entre les mains du sujet, et non du catéchète, les choix et les orientations à prendre en vue de développer son aptitude à mettre en récit ses expériences de salut.

Ainsi donc, *l'objectif général* de notre instrument de travail peut se comprendre comme suit : permettre au sujet de s'habiller à mettre son propre récit d'un vécu de libération et de plénitude de vie dans une situation de lecture nouvelle qui lui propose le salut chrétien comme clé d'interprétation.

Trois *objectifs spécifiques* en découlent :

- 1- Permettre au sujet d'identifier, dans une tranche de sa vie, un vécu de l'ordre de la libération et de la plénitude de vie.
- 2- Donner l'occasion au sujet de situer son vécu face à l'expérience biblique et à une expérience de la tradition quant au salut chrétien.
- 3- Donner l'occasion à l'adulte en cheminement de discerner si l'approche du salut chrétien proposée fait sens ou non dans sa vie de croyant.

Nous sommes habitués de voir les objectifs formulés dès le départ par des verbes d'action. Nous les proposons autrement. Les mots « permettre de » et « donner l'occasion » sont importants ici. Ils sont pour nous les précurseurs des idées de *proposition de foi, d'accompagnement* et de *responsabilisation*. « Permettre de », c'est « donner le moyen, l'occasion, la possibilité de<sup>3</sup> ». C'est ce que nous désirons pour que notre proposition catéchétique soit respectueuse du sujet et du vent de renouvellement de la catéchèse en Église.

La finalité et les objectifs de notre instrument de travail reposent maintenant sur une réflexion théologique et une recherche approfondie. Cependant, un dernier élément manque pour que le cadre d'utilisation de l'outil catéchétique remplisse pleinement sa

---

<sup>3</sup> *Le Petit Robert 1* [...], p. 1406.

mission de service en vue de la croissance dans la foi du sujet. Il s'agit de la disposition dans laquelle sujet et catéchète entrent en cheminement.

### ***Disposition du catéchète et du sujet en catéchèse***

Nul n'est besoin d'élaborer longtemps sur la disposition du catéchète. Les documents de référence en la matière aujourd'hui affirment clairement son rôle d'accompagnateur, de compagnon de route avec le catéchisé et non de maître. Cette juste affirmation a toutefois besoin d'atterrir dans la pratique, de s'incarner dans les attitudes du catéchète. Ce qu'une formation adaptée et actuelle doit chercher à faire comprendre.

Si l'adulte croyant est un sujet-apprenant qui pose des questions mais qui est aussi en mesure de trouver des éléments de réponse, le catéchète est donc invité au lâcher prise et à la confiance. Il est invité à se questionner en même temps que le sujet, à chercher des éléments de réponse avec lui et à se fier au Dieu-qui-vient-à-leur-rencontre sur la route du grandir ensemble.

Ce qui vient d'être dit s'adresse autant au sujet. Il est également invité à la confiance. Confiance en ses ressources personnelles, en son bagage d'expériences et en Dieu qui se révèle réellement au cœur de sa propre histoire humaine. La majorité des adultes croyants n'ont pas appris à se percevoir de la sorte. Le catéchète doit dès le départ d'un parcours catéchétique, comme dès le début de l'utilisation de l'instrument de travail proposé, poser cette *condition de disposition*. Le fondement de l'espace théologique est primordial. La disposition à l'inédit révélateur de Dieu passe par la confiance.

Finalement, l'instrument de travail sera utile pour la croissance dans la foi si ces éléments du cadre d'utilisation sont présentés et conscientisés. Poursuivons notre exploration de la structure de l'outil catéchétique.

## **5.2 Le passage du vécu à l'expérience**

Un autre pilier important de la structure concerne le passage du vécu à l'expérience. Nous souhaitons habilitier des adultes croyants à passer d'un vécu de libération à une expérience de salut chrétien. Pour évoquer cette transition, Dumas parle du passage « de la rive de l'éprouvé à celle de son récit et de son interprétation<sup>4</sup> ». C'est précisément ce qui est visé par l'instrument de travail.

### ***Passage de la rive de l'éprouvé à la rive de l'expérience***

Nous avons vu au *chapitre 2* que l'expérience-*Erfahrung* provient d'un travail de synthèse où l'individu opère des choix. Nous y reviendrons plus loin. Il place son vécu en relation avec un champ d'interprétation, le sien préalablement, et d'autres par la suite s'il le désire. Les interprétations qu'il en retire et qu'il fait siennes transforment son vécu, son éprouvé, en expérience.

Un vécu de libération, après avoir été volontairement confronté à un champ d'interprétation signifiant par rapport au dit vécu, place le sujet en mode de synthèse. Son vécu trouvera ou non sens à l'intérieur de ces interprétations. Si un sens se construit, son vécu entre dans un univers de sens plus large et devient expérience. « Aucune expérience n'est "acquise" sans être située dans un champ d'interprétation

---

<sup>4</sup> M. DUMAS. « L'expérience en théologie ou la théologie en expérience » [...], p. 198.

donné<sup>5</sup>. » Aussi croyons-nous qu'un vécu de libération mis en relation avec l'horizon interprétatif du salut chrétien peut faire sens et construire une expérience chrétienne.

Ce passage du vécu ou de l'éprouvé à l'expérience doit donc pouvoir se concrétiser à l'intérieur du cheminement proposé par l'instrument de travail. Pour y arriver, la structure prévoit trois étapes :

- 1- Le sujet est apte à reconnaître le spécifique d'une expérience de salut.
- 2- Le sujet identifie dans sa vie un vécu de libération et de plénitude de vie et en fait le récit.
- 3- Le sujet effectue un travail de synthèse.

Voyons ces étapes d'un peu plus près.

### ***Reconnaissance d'une expérience de salut***

Assez tôt dans l'instrument de travail, le sujet doit être en mesure d'identifier ce qu'est une expérience de salut chrétien étant donné qu'il s'agit de la particularité du cheminement proposé. Comme le vocable du salut est peu utilisé de nos jours, il est fort à parier que nombre de croyantes et croyants aujourd'hui encore ont une conception déconvertie, voire pervertie du salut chrétien, pour reprendre les expressions de Sesboüé. C'est pourquoi nous utiliserons dans l'outil catéchétique un schéma<sup>6</sup> illustrant, par diverses formulations, les quatre éléments de la structure opératoire du salut : le passage, l'état négatif, l'état positif et le sauveur. Ce schéma proviendra évidemment de nos réflexions antérieures.

---

<sup>5</sup> E. SCHILLEBEECKX. *L'histoire des hommes, récit de Dieu [...]*, p. 46.

<sup>6</sup> Voir *chapitre 6*, p. 161.



Dès le départ, le sujet entrera en relation avec l'horizon interprétatif du christianisme. Cet horizon est nécessaire pour effectuer le travail de synthèse suggéré en fin de parcours. Une fois le travail de reconnaissance effectué, le sujet sera invité à chercher dans son existence un vécu humain qui lui paraît être du même ordre.

### ***Identification et récit d'un vécu de libération et de plénitude de vie***

Encore au *chapitre 2*, la réflexion de Schillebeeckx au sujet de l'expérience nous amenait à comprendre que l'expérience chrétienne, comme toute expérience religieuse, ne vit pas en dehors ou en retrait de l'expérience humaine. Elle s'inscrit plutôt dans les dimensions profondes de cette dernière. Et comme la catéchèse aux adultes doit résolument faire place à l'expérience du sujet, il nous apparaît fort opportun d'aider le sujet à identifier dans sa propre vie un vécu dont les dimensions profondes rappellent celles du salut. Pour orienter les recherches du sujet dans ce sens, nous utilisons les mots libération ou délivrance et plénitude de vie afin de signifier le vécu recherché. Il s'agit là d'éléments évocateurs de la notion de salut que nous empruntons à Sesboüé. Le sujet sera donc invité à un temps d'introspection pour aller à la rencontre d'un vécu habité de telles dimensions. Si rencontre il y a, alors le sujet pourra poursuivre la démarche qui lui est proposée.

La poursuite lui demandera de s'impliquer cette fois par le récit du vécu qu'il a identifié. Ce récit sera en fait un récit de vie, c'est-à-dire « une forme réfléchie et interprétée d'une tranche de vie<sup>7</sup> ». Ici déjà, le sujet est en route vers la rive de l'expérience. Les dimensions recherchées dans son vécu provenaient d'un horizon interprétatif. Les mots et les structures de phrases qu'il utilisera proviendront de l'univers langagier dans lequel il évolue et du champ d'interprétation de ses expériences passées. L'instrument

---

<sup>7</sup> G. ALDER. *Récits de vie et pédagogie de groupe en formation pastorale* [...], p. 24.

de travail l'amènera donc à livrer un récit où les éléments de traversée, de passage transformant d'un état à un autre et d'une présence que le sujet peut identifier comme sauveur, seront présents. Pour ce faire, il sera invité à laisser libre cours aux forces vives des mots et des expressions qui surgissent en lui. Il lui sera dit à chaque fois qu'il prendra parole par l'écrit (ou de vive voix selon les particularités du parcours catéchétique où sera utilisé l'instrument de travail) de demeurer attentif à l'inédit du Dieu-qui-vient-à-sa-rencontre.

Le récit du sujet est la matière première à partir de laquelle un cheminement vers une expérience de salut sera possible. Cependant, comme l'expérience-*Erfahrung* en théologie est, selon les mots de Dumas, « synthèse de la perception et de la réflexion<sup>8</sup> », l'instrument de travail doit fournir un mécanisme nécessaire pour permettre la synthèse.

### ***Travail de synthèse***

Vécu, expérience, horizon interprétatif et synthèse sont des notions perméables les unes aux autres. L'expérience relève de la synthèse de l'intégration qu'un individu fait de ce qu'il perçoit et de ce qu'il interprète. Le vécu n'a pas toujours besoin d'un outil de travail pour devenir expérience. Des mécanismes naturels s'activent chez l'être humain pour constituer son bagage d'expériences. Toutefois, la société de consommation, la rapidité et l'indifférence religieuse que nous connaissons, nous porte à croire, à tout le moins pour le sujet qui nous intéresse – le salut –, que les richesses de l'expérience chrétienne arrivent parfois difficilement à devenir expérience dans nos propres vies. Avons-nous encore le temps, l'espace, les connaissances et les ressources nécessaires pour effectuer un travail de synthèse au profit de notre spiritualité et de

---

<sup>8</sup> M. DUMAS. « Introduction à l'expérience en théologie [...] », p. 130.

notre foi? En ce qui concerne le salut chrétien particulièrement, nous croyons que les contemporaines et contemporains ont besoin d'être outillés pour arriver à une synthèse qui leur permet de le reconnaître et d'y répondre dans leur vie.

Passer du vécu à l'expérience se fait progressivement. Le travail de synthèse se réalise peu à peu au contact d'un champ d'interprétation. Cependant, comme notre instrument de travail veut habiliter l'adulte à mettre en récit son expérience de salut, il doit offrir des espaces de synthèse marqués. Pour l'expérience, faire une synthèse c'est, à partir d'un champ d'interprétation donné, retenir et retrancher des éléments en fonction de ce qui fait sens pour le sujet. Notre instrument de travail, pour être réellement une proposition catéchétique, doit donner l'occasion au sujet de se positionner, c'est-à-dire de retenir et de retrancher des éléments du champ d'interprétation qui lui sont présentés. Cela s'articulera principalement autour du pilier du dialogue. Mais une synthèse, c'est également un tout. Dans le champ de l'expérience, la synthèse est un nouveau tout modifiant et enrichissant l'horizon interprétatif. Cet aspect de la synthèse sera facilité au moment de la relecture et du cheminement vers l'émergence de nouvelles avenues de sens.

Nous avons vu que pour passer du vécu à l'expérience, un dialogue avec l'horizon interprétatif est indispensable. C'est ce que nous regarderons maintenant.

### **5.3 Le dialogue**

Le dialogue est un élément structurel choisi pour créer des passerelles entre le vécu du sujet, l'horizon interprétatif du christianisme et la synthèse menant à l'expérience.

### ***La mise en récit du vécu du sujet***

Notre instrument de travail veut proposer au sujet de placer le récit de son vécu de libération dans une situation de lecture nouvelle. Puisque le récit contribue à reprendre le sens de la traversée transformante d'un sujet, nous misons sur ce potentiel pour mettre à sa disposition dans l'exercice de mise en récit, un éventail de sens neufs. L'outil catéchétique concrétise ainsi sa proposition de foi.

La mise en récit du vécu du sujet consiste à lui présenter une situation de lecture nouvelle. Cette situation nouvelle correspond à une portion de l'horizon interprétatif du christianisme. Dans notre cas, il s'agit de récits bibliques du salut et de récits de la tradition chrétienne en regard du salut. Le sujet sera invité à faire dialoguer son propre récit avec ceux qui lui seront suggérés. Or, entrer en dialogue suppose que de l'échange, certains aspects nous rejoignent et d'autres non, que certains nous confirment et d'autres nous questionnent. Lors d'un dialogue, des mécanismes de résonance et de résistance se mettent en branle pour conforter le sujet dans sa réflexion et sa prise de parole. C'est ce qui nous amène à regarder plus en détails les différents éléments de la structure dialogale de l'instrument de travail.

### ***Dialogue narratif***

L'horizon interprétatif du salut chrétien que nous proposons repose sur la force d'évocation du récit. Qu'est-ce à dire? La situation de lecture nouvelle du récit placera le sujet face à d'autres récits. La reprise de sens de sa traversée transformante sera invitée à puiser à même d'autres traversées transformantes du peuple de Dieu. C'est pourquoi nous qualifions de « narratif » ce dialogue. Le sujet construira le récit de son expérience du salut par le dialogue qu'il choisira d'établir entre le récit de son vécu et les récits suggérés.

Avant de poursuivre avec l'horizon interprétatif retenu pour l'outil catéchétique, nous devons d'abord préciser quelque peu l'expression « dialogue narratif ». Comment parler de dialogue lorsqu'il n'y a qu'un seul sujet? Avec qui s'entretient-il au juste? Un dialogue est possible lorsqu'il y a deux personnes ou deux parties. Les récits de l'horizon interprétatif lui proposeront des éléments pour son interprétation et sa synthèse mais ils n'entreront pas réellement en conversation avec lui. S'agira-t-il alors d'un monologue? Non. À notre avis, un dialogue est possible, peut-être pas entre deux personnes réelles mais entre deux parties réelles. Le sujet contemporain et la Tradition. Le sujet se laissera questionner et peut-être rejoindre par l'horizon interprétatif de la tradition chrétienne. Mais il est également appelé à questionner et à enrichir cette même tradition par sa prise de parole tout au long de son travail de synthèse. Plus qu'un dialogue virtuel, la tradition interpelle le sujet et l'invite à se mettre en marche à la suite du peuple de Dieu. Mais le sujet interpelle aussi la tradition en l'invitant à s'enraciner toujours davantage dans la terre des vivants. C'est sur ce terrain d'accord que les témoignages de la traversée transformante et du passage victorieux de Jésus-Christ ont pu retentir dans le cœur de l'être humain jusqu'à aujourd'hui. Déjà le sujet et le catéchète profiteront de ce dialogue et si la démarche catéchétique se vit en groupe et prévoit des temps d'échange, c'est toute la petite communauté qui en bénéficiera. La tradition n'est-elle pas faite des expériences et des prises de parole des chrétiennes et chrétiens de toutes les époques? Ces précisions apportées, intéressons-nous maintenant à la portion de l'horizon interprétatif qui sera présentée dans l'instrument de travail.

La situation de lecture nouvelle présentera un horizon interprétatif en lien avec différentes réflexions de ce mémoire. Les fondements catéchétiques nous rappelaient

l'importance capitale de trois composantes afin d'assurer la globalité et l'intégrité du message. Ainsi, l'expérience biblique, l'expérience ecclésiale et l'expérience chrétienne contemporaine doivent se conjuguer ensemble.<sup>9</sup> L'expérience chrétienne contemporaine sera celle du sujet en cheminement. Les expériences biblique et ecclésiale ou de la tradition seront puisées à même la proposition de sotériologie narrative de Sesboüé. Des segments ciblés de sa sotériologie narrative constitueront le champ d'interprétation où le sujet confrontera son vécu en voie d'expérience. C'est là que Sesboüé jouera pleinement son rôle de compagnon de route. Sa proposition sotériologique aura pour but d'éclairer le travail de synthèse du sujet.

L'instrument de travail présentera cinq propositions de récits bibliques et de récits de tradition. Les récits bibliques seront sélectionnés à partir des récits bibliques retenus par Sesboüé dans son deuxième tome *Les récits du salut*, alors qu'il élabore sa sotériologie narrative. Les récits de tradition seront choisis à même le travail de mise en récit chez Sesboüé toujours dans le même tome. Ainsi, chaque proposition présentera un récit biblique ou un ensemble de récits bibliques et le récit de la lecture théologique de Sesboüé leur correspondant. Dans quelques instants, un exemple permettra de mieux saisir notre intention. Avant, nous voulons mentionner qu'une sixième proposition sera ajoutée. Il s'agira d'une proposition ouverte. Aucun récit biblique et de la tradition ne seront suggérés. Cette proposition ouverte vise à laisser l'espace de liberté au sujet et au Dieu-qui-vient-à-sa-rencontre de choisir d'autres récits que ceux proposés si aucune des cinq propositions fait sens pour le sujet. Allons-y maintenant d'un exemple.

---

<sup>9</sup> Voir *chapitre 4*, p. 114.

Les récits bibliques retenus tenteront de correspondre à la structure opératoire définie dans ce mémoire. Ils seront pris tant dans l'*Ancien* que dans le *Nouveau Testament*. De fait, pour Sesboüé, « selon l'herméneutique chrétienne, les récits de l'Ancien Testament renvoient toujours d'une manière ou d'une autre à Jésus-Christ et sont à lire à la lumière de l'événement pascal, qui en lève le voile<sup>10</sup> ». Pour l'exemple, nous utiliserons un récit du *Nouveau Testament* et plus précisément de la passion du Christ.

Par cette proposition, nous voulons au passage faire écho aux réflexions de Dumas sur le théologal et la théologie en expérience.<sup>11</sup> Cette proposition, issue de la sotériologie narrative de Sesboüé, est retenue pour faire place dans le dialogue narratif au silence fécond de la croix.

### **Exemple de proposition**

#### ***Entre Dieu et le centurion : le salut, séduction et conversion du cœur devant la croix***

#### **Récit biblique de salut : Mc 15, 33-39**

Quand il fut la sixième heure, l'obscurité se fit sur la terre entière jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure Jésus clama en un grand cri : « Éloi, Éloi, lema sabachthani » ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Certains des assistants disaient en l'entendant : « Voilà qu'il appelle Élie ! » Quelqu'un courut tremper une éponge dans du vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donnait à boire en disant : « Laissez ! que nous voyions si Élie va venir le descendre ! » Or Jésus, jetant un grand cri, expira. Et le voile du Sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas. Voyant qu'il avait ainsi expiré, le centurion, qui se tenait en face de lui, s'écria : « Vraiment cet homme était fils de Dieu ! »

<sup>10</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 47.

<sup>11</sup> Par théologie en expérience, Dumas désigne une théologie qui se vit sous le signe du « dialogue et la prise en compte de l'altérité ». M. DUMAS. « La théologie en expérience », *Chemins de dialogue*, 23, 2004, p. 217. Cette vision des choses rejoint nos convictions. Pour lui, un des sens possibles de cette théologie est de rendre compte de « l'échec de la croix, d'une discontinuité herméneutique, de l'émergence et de la construction d'un discours proposant une intelligence de l'expérience dans l'horizon de foi ». *Ibid.*, p. 220.

**Récit de la tradition :** B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur. Les récits du salut*, tome 2, Paris, Desclée, 1991, p. 190. 205-211.

Ce n'est pas la souffrance, mais l'amour qui donne à la passion sa force de séduction. (p. 190) Jésus crie et interroge Dieu sur son abandon. Selon toute apparence la réponse demeure en suspens, puisque que Dieu se tait. [...] La réponse au cri de Jésus vient aussi, paradoxalement, d'un païen, le centurion. [...] « Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit : "Vraiment cet homme était Fils de Dieu" » (Mc 15, 39). [...] Cette parole, capitale dans l'économie du récit, jette une lumière nouvelle sur le cri d'abandon qui la précède immédiatement. Le spectacle de la mort de Jésus, telle qu'elle vient d'être racontée avec tout son poids de scandale, a engendré la foi. Le centurion, instrument du supplice, que rien ne prédisposait à croire, a entendu le cri de Jésus; il a entendu le silence de Dieu; il a vu dans la manière de mourir de Jésus une attitude filiale : Jésus est bien le Fils qu'il prétendait être; il a vu aussi un Dieu paternel, un Dieu qui fait mouvement vers les hommes en leur donnant ce qu'il a de plus cher : il a vu quelque chose de l'engendrement du Fils par le Père. Il a vu Dieu. Dans sa bouche le cri de Jésus au bord de la mort devient une parole de vie. [...] En l'absence des disciples qui ont fui, en l'absence de Pierre qui n'a pas voulu « connaître » Jésus, le centurion, un païen qui représente ici les nations, est le vrai disciple : il accepte de connaître cet homme et de lui donner sa foi. Le centurion est le premier à avoir levé un regard de foi sur le nouveau serpent d'airain élevé dans le désert du Golgotha pour le salut du monde. (p. 207-208)

Il est à noter que pour chaque proposition du dialogue narratif, un titre sera attribué afin de conserver le flot de vie qui provient des récits bibliques et de la lecture théologique qu'en fait Sesboüé. Les effets de sens des récits bibliques ont suscité chez lui l'utilisation d'un vocabulaire à partir duquel il a formulé de nouvelles catégories pour parler du salut aujourd'hui. Notre but n'est pas de mettre le sujet en contact avec ces nouvelles catégories pour qu'il les utilise dans son propre récit. Nous voulons davantage aider le sujet en catéchèse à oser une parole sur une possible expérience de salut dans sa vie en faisant confiance à l'inédit révélateur de Dieu qui se loge dans les espaces des textes et des mots des récits bibliques et de la tradition. Cependant, il



nous apparaît que la proposition sotériologique de Sesboué est porteuse de sens pour qui s'intéresse au salut chrétien.

Devant l'ensemble des propositions de l'instrument de travail, le sujet sera invité à porter son attention sur une seule, celle qui plus précisément le touche et le questionne. Si aucune correspond à son vécu, il choisira lui-même un récit biblique qui l'interpelle. Avec l'aide du catéchète, il cherchera dans la tradition chrétienne, un écrit pouvant tenir le rôle de récit de tradition. Une fois fixé, l'instrument de travail mettra à sa disposition des outils lui facilitant un processus de synthèse. C'est ce que nous nommons les résonances et les résistances du vécu à l'horizon interprétatif proposé. Il s'agit en fait d'autres moments du dialogue narratif.

### **Résonances**

Par résonances, nous entendons ce qui, dans les récits du dialogue narratif, « provoque une réponse dans l'esprit ou le cœur de la personne qui est touchée<sup>12</sup> ». Nous avons pris soin au cours de notre développement de mettre en place les éléments nécessaires pour favoriser cette réponse. Étienne Grieu, dans son ouvrage *Nés de Dieu*, procède à un exercice semblable sauf qu'il l'applique à sa propre réflexion théologique face à des récits de vie qu'il a recueillis, tandis que dans notre cas, nous voulons inciter le sujet à le faire lui-même. Sur le plan théologique, Grieu soutient que les résonances ne sont pas aléatoires. Pour qu'il y ait résonance, il doit y avoir une « mise en résonance ». Or, cette dernière ne peut s'effectuer que par une *médiation à visée théologique* entre les récits contemporains et les récits bibliques. Chez Grieu, cette médiation passe par la métaphore de la filiation en vue du devenir-sujet du

---

<sup>12</sup> *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Librairie Larousse, 1977, p. 5120.

narrateur.<sup>13</sup> Pour nous, la médiation à visée théologique passe par le schème du salut chrétien en vue du devenir-partenaire. Tout au long de l'élaboration de notre instrument de travail, et même à l'intérieur de celui-ci, le schème du salut est la visée théologique qui tend à faire retentir ses échos entre le récit du sujet et les récits de l'horizon interprétatif.

Le sujet sera invité à nommer ce qui résonne en lui dans ce dialogue. La portée de ces résonances sera reprise plus loin au moment de la relecture. Regardons maintenant les résistances qui peuvent jaillir du dialogue.

### **Résistances**

Par résistances, nous entendons ce qui, dans les récits du dialogue narratif, provoque « chez une personne, [une] manifestation qui exprime un conflit, un désaccord avec elle-même, face à un engagement important<sup>14</sup> ». Les récits bibliques et de la tradition ne sont pas sans rebuter parfois. Non uniquement à cause d'un langage ou d'une idéologie qui nous paraissent dépassés. Il s'agit de récits dérangeants et déstabilisants qui font appel à notre façon d'être en relation avec le monde qui nous entoure et avec Dieu.

Lorsqu'elle est prise pour ce qu'elle est, sans être abâtardie, la parole de Dieu ne se présente jamais comme allant de soi. Elle vient plutôt surprendre, ou même heurter, l'homme dans l'agencement de sa vie et de ses propres paroles. Elle se présente d'abord à nous, selon la formule de Luther, comme "adversarius noster", même si à celui qui l'accueille elle se dévoile comme parole de libération et d'accomplissement<sup>15</sup>.

Cheminer dans la foi chrétienne, c'est vivre en rupture et en continuité avec les valeurs du monde. Le sujet sera invité, à même la proposition narrative qu'il aura retenue, à

<sup>13</sup> É. GRIEU. *Nés de Dieu* [...], p. 18-21.

<sup>14</sup> *Grand Larousse* [...], p. 5117.

<sup>15</sup> R. MARLÉ. *Parler de Dieu aujourd'hui* [...], p. 188.

nommer ce qui le questionne, le bouscule, ce qui lui semble trop « gros » ou trop dur à admettre, ce qui l'empêche d'adhérer à la proposition de foi qui lui est faite.

L'étape de relecture l'invitera à être attentif au Dieu-qui-vient-à-sa-rencontre dans les résonances qu'il aura identifiées mais également au Dieu-qui-*veut-venir*-à-sa-rencontre à travers ses résistances.

### ***Des scories pour la théologie***

L'instrument de travail que nous proposons laisse déjà percevoir d'autres possibilités ou d'autres occasions pour l'accompagnement dans la croissance de la foi. Une autre démarche catéchétique pourrait être suggérée au sujet à partir des résistances qu'il a nommées. Nous y voyons également un point d'intérêt pour la théologie. Que lui disent les résistances d'adultes croyants à une proposition de foi au salut chrétien? Ne donneraient-elles pas l'occasion aux théologiennes et théologiens d'explorer :

- au niveau du vécu, d'autres dimensions de l'expérience humaine livrée;
- chez le sujet, certaines composantes de son rapport à la foi chrétienne;
- dans la tradition, d'autres éléments de propositions plus proches de l'expérience du sujet?

Nous reprenons ici l'idée de Dumas en comparant ces résistances à des scories. « Les scories ne sont-elles pas précisément les éléments avec lesquels la théologie devrait travailler, si elle veut plonger au cœur des expériences spécifiques contemporaines<sup>16</sup>? » Et si ces scories devenaient autant d'occasions de devenir la matière première de réflexions théologiques préoccupées par une fin de non-recevoir de plus en plus marquée face au christianisme dans notre société?

---

<sup>16</sup> M. DUMAS. « L'expérience en théologie ou la théologie en expérience » [...], p. 200.

Nous voulions seulement souligner ici que la structure de l'instrument de travail veut servir tant le sujet, que la catéchèse et la théologie. À même une expérience catéchétique, on peut trouver des filons de réflexions fort contemporains pour la théologie. Catéchèse et théologie s'entrecroisent au profit de la mise en réseau de récits contemporains, bibliques et de la tradition. Si la mise en récit du sujet peut libérer pour lui de nouvelles avenues de sens dans l'acte catéchétique qu'il vit, peut-on espérer que les théologiennes et théologiens, et non seulement les catéchètes, se mettent à son écoute?

#### **5.4 L'émergence de nouvelles avenues de sens**

La mise en récit d'expériences contemporaines de salut est appelée à faire émerger du vécu de l'adulte croyant, de nouvelles significations qui enrichissent son univers de sens. La structure de l'instrument de travail veut favoriser cette émergence chez le sujet.

##### ***L'adulte croyant, un interprète***

L'adulte est un sujet-apprenant capable de contribuer à la construction de son être-en-devenir lors de ses apprentissages catéchétiques. Suite au dialogue narratif, l'instrument de travail veillera à susciter chez lui une prise de parole l'aidant à reconfigurer son propre horizon interprétatif (si le cheminement proposé lui a permis de faire de son vécu une expérience de salut) mais également à bonifier celui de la tradition chrétienne.

Devant l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut que lui suggère l'outil catéchétique, le sujet se met peu à peu en mode d'interprétation. En catéchèse, Derroitte considère que

le récepteur est réellement sujet d'initiative, capable de transformer le message qui lui est destiné. Cela remet au premier plan un élément trop négligé jusque-là, à savoir que les personnes à qui l'Évangile est proposé sont de véritables interprètes [...]. Du coup, l'Église est considérée comme une communauté d'interprètes où tous, sujets actifs, sont à l'écoute du Verbe. [...] Le récepteur n'est pas simplement un sujet passif, qui enregistre et emmagasine un message, mais un être libre mis en cause par une Parole<sup>17</sup>.

L'outil catéchétique veut faire de l'adulte croyant l'interprète de la Parole qui circule dans les espaces – les blancs – des récits et des textes du dialogue narratif. S'il peut, de son travail de mise en récit, libérer de nouveaux possibles, c'est en tant qu'interprète qu'il y parvient. L'instrument de travail cherchera à fortifier l'assurance du sujet qui se risque à parler du salut dans sa propre histoire de femme ou d'homme à l'aube du troisième millénaire.

### ***Relecture de l'expérience à la lumière de la mise en récit proposée***

L'instrument de travail prévoit un « temps d'arrêt » avant d'inviter le sujet à faire le récit de son expérience de salut. Durant ce temps d'arrêt, il aura un double mandat :

- 1- Relire et accueillir ce qu'il a écrit depuis le début ainsi que les récits de la proposition du dialogue narratif qu'il a retenue.
- 2- Être attentif à laisser retentir les échos de la traversée transformante et du passage victorieux de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus, Christ et sauveur, à travers sa propre expérience.

---

<sup>17</sup> H. DERROITTE. *Théologie, mission et catéchèse* [...], p. 37.

Cette relecture veut laisser le temps aux échos du salut d'émerger à la conscience du sujet et de retentir jusque dans son univers langagier, jusque dans un nouveau récit.

### ***Libération de nouveaux possibles par le récit***

« L'expérience est donatrice de sens, mais ce sens n'est pas clos; il est toujours en devenir<sup>18</sup> », nous rappelait Fossion au *chapitre 2*. Dans l'étape de la libération de nouveaux possibles par le récit, le sujet sera invité à faire synthèse. Depuis le début de l'exercice, son vécu aura été travaillé par la force d'évocation des propositions qui lui ont été faites. Le sens de son vécu de libération et de plénitude de vie ne sera plus tout à fait le même. Peu à peu, il est devenu expérience par le travail de réflexion. Nous avons également vu au *chapitre 2* que l'expérience vit par le récit. Sans lui, elle tombe dans l'oubli. Alors, si elle peut être donatrice de sens, c'est bien par le récit. Chaque fois que le sujet reprend la narration de l'expérience, il cherche à en libérer de nouveaux possibles.

L'étape de synthèse nous garde dans le même mouvement. Nous la solliciterons par le récit. C'est donc dire qu'il ne s'agira pas d'aligner les éléments de l'interprétation qui sont signifiants pour le sujet pour ensuite chercher à y dégager le sens que cette expérience pouvait renfermer. Nous perdrons quelque chose du flot de vie de la traversée transformante du sujet. L'adulte croyant sera plutôt convié à faire synthèse par le récit. Le *retenir* et le *retrancher* de la synthèse ne résultent pas d'un exercice mathématique ou d'une séquence logique. Ils sont à comprendre comme des mécanismes incrustés dans la mise en intrigue du sujet qui raconte son expérience. La mise en intrigue du récit est le véritable lieu de la synthèse de l'expérience.

---

<sup>18</sup> Voir *chapitre 2*, p. 35. A. FOSSION. *Dieu toujours recommencé* [...], p. 81.

Nous demanderons donc au sujet de cueillir et d'accueillir la synthèse de son travail de mise en récit par un nouveau récit. Il lui sera demandé, à la lumière de ses réflexions et de ses découvertes, de reprendre à nouveau le sens de son vécu initial. Le sujet, en gardant les quatre éléments de la structure opératoire du salut, fera la synthèse de sa démarche catéchétique. Sans être le même récit que celui du début, le récit de son expérience de salut n'en sera pas un autre non plus. Le nouveau récit sera modulé par la reconfiguration de champ d'interprétation du sujet suite au dialogue narratif.

Pour clore l'étape de synthèse, le sujet sera amené à résumer son cheminement en nommant une ou des nouvelles avenues de sens que ce travail catéchétique sur le salut lui a ouvert. Par nouvelles avenues de sens, nous entendons ce qui, dans la compréhension du sujet, éclaire et oriente le sens de son existence en fonction d'une vie libre appelée à durer toujours en communion avec le Dieu de Jésus-Christ. L'émergence à la conscience de nouvelles avenues de sens pourra contribuer à ce que le sujet se sente lui aussi partie prenante d'une histoire de salut non achevée. La mise en récit de l'expérience de salut de l'adulte croyant veut favoriser sa collaboration narrative au grand Récit du salut.

### ***Partenaire vivant de l'histoire du salut***

Notre instrument de travail se terminera par un court texte rappelant au sujet qu'il est un partenaire vivant de l'histoire du salut, selon l'expression de Sesboué. Nous réaffirmons sa conviction : le Récit du salut appelle nos propres récits de salut. Être partenaire suggère que l'on joue un rôle dans une action commune où un autre est aussi engagé. Être partenaire de l'histoire du salut – selon le mouvement du schème du salut chrétien que nous avons retenu chez cet auteur – suppose que le récit du sujet

répond à l'appel de poursuivre le grand Récit d'un salut déjà engagé. De plus, il contribue à enrichir la tradition qui le porte encore jusqu'à nous aujourd'hui. Sa collaboration narrative est non seulement attendue mais nécessaire. Le désir de présenter un instrument de travail en vue d'habiliter nos contemporaines et contemporains à la mise en récit de leurs expériences de salut vient probablement du fait que nous ayons répondu à l'appel du grand Récit.



Pour résumer, retenons que la structure retenue sert à organiser l'évolution des différents thèmes et aspects de la mise en récit d'expériences contemporaines de salut à l'intérieur de l'instrument de travail. Ainsi, le cadre d'utilisation rappelle que la portée de cet outil catéchétique repose sur sa participation à un projet d'Église prophétique et kérygmatisque plus large que la seule perspective qu'il déploie. Il a pour but d'encourager et d'outiller l'adulte croyant à être attentif aux échos du salut chrétien dans sa propre existence. Il compte y arriver en insistant sur l'importance d'être disposé à accueillir avec confiance l'inédit révélateur de Dieu dans la vie du sujet.

La structure fera possiblement cheminer le vécu du sujet vers la rive de l'expérience. Ce cheminement passera par un premier contact avec l'horizon interprétatif du christianisme en regard du salut chrétien. Il se poursuivra par l'implication du sujet livrant son récit d'un vécu de libération et de plénitude de vie. Puis, ultérieurement dans la démarche catéchétique, il débouchera sur un travail de synthèse pour donner l'occasion au vécu de devenir expérience, telle que comprise dans le cadre de ce mémoire.



Le passage du vécu à l'expérience sera favorisé par le dialogue avec le champ d'interprétation du christianisme. Nous avons parlé de dialogue narratif pour illustrer la mise en récit du vécu de sujet avec un horizon interprétatif particulier, c'est-à-dire celui de segments ciblés de la proposition de sotériologie narrative de Sesboüé. Des résonances et résistances qu'il identifiera suite à ce dialogue, le sujet sera invité à se mettre à l'écoute de l'Esprit-de-Dieu-qui-souffle-en-lui.

Comme adulte croyant, il aura alors à s'engager dans l'interprétation de ce qui surgit en lui. En reprenant ses interprétations dans un nouveau récit éclairé de son vécu devenu expérience, il libérera de nouveaux possibles :

- Pour lui – plus de sens dans son existence et participation à une communauté de croyantes et croyants qui voyage à travers le temps.
- Pour la communauté des croyantes et croyants –ajout de nouvelles harmoniques au grand Récit du salut.

Si les fondements étaient indispensables à assurer la solidité de la structure et sa correspondance à une réflexion théologique articulée en fonction du projet de mise en récit d'expériences contemporaines de salut, la structure est indispensable à la présentation de l'instrument de travail comme tel. À ce stade-ci, nous en sommes à nous demander quelle forme prendra concrètement l'outil que nous proposons. Le prochain et dernier chapitre le présentera comme s'il était prêt à rendre service à un adulte croyant dans le cadre d'un parcours catéchétique abordant la mort-résurrection du Christ dans notre vie.

## CHAPITRE 6

### **PRÉSENTER : « LES ÉCHOS DU SALUT... », UN INSTRUMENT DE TRAVAIL CATÉCHÉTIQUE**

Le chapitre 4 posait les fondements de la mise en récit d'expériences contemporaines de salut. Le chapitre 5 établissait la structure de l'instrument de travail tout en justifiant la pertinence de chaque pièce s'y rattachant. L'outil catéchétique que nous présentons maintenant est le résultat ou le fruit d'une longue maturation. Ce projet s'est enraciné dans le terreau d'une conviction surgie à la lecture du texte « Jésus de Nazareth, le récit d'un vivant<sup>1</sup> » de Schillebeeckx: le salut se donne réellement et encore à vivre de nos jours. Il a germé au fil de la lecture de la proposition de sotériologie narrative de Sesboüé et de l'analyse de la pensée sotériologique de cet auteur il y a deux ans. Il a pris forme suite à différentes réflexions inspirées par les recherches de Dumas sur la notion d'expérience en théologie, par la pratique en milieu pastoral paroissial et par le travail d'Alberich et Binz sur l'accompagnement catéchétique auprès d'adultes aujourd'hui. Nous osons croire aussi que ce projet est arrivé à sa forme finale parce qu'il s'est nourri du théologal qui venait à la rencontre de notre cheminement théologique et nous ouvrait de nouveaux chemins.

L'instrument de travail vise à percevoir les échos du salut au cœur de l'époque et de l'histoire dans lesquelles notre vécu est emmêlé. Il est présenté ici comme s'il était utilisé dans le cadre d'un parcours catéchétique. Nous y retrouvons l'essentiel de nos propos articulé autour des éléments structurels que nous avons privilégiés. Nous pouvons à même nos réflexions et nos formulations pour lui donner forme. Nous nous

---

<sup>1</sup> E. SCHILLEBEECKX. « Jésus de Nazareth, le récit d'un vivant » [...], p. 5-45.

appuyons sur la dynamique de notre développement et nous misons sur la force d'évocation des formes d'expression qui en découlent pour nous adresser à nos contemporaines et contemporains.

L'instrument de travail comprend cinq parties :

- 1- La mise en route et quelques notions de vocabulaire
- 2- La reconnaissance d'une expérience de salut chrétien
- 3- L'identification d'un vécu de libération et de plénitude de vie
- 4- L'entrée en dialogue
- 5- Le jaillissement du sens

Rappelons-nous que cet outil catéchétique est conçu en vue d'une utilisation à l'intérieur d'un parcours de catéchèse. Le cheminement qu'il propose devrait s'échelonner sur quatre rencontres. La première rencontre aborderait les deux premières parties ci-haut mentionnées. Par la suite, chaque autre rencontre irait d'une partie subséquente à la fois. Le catéchète<sup>2</sup> doit prévoir suffisamment de temps entre chaque rencontre pour que l'adulte en cheminement ait l'espace nécessaire pour la lecture, la réflexion et l'écriture. La démarche proposée peut se vivre dans le cadre d'un accompagnement individuel ou de groupe. Le catéchète détermine avec l'adulte la forme qui convient le mieux. L'accompagnement de groupe rejoint davantage la dimension communautaire de l'Église tout en permettant de pallier aux difficultés liées au manque de ressources humaines dans certains milieux.

---

<sup>2</sup> Afin d'alléger le texte lorsque nous voulons parler des intervenantes et intervenants en catéchèse, le terme catéchète au masculin sera utilisé.

Le catéchète est invité à agir à titre de compagnon de route attentif aux questionnements et aux découvertes du sujet qui raconte. Si le cheminement se vit en groupe et que des temps d'échange sont prévus, il agira à titre d'animateur pour que les échanges soient respectueux et profitables pour l'ensemble. Le catéchète est en quelque sorte le gardien du « grandir ensemble ». Recueillons maintenant le fruit de notre élaboration.

**Instrument de travail pour parcours catéchétique auprès d'adultes**

## **Les échos du salut dans ma vie**

***La mise en récit d'expériences contemporaines de salut***

## PROLOGUE

À l'annonce de la résurrection de Jésus, les apôtres, et bien vite les disciples aussi, ont pris parole sur la succession des événements des derniers jours de sa vie. Ils se sont peu à peu mis à relire l'Écriture à la lumière de la transformation de son martyr et de sa mort en libération et plénitude de vie en Dieu. Ils ont relu, à partir du même éclairage, le message et la pratique de bien de Jésus. Ils ont également pris parole sur l'avenir en l'enracinant dans l'événement pascal.

Le salut de Jésus, et en lui le salut de toute l'humanité, est devenu récit. Et ce récit, les proches de Jésus ont pris le risque de le répéter à qui bon voulait l'entendre. À chaque fois, c'était pour eux et pour leurs auditrices et auditeurs, l'occasion d'en reprendre le sens, d'en chercher de nouveaux possibles, de nouvelles avenues de compréhension. Le salut venait alors de trouver dans le récit « un habit humain sur mesure<sup>3</sup> ».

Depuis l'expérience des apôtres et des disciples, d'autres, ouverts au salut dans leur vie, ont su vivifier ce qui dans la tradition chrétienne enracine toujours plus profondément l'événement fondateur de la Pâques de Jésus-Christ dans l'histoire de notre humanité.

---

<sup>3</sup> B. SESBOÛÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 18.

Le cheminement proposé par cet outil catéchétique vous invite à apprendre vous-même à vous situer comme partenaire vivant de l'histoire du salut.

- ❖ S'il vous est déjà arrivé dans votre vie d'éprouver un sentiment de libération et de plénitude de vie...
- ❖ Si un tel sentiment vous paraissait l'œuvre d'une présence bienveillante qui vous a permis d'accéder à une joie profonde...
- ❖ Si vous avez le désir d'interroger ce type de vécu et d'en découvrir un peu plus sur le salut chrétien...

L'instrument de travail « Les échos du salut dans ma vie » veut vous donner l'occasion de lire autrement votre histoire personnelle. Il vous convie à vous mettre à l'écoute, à l'intérieur de votre propre vie, des échos de la traversée et du passage transformants de la mort de Jésus à sa vie en Dieu pour toujours.

**« Les échos du salut dans ma vie »**  
***Instrument de travail pour la mise en récit d'expériences contemporaines de salut***

**But :** Favoriser la quête d'un sens chrétien à partir d'une expérience humaine de libération et de plénitude de vie.

**Objectif général :** Permettre à l'adulte de s'habiller à mettre son propre récit d'un vécu de libération et de plénitude de vie dans une situation de lecture nouvelle qui lui propose le salut chrétien comme clé de lecture.

**Objectifs spécifiques :**

- 1- Permettre à l'adulte d'identifier, dans une tranche de sa vie, un vécu de l'ordre de la libération et de la plénitude de vie.
- 2- Donner l'occasion à l'adulte de situer ce vécu face à l'expérience biblique et à une expérience de la tradition quant au salut chrétien.
- 3- Donner l'occasion à l'adulte en cheminement de discerner si l'approche du salut chrétien proposée fait sens ou non dans sa vie de croyante ou de croyant.

**Destinataires :** Des adultes qui adhèrent à la foi chrétienne et qui ont à cœur d'interroger dans leur vie un vécu qui pourrait être de l'ordre du salut.



## MISE EN ROUTE

### *Invitation à la confiance*

L'outil catéchétique qui vous est proposé vous demande d'adopter une disposition intérieure particulière : la confiance. L'exercice qui vous est suggéré part de votre vécu. La matière première de cette catéchèse, c'est vous, fille ou fils de Dieu. Vous êtes donc invité à la confiance en vos ressources personnelles, en votre bagage d'expériences, mais aussi en Dieu qui se révèle réellement au coeur de votre propre histoire. Confiance en Dieu qui sera au rendez-vous dans votre récit, comme il est au rendez-vous dans les récits bibliques. Dieu fait circuler le Souffle de son Esprit dans les mots et les « blancs » de nos récits. Il se loge dans les mots qui nous interpellent mais également dans les espaces qui nous permettent de « lire entre les lignes », entre les mots. En tant que croyante ou croyant, vous êtes la personne la mieux placée pour interpréter la Parole du Dieu vivant qui vient à votre rencontre. Confiance !

### *Une participation active*

Entrer dans un processus de mise en récit est bien plus qu'un exercice permettant de mettre des mots sur une expérience. Il s'agit de placer le récit de son vécu dans une situation de lecture nouvelle en vue d'en libérer de nouvelles avenues de sens. Pour ce faire, vous aurez à vous impliquer

activement par la réflexion, l'écriture, la méditation, la relecture et la prise de parole.

### **Participer au grand Récit du salut**

Dans la foi chrétienne, le salut est une histoire entre Dieu et son peuple qui n'est pas achevée. Cette histoire se traduit dans un grand Récit constitué de plusieurs récits que l'on retrouve dans la Bible. Mais il y a plus encore. Le grand Récit du salut est également formé de tous les récits de celles et ceux qui ont été rejoints dans leur vie par l'offre du salut en Jésus et qui y ont répondu.

L'histoire du salut est devenue un récit qui appelle d'autres récits... qui appelle notre récit. L'adulte d'aujourd'hui est un partenaire attendu et espéré de ce grand réseau de récits qui forment le Récit du salut.

L'exercice proposé veut vous donner l'occasion de prendre part à ce grand Récit. Il porte toujours en lui les échos du passage transformant de la mort-résurrection de Jésus-Christ. Ces échos veulent encore retentir. Retentir jusque dans nos propres histoires. Chaque fois que vous serez invités à prendre parole (par écrit ou verbalement, si l'accompagnement le prévoit), rappelez-vous de laisser libre cours à la vie et à l'inédit de Dieu qui veut se révéler à vous.

Lorsque votre implication sera demandée par l'écriture, un symbole imagé vous invitera à noter par écrit le fruit de votre réflexion. Vous pouvez utiliser des feuilles détachées que vous assemblerez dans un petit document par la suite, ou encore vous pouvez prendre un cahier qui deviendra votre carnet de route ou votre « journal de libération ». Libre à vous d'utiliser ce qui vous convient. Le temps d'écriture ne se veut pas un effort qui cherche à intellectualiser votre vécu. Au contraire, c'est un moment privilégié pour laisser jaillir avec confiance la vie et le sens que porte votre vécu de libération et de plénitude de vie.

Avant de commencer, précisons la portée de sens de certains termes qui seront utilisés dans cette démarche. Ils veulent contribuer à une disposition d'ouverture à l'inédit de Dieu dans votre vie.

### **Des mots qui en disent long...**

**L'adulte croyant :** L'adulte croyant est un *sujet-apprenant* qui contribue à se construire par divers processus d'apprentissage, y compris les apprentissages catéchétiques. Il est une personne *libre et active* invitée à être un *partenaire* vivant de la grande histoire du salut.

**Le langage :** Le langage est un *processus de prise de parole* où la personne ose dire quelque chose d'elle. Chaque fois qu'elle prend parole, elle se risque un peu. Dans la foi, le langage est également un *lieu de rencontre* où Dieu peut rejoindre l'être humain. En prenant parole dans un cadre catéchétique, le croyant se risque si l'on peut dire à entrer chez Dieu et en même temps, à accueillir sa visite chez lui, en sa demeure d'être humain promis au salut.

**Le vécu :** Le vécu est compris comme ce qui est *éprouvé* par une personne lors d'un événement. Le vécu est de l'ordre du subjectif. Il fait saillie dans la banalité ou la routine du quotidien. Il interpelle ce qui fait sens dans la vie et qui remet parfois en question.

**Le récit :** Le récit est la *mise en intrigue* de la *traversée transformante* d'une personne qui raconte une suite de faits qu'elle a vécus. La mise en intrigue la pousse à garder vivant et ouvert le sens de ce vécu. À chaque fois qu'elle raconte à nouveau son récit, elle lui donne l'occasion de libérer de nouvelles avenues de sens.

**L'expérience :** L'expérience provient de la *synthèse* qui s'effectue chez l'être humain lorsqu'il met en relation son *vécu* et un *champ d'interprétation*. L'expérience est une notion ouverte qui cherche à faire place au vécu dans l'univers de sens de la personne. Elle situe le vécu dans un ensemble plus grand constitué de ses expériences passées.

**Le salut :** Le salut est une *traversée positivement transformante*. L'être humain qui se sent « *à l'étroit* » dans sa vie, qui est oppressé, qui étouffe, vit une traversée transformante grâce à une *présence bienfaisante* qui l'amène à se sentir « *au large* », à avoir de l'espace pour respirer, pour vivre libre et épanoui, dans des portions concrètement meilleures de son existence. Le salut chrétien est donc une traversée et un passage positivement transformants où l'être humain reconnaît la *présence active de Jésus* dans la transformation qu'il a vécue.

**La catéchèse:** La catéchèse est un *processus* qui invite et soutient l'adulte dans la *croissance de sa foi*. Dans l'exercice qui vous est présenté, la catéchèse est une activité qui cherche à faire retentir les échos du passage transformant - du salut - de Jésus dans votre vécu et votre champ d'interprétation. Ici, la catéchèse veut habiliter l'adulte croyant à percevoir lui-même les échos du salut dans sa propre expérience.

**La mise en récit :** La mise en récit est une action volontaire qui vise à recueillir chez une personne le récit d'un vécu pour le placer dans une situation nouvelle afin d'en libérer de nouveaux possibles.

**La mise en récit d'une expérience de salut :** Il s'agit d'une occasion où l'adulte croyant, en tant que sujet-apprenant, est invité à *mettre son propre*

*récit d'un vécu de l'ordre du salut, dans une situation de lecture nouvelle en vue d'en libérer de nouvelles avenues de sens pour sa vie.*

## RECONNAÎTRE UNE EXPÉRIENCE DE SALUT CHRÉTIEN

Le cheminement qui vous est proposé aborde la question du salut chrétien. Assez spontanément, notre héritage culturel nous fait dire du salut qu'il est le fait d'être sauvé de nos péchés par la mort du Christ en croix. Parfois, certains vont évoquer l'idée de libération. Dieu nous libère de nos péchés ou encore Dieu nous sauve en nous libérant de ce qui nous enchaîne dans notre existence. Est-ce bien là tout le sens de l'offre que Dieu nous fait en Jésus-Christ? Réfléchir au salut chrétien aujourd'hui demande que l'on prenne le temps d'en comprendre sa signification.

Pour le christianisme, nous parlons d'une expérience de salut lorsque quatre éléments bien précis sont identifiables : 1- un état négatif, 2- un état positif, 3- un passage de l'état négatif à l'état positif, 4- un sauveur.

Lorsqu'une personne nous fait le récit d'une expérience de salut qu'elle a vécue, elle ne parlera généralement pas d'état négatif et d'état positif. Cependant, son récit comportera les mots y faisant allusion. Ces quatre

éléments agissent un peu comme une structure nous permettant de reconnaître une expérience de salut.

Nous vous présentons, à la page suivante, un schéma qui regroupe sous ces quatre éléments, différentes expressions permettant de mieux saisir leur portée de sens dans nos histoires humaines. Vous remarquerez que le salut se laisse alors comprendre comme une réalité beaucoup plus large que le pardon de nos péchés.

**Schéma 6.1**  
**Les quatre éléments d'une expérience de salut chrétien**

<u>UN ÉTAT NÉGATIF</u>	<u>UN PASSAGE</u>	<u>UN ÉTAT POSITIF</u>
<p>Être et se sentir à l'étroit : c'est-à-dire se sentir emprisonné, enserré, oppressé, bafoué, opprimé.</p> <p>État de : souffrance, angoisse, détresse, mal, aliénation, ténèbres, péché, isolement, impuissance.</p> <p>Situation de : drame, violence, division, injustice, mort, misère.</p>	<p>Un passage est : une <i>transformation</i> qui se produit et qui permet de passer d'un état négatif à un état positif. Un passage est étroitement lié à l'idée d'une <i>traversée</i>. Il est une traversée transformante qui n'oublie pas ce qui était difficile, souffrant, angoissant dans le processus de transformation et de libération.</p> <p>Un passage est : une action transformatrice, un changement positif, une délivrance, une victoire au terme d'un combat onéreux. Il est ressenti comme une effective libération humaine.</p>	<p>Être et se sentir au large : se sentir libre, ouvert, épanoui, heureux.</p> <p>État de vie : vivre pleinement, vivre dans l'amour, retrouver un sens à la vie, participer à la vie de Dieu, vivre toujours parce qu'en communion avec Dieu.</p> <p>Situation de : nouveauté, réconciliation, espoir.</p> <p>Sentiment de : plénitude de vie, être rendu à soi-même, joie profonde, paix, bonheur.</p>
<p style="text-align: center;"><u>UN SAUVEUR</u></p> <p>Un sauveur est l'agent qui permet la transformation ou le passage transformant. Un autre que soi-même chez qui l'on reconnaît l'action de Dieu ou Dieu lui-même que nous sentons agir dans notre vie. Dieu qui agit en son fils Jésus-Christ ayant déjà ouvert pour nous le chemin des traversées et des passages transformants par sa vie, sa mort et sa résurrection. Jésus-Christ, homme libre, à la liberté contagieuse qui veut séduire la nôtre pour nous introduire à la grandeur et à la qualité de notre vie-faite-pour-durer-toujours-en-Dieu.</p>		



Ce schéma nous aide à comprendre qu'une expérience de salut chrétien peut avoir différents visages. Chaque expérience de salut est unique puisqu'elle se déroule dans l'existence d'êtres humains uniques. Pour l'un, la souffrance de sa dignité rabrouée place tout son être à l'étroit dans la société ou dans ses relations. Pour l'autre, c'est l'angoisse d'un avenir incertain qui l'emprisonne dans l'inaction ou la dépression. Mais pour l'un comme pour l'autre, l'action bienveillante de Dieu ou de quelqu'un qui lui rappelle Dieu dans sa vie peut transformer ses noirceurs en aube nouvelle. L'un peut retrouver sa grandeur d'être, l'autre peut retrouver espoir en la vie. Expériences différentes, mais en profondeur, échos d'un même salut, d'une même histoire de salut qui se poursuit encore aujourd'hui.

Ce schéma veut favoriser une compréhension plus concrète du salut chrétien. Le salut ne correspond pas avant tout à un événement extraordinaire où quelqu'un vous aurait littéralement sauvé de la mort lors d'une catastrophe. Pas plus qu'à un moment où vous auriez senti Dieu vous envahir d'une grande chaleur et chambarder toute votre vie. Le salut s'inscrit dans les différentes traversées de votre vie. Avant d'être une expérience chrétienne, il est une expérience humaine à l'intérieur de laquelle vous avez senti votre vie positivement transformée parce qu'il y a eu, quelque part sur votre route, quelqu'un qui a agi en votre faveur.

## **IDENTIFIER UN VÉCU DE LIBÉRATION ET DE PLÉNITUDE DE VIE DANS MA PROPRE VIE**

Le salut s'inscrit dans les dimensions profondes de nos traversées et nos passages positivement transformants. Vous êtes maintenant invité à visiter votre propre histoire. Dans un moment de silence, partez à la recherche d'un vécu où une transformation positive s'est produite dans votre vie. Un vécu où vous vous sentiez à l'étroit, opprimé, étouffé, mal dans votre être, dans vos relations, etc. Mais un vécu qui n'en est pas resté là. Un vécu qui a pris la voie du changement, de la vie, de l'espérance, de la nouveauté. Un vécu douloureux devenu joyeux. Un vécu de noirceur devenu lumière. Un vécu où vous pouvez dire que des sentiments de délivrance ou de libération et de plénitude de vie à la fois vous ont habité.

Si vous rencontrez un tel vécu dans votre histoire, vous êtes invité à entrer dans une démarche de mise en récit.

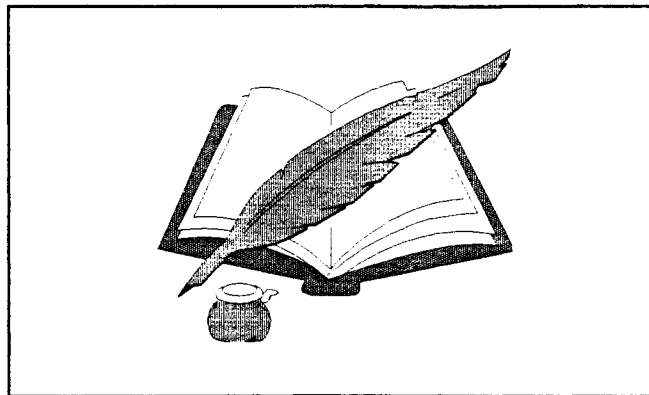
### ***Votre récit d'un vécu de libération et de plénitude de vie***

En laissant libre cours aux forces vives des mots et des expressions qui surgissent en vous quand vous pensez au vécu que vous avez identifié, prenez le temps de raconter ce qui est survenu dans votre vie à ce moment.

Prenez soin dans votre récit de nommer les éléments qui parlent :

- ❖ de votre traversée d'un état négatif, sombre, difficile, etc.
- ❖ de quelqu'un ou d'une présence bienfaisante qui a agi en votre faveur, pour votre bonheur.
- ❖ du passage à un état positif où vous vous êtes senti libre, heureux, épanoui, etc.

La longueur de votre récit importe peu. Ce qui compte, c'est ce que vous avez vécu : événements, sentiments, pensées, rencontres, paroles, etc.



## ENTRER EN DIALOGUE

L'exercice de la mise en récit d'une expérience de salut est une occasion qui s'offre à vous de lire autrement le récit de votre vécu de libération et de plénitude de vie. Cet outil catéchétique vous invite à reprendre le sens de votre propre traversée transformante en le faisant dialoguer avec d'autres récits de traversées transformantes.

Les récits proposés pour le dialogue sont puisés dans l'Écriture et dans la Tradition. Ils ont été choisis à partir du travail de Bernard Sesboüé, théologien jésuite, dans son livre *Les récits du salut*<sup>4</sup>.

Les récits bibliques sélectionnés le sont à partir des récits retenus par Sesboüé dans son ouvrage. Les récits de Tradition, quant à eux, correspondent à la lecture théologique et spirituelle que fait cet auteur de ces récits bibliques. Les récits qui vous sont proposés dans cette démarche portent des traces de la traversée transformante et du passage victorieux de Jésus-Christ dans sa propre vie ou dans la vie de gens qui ont été touchés par lui ou encore dans la vie de celles et ceux qui, bien avant sa naissance, espéraient ce messie.

---

<sup>4</sup> Sesboüé a proposé une compréhension du salut chrétien qui privilégie la médiation du récit pour rejoindre l'être humain. B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut, Tome II, Les récits du salut : Proposition de sotériologie narrative*, Coll. « Jésus et Jésus-Christ », 51, Paris, Desclée, 1991, 472 p.

L'instrument de travail fait appel à votre liberté et à votre capacité de choisir en vous présentant six propositions narratives, c'est-à-dire six propositions de récits. Devant l'ensemble de ces propositions, vous êtes invité à porter votre attention sur une seule, celle qui vous touche et vous questionne davantage. Dans un climat de méditation, prenez le temps de les lire toutes, lentement, même s'il s'agit de récits que vous connaissez déjà. Soyez attentif au Dieu qui souhaite venir à votre rencontre à travers ces récits, et peut-être même entre leurs lignes.

Cinq propositions contiennent un récit biblique et un récit de tradition provenant de la réflexion de Sesboüé. Cet auteur lit autant les textes de l'*Ancien* que du *Nouveau Testament* à la lumière de l'événement pascal de la mort et résurrection de Jésus-Christ. C'est pourquoi vous retrouverez des propositions de récits bibliques de l'un et l'autre *Testaments*. La sixième proposition est une proposition ouverte. Aucun récit biblique et de la tradition n'y est suggéré. Cette dernière proposition veut vous ouvrir un espace de liberté encore plus grand pour choisir d'autres récits que ceux proposés, si aucune des cinq propositions ne fait sens pour vous. Si vous prenez cette option, alors vous choisirez un récit biblique qui interpelle le récit de votre vécu. Avec le catéchète, vous chercherez un écrit qui peut tenir le rôle de récit de tradition.

Après avoir arrêté votre choix, l'étape du dialogue vous proposera un temps d'approfondissement. Bonne méditation !

### **Proposition 1**

#### ***Entre Dieu et Joseph : la réconciliation, lieu de salut***

##### **Récit biblique : Résumé de Genèse 37-46**

Joseph était un jeune homme, le cadet de sa famille. Son père, Israël, l'aimait d'une affection particulière puisqu'il est né dans sa vieillesse. Il le chérissait beaucoup, ce qui anima chez ses frères une vive jalousie. Joseph faisait des songes et leur interprétation laissait paraître qu'un jour, les membres de sa famille devraient se prosterner devant lui. Pour tout cela, ses frères en vinrent à l'haïr. Ils complotèrent donc de le faire mourir. Mais, ne voulant pas répandre le sang de leur frère, ils le jetèrent dans une citerne vide puis eurent le projet de le vendre à des Ismaélites. Mais entre temps, des Madianites le sortirent de là pour le vendre comme esclave en Égypte. Ils firent donc croire à leur père que Joseph avait été dévoré par une bête sauvage.

Joseph devint esclave de Potiphar, commandant des gardes de Pharaon. Il servit au mieux Potiphar qui mit en lui toute sa confiance. Cependant, il arriva que la femme de Potiphar tenta de séduire Joseph mais en vain. Éprise de colère contre lui, elle raconta à son époux que Joseph avait voulu coucher avec elle. Potiphar le fit mettre en prison. Or il arriva à quelques reprises en prison que Joseph interprète les songes des officiers. Un jour, Pharaon lui-même eut un songe que nul ne pouvait interpréter. Il fit appeler Joseph à la suggestion d'un des officiers pour qui il avait déjà interprété un songe.

Joseph interpréta le songe de Pharaon, prédisant ainsi sept années d'abondance pour l'Égypte suivies de sept années de famine. Il le conseilla sagement afin de pourvoir aux besoins de son peuple durant ces années difficiles. Pharaon, reconnaissant de tout ce que Joseph lui avait dit, choisit de l'élever au rang de maître et tous en Égypte devait désormais se conformer à sa volonté.

Arrivèrent les jours de famine, les réserves étaient prêtes à être distribuées. Joseph vendait le grain sagement engrangé. Or, ses frères qui l'avaient abandonné dans la citerne et l'avaient fait passer pour mort, vinrent en Égypte pour acheter du grain puisque la famine sévissait aussi au pays de Canaan. Ils ne le reconnurent pas mais Joseph si. Il refusa de leur vendre du grain et les molesta. Il en garda un en otage et obligea les autres à retourner à Canaan pour aller chercher leur plus jeune frère, Benjamin. De cette manière, Joseph leur garantissait la vie sauve.

L'attitude de Joseph causa bien des tourments à ses frères qui ne le reconnaissaient pas. Ils voyaient dans cette épreuve que le mal qu'ils avaient jadis fait subir à leur frère leur revenait. Ils craignaient maintenant que quelque chose arrive à Benjamin, sachant très bien l'immense douleur qu'en ressentirait leur père. Ils l'amènèrent tout de même à Joseph. Les épreuves continuèrent. Joseph revivait sa souffrance en les voyant souffrir à leur tour leur chagrin d'avoir abandonné leur frère il y avait bien longtemps et leur crainte de perdre Benjamin.

Joseph choisit alors de se faire connaître de ses frères et leur révéla sa véritable identité. Voyant cela, ils furent bouleversés. Il s'empessa de les rassurer en leur disant qu'il croyait qu'à travers tout ce qui leur était arrivé, Dieu avait eu besoin de lui pour sauver maintenant ses frères et son père de la famine. Il les implora de retourner à Canaan pour aller chercher leur père et leurs familles et de venir habiter près de lui dans le pays de Goshén.

**Récit de la tradition :** B. SESBOÛÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur. Les récits du salut*, tome 2, Paris, Desclée, 1991, p. 66-69.

Joseph est l'objet de la jalousie de ses frères en raison de songes prophétiques. Ceux-ci « complotèrent de le faire mourir... - Maintenant, venez, tuons-le et jetons-le dans n'importe quelle citerne » (Gn 37, 18. 20). Puis se ravisant, ils le vendent à une caravane d'Ismaélites « pour vingt pièces d'argent » (v. 28). [...] De même Jésus sera-t-il dès le début de son ministère l'objet d'un complot de mort; de même il sera livré et vendu aux païens pour trente deniers.

Mais le rapport de force va changer. Joseph, revendu en Égypte, devient puissant à la cour de pharaon en décryptant ses songes. Maître du palais, il organise l'économie de façon à garder des réserves de blé pour les années de famine. Et voici que ses frères, atteints par la même famine, descendent en Égypte pour y acheter

du grain. La première réaction de Joseph a de quoi nous surprendre. Elle consiste en une mise à l'épreuve répétée de ses frères. (p. 66)

[...] Mais de la part de Joseph il ne s'agit nullement de vengeance, ni de talion. [...] La souffrance qu'il impose à ses frères, et indirectement à son père, est aussi une souffrance pour lui-même. Elle est le prix de l'affection familiale à retrouver dans une pleine vérité, le prix de « la guérison » de ses frères. Ce n'est pas un châtiment qui aurait sa fin en lui-même, mais une épreuve réparatrice. Le pardon n'est complet que s'il guérit vraiment l'offenseur. *« Je suis Joseph !... Approchez-vous de moi !... À présent ne soyez pas chagrins et ne vous fâchez pas de m'avoir vendu ici, car c'est pour préserver vos vies que Dieu m'a envoyé en avant de vous. [...] »* (p. 67-68)

Telle est l'interprétation que Joseph donne de l'événement : derrière le projet de mal qui vient des hommes, Dieu est là qui conduit les choses dans un projet de salut. [...] L'histoire de Joseph est une parabole en acte du salut apporté par le Christ. Non seulement Joseph est une figure de Jésus pardonnant à ses bourreaux dans un amour plus fort que la volonté mauvaise de ses adversaires, mais encore l'interprétation qu'il donne de sa propre histoire est une révélation prophétique de ce qui s'est passé à la croix. [...] (p. 68)

Cette lecture « convertie » fait de Joseph le médiateur du salut de sa famille au temps de la famine. Joseph a transformé un mal enduré pour leur bien. Par son attitude il a converti ses frères et vécu avec eux une authentique réconciliation. L'action de Dieu, transcendante par rapport au projet des hommes, passe cependant par la liberté d'un homme, une liberté de pardon, de service et d'amour, qui convertit à son tour la liberté de ses frères. Joseph est devenu pour eux « cause de salut ». (p. 69)

### **Proposition 2**

***Entre Dieu et le bon Samaritain :  
dans l'amour, le salut se fait proche***

**Récit biblique : Luc 10, 25-37**

Un maître de la loi intervint alors. Pour tendre un piège à Jésus, il lui demanda :

— Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle?



Jésus lui dit :

- Qu'est-il écrit dans notre loi? Comment la comprends-tu quand tu la lis?

L'homme répondit :

- « Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit. » Et aussi : « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. »

Jésus lui dit alors :

- Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras.

Mais le maître de la loi voulait se donner raison. Il demanda donc à Jésus :

- Qui est mon prochain?

Jésus répondit :

- Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, lorsque des brigands l'attaquèrent, lui arrachèrent ses vêtements pour le voler, le battirent et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. Il se trouva qu'un prêtre descendait cette route. Quand il vit l'homme, il passa de l'autre côté de la route et s'éloigna. De même, un lévite arriva à cet endroit, s'avança, vit l'homme, passa de l'autre côté de la route et s'éloigna. Mais un Samaritain, qui voyageait par là, arriva près du blessé. Quand il le vit, il en eut profondément pitié. Il s'en approcha encore plus, versa de l'huile et du vin sur ses blessures et les recouvrit de pansements. Puis il le plaça sur sa propre bête et le mena dans un hôtel, où il prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'hôtelier et lui dit : « Prends soin de cet homme, lorsque je repasserai par ici, je te paierai moi-même ce que tu aura dépensé en plus pour lui. »

Jésus ajouta :

- Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme attaqué par les brigands?

Le maître de la loi répondit :

- Celui qui a été bon pour lui.

Jésus lui dit alors :

- Va et fais de même.

**Récit de la tradition :** B. SESBOÛÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur. Les récits du salut*, tome 2, Paris, Desclée, 1991, p. 177-181.

L'intention du légiste semble ambiguë, puisqu'il veut mettre Jésus à l'épreuve. Mais dans son énoncé la question demeure capitale : « Maître, que dois-je faire pour avoir en partage la vie éternelle? » (v. 23). En d'autres termes, que dois-je faire pour être sauvé? Jésus le renvoie alors à lui-même et à la lecture de la loi par une nouvelle question : « Dans la loi qu'est-il écrit? Comment lis-tu? » (v. 26). Le

légiste cite alors les deux premiers commandements concernant l'amour de Dieu et l'amour du prochain [...]. Jésus l'approuve : « Fais cela et tu vivras » (v. 28). Réaliser d'un seul mouvement l'amour de Dieu et du prochain, voilà la vie et le salut. Tout est dit. (p. 177)

Mais la mise en œuvre de ces commandements passe par la particularité des situations. Concrètement, qui est mon prochain? Où commence et où s'arrête le commandement? Ne peut-on pas établir des cercles concentriques qui situent les autres par rapport à moi, ma responsabilité d'aimer diminuant à mesure que ceux-ci se trouvent plus éloignés? [...] Tout le récit consiste à renverser le sens de la question : celle-ci n'est plus de savoir qui est mon prochain, mais de qui suis-je capable de me montrer le prochain? [...] Le repère n'est plus géographique ou social; il est dans l'attitude même de la personne. Il n'est pas statique (certains sont proches et d'autres sont loin); il est dynamique et repose sur le mouvement que je suis capable d'effectuer vers les autres. (p. 178)

Le Samaritain s'est rendu proche de Dieu en s'approchant de son frère humain, en écoutant le cri de pitié de ses entrailles envers un être de la même chair. L'ordre de Jésus, « Va et, toi aussi, fais de même », engage donc la vie ou la mort, le salut ou la perte. (p. 179)

### Proposition 3

***Entre Dieu et le centurion :  
le salut est séduction et conversion du cœur***

**Récit biblique : Marc 15, 33-39**

Quand il fut la sixième heure, l'obscurité se fit sur la terre entière jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure Jésus clama un grand cri : « *Élôï, Élôï, lema sabachthani* » ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Certains des assistants disaient en l'entendant : « Voilà qu'il appelle Élie ! » Quelqu'un courut tremper une éponge dans du vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donnait à boire en disant : « Laissez ! que nous voyions si Élie va venir le descendre ! » Or Jésus, jetant un grand cri, expira. Et le voile du Sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas. Voyant qu'il avait ainsi expiré, le centurion, qui se tenait en face de lui, s'écria : « Vraiment cet homme était fils de Dieu ! »

**Récit de la tradition :** B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur. Les récits du salut*, tome 2, Paris, Desclée, 1991, p. 190. 205-211.

Ce n'est pas la souffrance, mais l'amour qui donne à la passion sa force de séduction. (p. 190)

Jésus crie et interroge Dieu sur son abandon. Selon toute apparence la réponse demeure en suspens, puisque Dieu se tait. [...] (p. 207)

La réponse au cri de Jésus vient aussi, paradoxalement, d'un païen, le centurion. [...] « Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit : "Vraiment cet homme était Fils de Dieu" » (Mc 15, 39). [...] Cette parole, capitale dans l'économie du récit, jette une lumière nouvelle sur le cri d'abandon qui la précède immédiatement. Le spectacle de la mort de Jésus, telle qu'elle vient d'être racontée avec tout son poids de scandale, a engendré la foi. Le centurion, instrument du supplice, que rien ne prédisposait à croire, a entendu le cri de Jésus; il a entendu le silence de Dieu; il a vu dans la manière de mourir de Jésus une attitude filiale : Jésus est bien le Fils qu'il prétendait être; il a vu aussi un Dieu paternel, un Dieu qui fait mouvement vers les hommes en leur donnant ce qu'il a de plus cher : il a vu quelque chose de l'engendrement du Fils par le Père. Il a vu Dieu. Dans sa bouche le cri de Jésus au bord de la mort devient une parole de vie. [...] (p. 207-208)

En l'absence des disciples qui ont fui, en l'absence de Pierre qui n'a pas voulu « connaître » Jésus, le centurion, un païen qui représente ici les nations, est le vrai disciple : il accepte de connaître cet homme et de lui donner sa foi. Le centurion est le premier à avoir levé un regard de foi sur le nouveau serpent d'airain élevé dans le désert du Golgotha pour le salut du monde. (p. 208)

#### **Proposition 4**

***Entre Dieu et les femmes au tombeau :  
le salut relève et met en marche***

**Récit biblique :** Matthieu 28, 1-8

Après le sabbat, dimanche au lever du jour, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le tombeau. Soudain, il y eut un fort

tremblement de terre; un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre de côté et s'assit dessus. Il avait l'aspect d'un éclair et ses vêtements étaient blancs comme la neige. Les gardes en eurent si peur qu'ils se mirent à trembler et devinrent comme morts. L'ange prit la parole et dit aux femmes :

- N'ayez pas peur. Je sais que vous cherchez Jésus, celui qu'on a cloué sur la croix; il n'est pas ici, il est revenu de la mort à la vie comme il l'avait dit. Venez, voyez l'endroit où il était couché. Allez vite dire à ses disciples : « Il est revenu de la mort à la vie et il va maintenant vous attendre en Galilée; c'est là que vous le verrez. » Voilà ce que j'avais à vous dire.

Elles quittèrent rapidement le tombeau, remplies tout à la fois de crainte et d'une grande joie, et coururent porter la nouvelle aux disciples de Jésus.

**Récit de la tradition :** B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur. Les récits du salut*, tome 2, Paris, Desclée, 1991, p. 236-240.

Dans les évangiles la résurrection est tout d'abord un message : quand les femmes viennent au tombeau de grand matin, [...], le premier jour de la semaine, elles trouvent la pierre roulée et entendent de la part d'un personnage céleste l'annonce décisive : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité. Il n'est pas ici » [...]. Le récit emprunte les traits classiques des théophanies exprimant une révélation divine. C'est pourquoi les femmes restent saisies de frayeur. [...] (p. 238)

Il est aussi à remarquer que ce langage divin est adressé en priorité aux femmes. Les femmes étaient présentes à la croix (Mc 15, 40-41; Mt 27, 55-56; Lc 23, 49), à la différence des disciples qui avaient fui. Elles avaient été les témoins de son ensevelissement et de sa mise au tombeau par Joseph d'Arimathie (Mt 27, 61; Mc 15, 47; Lc, 23 55-56). Elles comptaient achever cet ensevelissement après le sabbat. [...] (p. 239-240)

Ainsi, parce qu'elles avaient été les témoins engagés de la sépulture de Jésus, les femmes devinrent aussi les premiers témoins de sa résurrection. Paradoxe de la liberté évangélique, si l'on pense que le témoignage des femmes n'était pas légalement recevable. [...] Dans la foi les femmes précèdent les hommes : il y a là un hommage qui leur est rendu, tandis que Pierre lui-même en reste encore à l'étonnement. Ce sont donc les femmes qui sont à l'origine de la longue chaîne des témoins qui échangeront dans la joie de la foi le message de Pâques : — Il est ressuscité ! — Oui, il est vraiment ressuscité ! (p. 240)

La résurrection est un acte de salut. Elle apporte du nouveau. Elle achève ce que la croix accomplissait en transformant le Christ lui-même. (p. 236)

### **Proposition 5**

***Entre Dieu et les disciples d'Emmaüs :  
le salut rend l'être humain à lui-même***

**Récit biblique : Luc 24, 13-35**

Ce même jour, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, qui se trouvait à environ onze kilomètres de Jérusalem. Ils parlaient de tout ce qui s'était passé. Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux. Ils le voyaient, mais quelque chose les empêchait de le reconnaître. Jésus leur demanda :

— De quoi discutez-vous en marchant?

Et ils s'arrêtèrent tout attristés. L'un d'eux, appelé Cléopas, lui dit :

— Es-tu le seul habitant de Jérusalem qui ne connaisse pas les événements qui s'y sont passés ces derniers jours?

— Quels événements? Leur demanda-t-il.

Ils lui répondirent :

— Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth ! C'était un prophète puissant; il l'a montré par ses œuvres et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs de nos prêtres et nos dirigeants l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont cloué sur une croix. Nous avions l'espoir qu'il était celui qui devait délivrer Israël. Mais en plus de tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour depuis que ces événements se sont passés. Quelques femmes de notre groupe nous ont étonnés, il est vrai. Elles se sont rendues tôt ce matin au tombeau mais n'ont pas trouvé son corps. Elles sont revenues nous raconter que des anges leur sont apparus et leur ont déclaré qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau et ont trouvé tout comme les femmes l'avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu.

Alors Jésus leur dit :

— Hommes sans intelligence, que vous êtes lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffre ainsi avant d'entrer dans sa gloire?

Puis il leur explique ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Écritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des prophètes.

Quand ils arrivèrent près du village où ils se rendaient, Jésus fit comme s'il voulait aller plus loin. Mais ils le retinrent en disant :

— Reste avec nous, le jour baisse déjà et la nuit approche.

Il entra donc pour rester avec eux. Il se mit à table avec eux, prit le pain et remercia Dieu; puis il rompit le pain et le leur donna. Alors, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent; mais il disparu de devant eux. Ils se dirent l'un à l'autre :

— N'y avait-il pas comme un feu qui brûlait au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures?

Ils se levèrent aussitôt et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les onze disciples réunis avec leurs compagnons, qui disaient :

— Le Seigneur est vraiment ressuscité ! Simon l'a vu !

Et eux-mêmes leur racontèrent ce qui s'était passé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où il rompait le pain.

**Récit de la tradition :** B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur. Les récits du salut*, tome 2, Paris, Desclée, 1991, p. 244-247.

La résurrection de Jésus [...] apporte le salut à la fois dans les registres du passé, du présent et de l'avenir. (p. 244)

Les deux disciples qui partent pour Emmaüs ont perdu leur passé, et dans le présent ils sont comme absents d'eux-mêmes. La dimension du futur apparaît bien avec leur projet d'aller à Emmaüs. Mais ce futur est sans avenir. Ces hommes s'éloignent de Jérusalem, parce que désormais il n'y a plus rien à faire avec le groupe des disciples. Ils ressassent dans leur tristesse le souvenir scandaleux de la mort de Jésus en croix. Le récit qu'ils en font à l'inconnu qui les a rejoints est d'une neutralité toute objective. La première rumeur de la résurrection, celle qui vient des femmes, les a atteints mais ne les a pas touchés. Ils n'ont plus d'espoir. Ce qui les conduit, c'est la force centrifuge de l'échec : le groupe se disloque et se disperse. Ces « ex-disciples » sont au sens propre du mot en « déroute ». (p. 245)

[I]l se fait tard : il faut s'arrêter à l'auberge pour prendre le repas. Devant le geste qui est par excellence celui de Jésus, le geste qui fut celui de la Cène et de la multiplication des pains (Lc 9, 12-16), le geste de prendre le pain, de dire la bénédiction, de le rompre et de le leur donner, le choc de la rencontre et de la présence se produit : « Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais lui avait disparu de devant eux » (Lc 24, 32). [...] Cette présence toute

disparaissant de Jésus les a rendus à eux-mêmes et leur rend leur avenir. (p. 246)

Car cette conversion intérieure à la foi se traduit par un demi-tour physique pour les deux disciples : à l'instant même ils repartent faire en sens inverse le chemin qui les sépare de Jérusalem. Ils vont retrouver le groupe des Onze et de leurs compagnons, c'est-à-dire la communauté où est leur avenir et leur espérance. Dépositaires du message de la résurrection, ils ne peuvent le garder pour eux : ils partent en mission pour l'échanger avec leurs frères. (p. 246)

### **Proposition 6**

***Entre Dieu et... :  
le salut...***

**Récit biblique :** Un récit en lien avec votre vécu de libération et qui vous touche particulièrement.

**Récit de la tradition :** Un écrit spirituel ou théologique qui commente le récit biblique que vous avez choisi.

***Poursuivre le dialogue...***

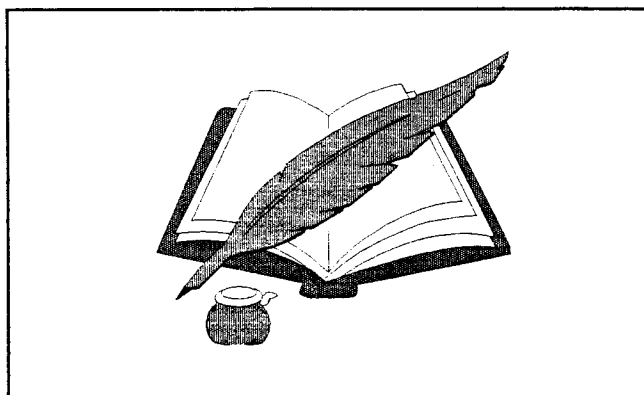
Vous allez maintenant poursuivre le dialogue que vous avez déjà commencé en quelque sorte en choisissant une proposition narrative. Vous êtes invité à entrer en relation avec les récits de la proposition retenue. Dans un premier temps, vous allez identifier ce qui vous touche dans les récits, c'est ce que nous appelons les « résonances ». Ensuite, vous identifierez ce qui vous questionne ou vous bouscule dans le texte, il s'agit des « résistances ».

*Proposition narrative retenue :* \_\_\_\_\_

***La chambre des résonances***

En poursuivant votre méditation, entrez dans les textes comme si vous entriez dans une pièce ou une chambre et prenez le temps d'y demeurer pour l'habiter. Laissez ensuite résonner dans votre esprit et votre cœur, ce qui rejoint votre vécu de traversée transformante et vous touche profondément.

Écrivez ce qui résonne en vous dans ces récits.



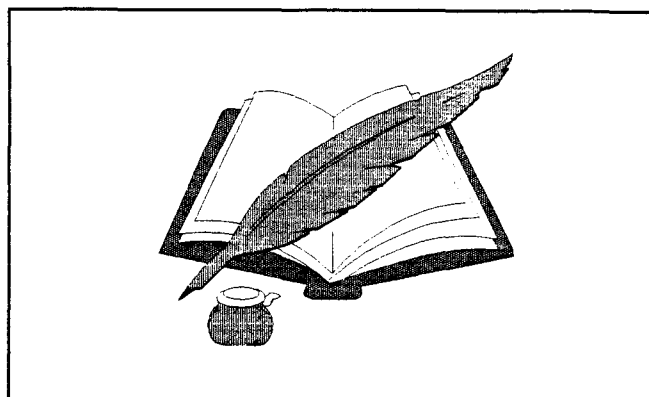


### ***Le tamis des résistances***

Les récits bibliques contiennent une part d'invitation qui interpelle notre vie, notre façon de penser et d'agir. S'ils éveillent certaines résonances en nous, ils génèrent aussi quelques résistances. Les récits bibliques et les interprétations qu'on en fait dans la tradition proposent une compréhension des choses et du monde qui peut nous heurter dans nos habitudes ou même dans nos façons d'être en relation avec celles et ceux qui nous entourent.

Si vous passiez les récits que vous avez choisis dans un tamis qui en retient ce qui vous questionne, ce qui vous bouscule, ce qui vous semble trop « gros » ou trop dur à admettre, ce qui vous empêche d'adhérer à la foi chrétienne qui vous est proposée, etc., quelles résistances trouverait-on dans ce tamis?

Écrivez ce qui résiste en vous dans ces récits.



## LAISSER JAILLIR LE SENS

Le propre du récit est de reprendre à nouveau le sens de votre traversée transformante. Lorsque vous prenez le temps de faire dialoguer votre récit de libération et de plénitude de vie avec un champ d'interprétation donné, vous favorisez l'émergence de nouvelles avenues de sens. Votre vécu devient peu à peu expérience et s'inscrit dans votre univers de sens.

Vous êtes ici invité à laisser jaillir le sens qui se dégage de la mise en récit de votre propre expérience de salut.

### ***Relecture...***

Relisez ce que vous avez écrit depuis le début de cette démarche ainsi que les récits de la proposition narrative que vous avez retenue.

Accueillez dans vos résonances, ce Dieu qui *vient* à votre rencontre. Accueillez aussi dans vos résistances ce que vous croyez qui peut être des appels du Dieu qui *veut venir* à votre rencontre.

Soyez attentif à laisser retentir, à *travers votre propre expérience*, les échos de la traversée transformante de la vie et de la mort de Jésus et les échos de son passage victorieux à la résurrection.

***Le récit de votre expérience de salut***

Nous pouvons parler *d'expérience de salut* quand une personne arrive à faire une synthèse signifiante de ce qui se dégage de la mise en relation de son vécu avec le champ d'interprétation sur le salut chrétien qui lui est proposé.

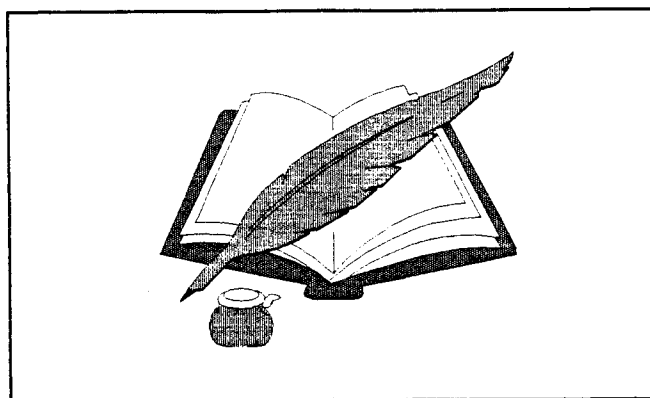
Comme le récit est ce qui permet à l'expérience de demeurer vivante et de ne pas tomber dans l'oubli, il vous est suggéré, à la lumière de vos réflexions et de vos découvertes, de reprendre à nouveau le sens de votre vécu initial.

Dans un nouveau récit, faites la synthèse du dialogue de votre vécu avec la proposition narrative de salut qui vous a davantage rejoint. À travers les échos de la traversée et du passage transformants de Jésus, à travers vos résonances et vos résistances, à travers ce qui peut encore surgir en vous à ce moment-ci, laissez jaillir maintenant le récit de votre propre expérience de salut.

Prenez soin de garder dans votre récit les éléments qui évoquent l'état négatif dans lequel vous vous trouviez, la traversée et le passage que vous avez vécus, l'état positif qui est survenu, et la présence bienfaisante qui a agi en votre faveur à ce moment. Quand vous raconterez votre expérience, laissez place aux fruits du dialogue. Sans être le même récit que celui du début, le récit de votre expérience de salut n'en sera pas un autre non plus. Il aura été visité jusque dans les dimensions profondes de votre vécu de libération et de

plénitude de vie pour y reconnaître un surcroît de sens dans la rencontre d'une proposition de foi chrétienne.

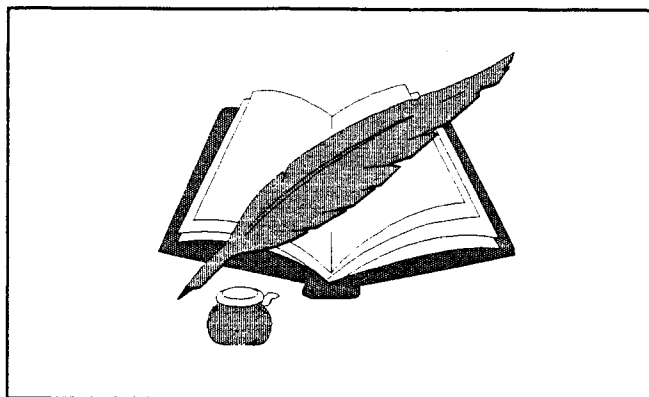
Ce qui compte dans ce récit, c'est ce que vous avez découvert dans la rencontre de votre vécu et du salut chrétien : événements parlants, sentiments partagés, rencontres nouvelles, paroles interpellantes, etc.



### ***Les échos du salut***

La mise en récit de votre expérience de salut veut vous mettre en contact avec de nouvelles avenues de sens dans votre histoire personnelle. Ces nouvelles avenues s'ouvriront alors que le salut fera retentir en vous ces échos. Cet exercice catéchétique cherche à enrichir votre expérience en vous aidant à y percevoir les échos du salut chrétien. Dans le cadre de cette démarche, une nouvelle avenue de sens représente ce qui *éclaire et oriente autrement le sens de votre vie* suite à vos réflexions sur votre traversée transformante et le salut chrétien.

Pour résumer votre cheminement, vous êtes invité à nommer un ou des échos du salut que cet exercice catéchétique sur le salut chrétien vous a permis de percevoir. En quelques mots ou en quelques phrases, comment la relecture chrétienne de votre traversée transformante fait retentir la libération et la plénitude de vie du salut chrétien dans votre vie et lui donne sens maintenant?



Les nouveaux possibles qui se dégagent de votre expérience de salut sont autant d'occasions qui veulent vous rappeler que vous êtes partie prenante d'une histoire de salut qui n'est pas achevée. Une histoire de salut qui se continue par votre propre récit.

### **Partenaire vivant de l'histoire du salut**

Votre récit n'est pas un vase clos qui contiendrait une parcelle de votre vie. Il est une aire ouverte où vous pouvez revenir quand bon vous semble pour relire le vécu de vos transformations et en actualiser le sens. Mais votre récit est également une aire ouverte pour l'autre. Lorsque vous vous racontez, vous

mettez en marche celui qui vous écoute vers ses propres aires ouvertes. Votre récit convie l'autre à entrer dans le *mouvement* du récit, car un récit en appelle et en suscite d'autres.

Le Récit du salut est de la même trempe.

Il faut que son récit vienne croiser le nôtre. [...] Il faut que l'histoire qu'il raconte soit notre propre histoire. Sinon, nous ne nous sentirons jamais concernés par lui. Car l'histoire du salut n'est pas seulement faite des initiatives de Dieu vis-à-vis des hommes. [...] Le récit du salut nous raconte en effet ce que notre famille humaine, et en elle chacun d'entre nous, a fait et continue de faire au cours de ce dialogue historique avec Dieu. Il est le récit d'une alliance [...]. Il est structuré par le double mouvement de l'appel et de la réponse. [...] Cette histoire-là n'est pas achevée : nous en sommes les partenaires vivants. Elle est aussi faite des réponses de notre propre liberté et donc de nos pauvres récits. Elle est notre histoire<sup>5</sup>.

Être partenaire vivant de l'histoire du salut suggère que l'on joue un rôle dans une action commune où un autre est aussi engagé. Vous avez pris le risque de plonger, avec votre récit de traversée transformante, dans le grand mouvement de la mise en récit du salut. Vous êtes un partenaire vivant de cette belle et intense histoire d'amour et de liberté chaque fois que vous répondez, par votre récit, à l'appel de poursuivre le grand Récit d'un salut déjà engagé entre Dieu et l'humanité.

Chaque fois que vous racontez vos traversées transformantes et que vous les faites dialoguer avec l'héritage chrétien, vous contribuez à enrichir la Tradition qui porte encore le salut de Jésus-Christ jusqu'à nous aujourd'hui.

---

<sup>5</sup> B. SESBOÛÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 22.

Puissiez-vous dans votre vie continuer de répondre à l'appel du grand Récit du salut. Bonne route !



En fin de compte, les réflexions des chapitres précédents ont contribué à donner corps à notre propos en l'articulant dans un instrument de travail catéchétique pour adultes. Chaque partie de l'outil catéchétique reprend « en raccourci » les éléments théologiques et catéchétiques ciblés lors du développement.

Dès l'entrée en catéchèse, le sujet est mis en relation avec un champ d'interprétation qui lui propose, pour son accompagnement, une compréhension opératoire du salut chrétien. Cette présentation, loin de vouloir confiner l'expression de son vécu, veut plutôt baliser dans un horizon sotériologique, la voie proposée de croissance dans la foi. C'est de cette manière que le spécifique de l'instrument de travail met le sujet en quête, dans sa propre histoire, d'un vécu de l'ordre du salut. La mise en récit de son vécu de libération et de plénitude de vie veut, par l'entremise d'un dialogue entre récits contemporain, biblique et de la tradition, l'ouvrir au sens que peut prendre le salut chrétien dans sa vie.

Ainsi donc, dans la perspective que nous avançons, percevoir les échos du salut de Jésus-Christ dans sa vie ne relève pas de l'illumination soudaine<sup>6</sup>. Percevoir les échos du salut dans sa vie correspond davantage pour nous à un travail d'exploration et de médiation axé autour de la force d'évocation du récit. Le principe de transformation, la mise en intrigue et le mode de répétition (qui garde ouvert le sens de l'expérience) contenus dans la réalité du récit nous permet de croire que l'exercice de lecture renouvelée d'un vécu de libération et de plénitude de vie peut conduire le sujet à reconnaître une expérience de salut dans son histoire de vie. Ce n'est qu'à partir de

---

<sup>6</sup> Quoiqu'une identification spontanée au salut soit réellement possible - c'est-à-dire sans cheminement catéchétique spécifique, elle met tout de même le sujet en lien avec des éléments déjà présents dans son champ d'interprétation lui permettant d'associer son vécu au salut chrétien.



cette reconnaissance qu'il peut se comprendre lui-même comme partenaire vivant d'une histoire de salut qui se poursuit en lui et par lui. L'influence de Sesboüé s'est concrétisée dans l'outil.

Il resterait maintenant à expérimenter et évaluer l'instrument de travail que nous avons bâti. Le présent mémoire ne prévoit pas cet exercice. Il se réalisera plutôt dans le cadre d'une activité paroissiale offerte au courant de la prochaine année pastorale. L'objectif de ce mémoire était bien davantage d'articuler et d'approfondir une réflexion théologique autour du thème de la mise en récit d'expériences contemporaines de salut. Même si la deuxième partie de ce mémoire ne référait plus à l'analogie de la tresse théologique pour rythmer notre développement, elle reposait tout de même sur les nombreux entrelacements qu'elle nous a permis d'identifier autour de cet agencement de thèmes.

Nous reprendrons dans la conclusion générale les principaux aspects soulevés par notre question de départ et l'idée directrice de ce mémoire. Nous en dégagerons les ombres et les lumières et finalement, nous ouvrirons de nouvelles perspectives à notre proposition catéchétique.

## **CONCLUSION**

### **ÉVALUER : LE MOUVEMENT DE LA MISE EN RÉCIT DU SALUT**

En début de parcours, nous avons fait le pari que le concept de « mise en récit d'expériences contemporaines de salut » pouvait contribuer à faire retentir les échos du passage de la mort-résurrection de Jésus-Christ dans la vie de croyantes et croyants aujourd'hui. Pour relever ce défi, nous avons misé sur l'élaboration d'un instrument de travail catéchétique favorisant la prise de parole du sujet face à un vécu de transformation positive dans son existence. Nous avons réfléchi, dans la première partie, à l'articulation des différents thèmes majeurs afférents au concept de mise en récit d'expériences de salut. Notre réflexion s'est inscrite dans une dynamique particulière : la tresse théologique. Cette méthodologie visait à mettre en évidence les rapports de solidarité existant dans la proposition théologique et catéchétique que nous avançons. Nous avons de plus fait ressortir les apports de la proposition de sotériologie narrative de Sesboué pour appuyer théologiquement l'idée que le sujet, par l'exercice d'une mise en récit d'expérience de salut, devient un partenaire vivant du grand Récit du salut. Dans la deuxième partie, nous avons démontré que la notion de mise en récit est un mouvement qui met le sujet en relation avec un champ d'interprétation donné, dans notre cas le salut chrétien. Ce mouvement cherche à établir un dialogue intérieur et à favoriser la synthèse qui permet au sujet de faire de son vécu de traversée positivement transformante une possible expérience de salut.

Notre question de départ cherchait à savoir si un instrument de travail catéchétique qui favorise la mise en récit d'expériences contemporaines de salut peut être soutenu par la proposition sotériologique de Sesboué. Maintenant, il nous apparaît clairement que certains des éléments principaux de sa sotériologie représentent un réel soutien

théologique au développement d'un tel outil catéchétique. Pensons à la fonction médiatrice du langage et du récit dans la participation et la propagation de l'histoire du salut. Rappelons-nous également chez cet auteur le principe de causalité effective du salut par la médiation privilégiée du récit qui porte jusque dans notre existence la Bonne Nouvelle du salut accompli en Jésus-Christ en notre faveur.

C'est dans cette conclusion générale que nous vérifierons si l'idée directrice de notre projet a su tenir la route. De fait, nous soutenions être en mesure d'élaborer un outil catéchétique habilitant les croyantes et croyants d'aujourd'hui à co-participer au Récit du salut par le travail de la mise en récit.

Nous reprendrons donc sommairement les éléments de la réflexion, soient:

- l'essentiel de nos réflexions sur la contribution de Sesboué au développement de la mise en récit d'expériences de salut;
- l'essentiel des fondements de l'outil catéchétique pour la mise en récit d'expériences de salut.

Nous verrons de plus à mettre à jour :

- les ombres et les lumières de ce projet;
- d'autres perspectives à l'utilisation de notre instrument de travail que nous considérons théologique en ses fondements et catéchétique en sa visée.

Mais avant, précisons ce que le concept de mise en récit d'expériences de salut veut dire.

### **Le concept de mise en récit d'expériences de salut**

Nous avons vu que le récit crée du mouvement. Il appelle d'autres récits. Dès qu'un sujet raconte son vécu, il se met en marche vers son propre bagage d'expériences et son univers de sens. Mais son récit ne s'arrête pas là. Quand il le raconte, il met également en marche celui qui l'écoute en suscitant chez lui un dialogue avec son propre champ d'interprétation. D'où la possibilité qu'un autre récit surgisse. En cela nous disons que le récit appelle le récit. Le même mouvement se produit avec le grand Récit de l'histoire du salut. Le Récit du salut appelle d'autres récits de femmes et d'hommes qui font l'expérience du salut dans leur vie. La mise en récit s'inspire donc de ce mouvement, de cette dynamique créatrice d'une tradition toujours ouverte à l'expérience contemporaine et vivante par elle.

L'expression *mise en récit* n'entend pas correspondre à l'idée de fournir au sujet une liste appropriée de mots révélant une expérience de salut. Le langage se construit par la prise de parole du sujet sur son vécu. Les mots susceptibles de parler de son expérience de salut sont les siens, ceux qui résonnent depuis l'intérieur de son univers de sens. Un univers de sens qu'il ne cesse de constituer chaque fois qu'il dialogue avec différents champs d'interprétation. La mise en récit d'une expérience contemporaine de salut veut davantage exprimer ce temps où le sujet dialogue de son vécu de libération et de plénitude de vie avec l'horizon interprétatif du salut chrétien. Ce champ d'interprétation lui proposera des récits bibliques de salut et de la tradition.

Ce dialogue veut permettre au sujet de reprendre à nouveau la signification de ce qu'il a vécu pour en libérer de nouvelles avenues de sens dans son présent. La mise en

récit donne l'occasion à l'adulte croyant de placer son vécu dans une situation de lecture nouvelle qui est susceptible d'enrichir son univers de sens. Les récits bibliques et de la tradition – plus précisément ici ceux de Sesboüé – tirés en quelque sorte du grand Récit du salut, veulent appelés le récit du sujet. Dans cette rencontre de récits, l'adulte en catéchèse sera invité à garder les éléments signifiants et interpellants pour lui. De la synthèse qu'il en effectuera, il permettra alors à son vécu de libération et de plénitude de vie de devenir expérience de salut dans sa vie.

### **Les éléments de la réflexion**

#### ***La contribution de Sesboüé dans la réflexion sur la mise en récit d'expériences contemporaines de salut***

Sesboüé est un tresseur avisé et informé de la problématique contemporaine du salut et de son dossier doctrinal. Dans le tome 1 de *Jésus-Christ l'unique médiateur*, il a saisi les problématiques contemporaines, scruté le vocabulaire biblique et les grands penseurs influents de la tradition. Dans le tome 2, il s'est mis à l'écoute des récits bibliques pour en capter des effets de sens et les interpréter à la lumière des richesses de la tradition. La sotériologie narrative qu'il propose à partir de récits bibliques est donc inspirée et éclairée du travail qu'il a présenté dans son premier tome. Il a tenu toutefois à l'articuler sur le fondement du mystère pascal. Sesboüé est un homme de foi motivé par la volonté de connaître et d'aimer parce que séduit lui-même par cette offre de salut en Jésus-Christ. Sa théologie se veut spirituelle. « Elle veut parler à tout l'homme, intelligence et cœur, elle veut lui montrer non seulement le sens mais aussi la beauté transformante de ce que nous annonce l'Évangile<sup>1</sup>. »

---

<sup>1</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 34.

Dans l'analyse que nous avons faite de la sotériologie narrative de Sesboüé, trois thèmes principaux se joignent à ceux de notre tresse théologique : la langage, le récit et le salut. Ils comportent une forte intersolidarité à partir de laquelle l'auteur appuie sa proposition. Le langage humain permet de médiatiser la révélation de Dieu. C'est au cœur du langage que l'être humain exprime ses expériences de Dieu et qu'il dit quelque chose de Dieu. Mais, c'est également au cœur de la fragilité de ce langage que l'être humain peut déconvertir l'image de Dieu. Cependant, malgré les limites du langage, il n'en demeure pas moins qu'il est un lieu de médiation privilégié pour dire Dieu et dire l'être humain. En Jésus-Christ médiateur, le langage est lieu de révélation et de rencontre.

Le langage porte au récit les histoires humaines. Il porte aussi au récit les histoires humaines de rencontre avec Dieu. Par le récit, le langage fait revivre les expériences marquantes d'un peuple ou d'un être. C'est comme cela que l'histoire du salut de Jésus-Christ et, en lui, l'histoire du salut de toute l'humanité, est devenue récit. Un récit multiple parce qu'il fait des petits récits de celles et ceux qui, à travers le temps, ont goûté profondément dans leur libération cet appel à vivre pleinement en communion avec Dieu. Un grand Récit du salut qui se perpétue parce qu'il porte en lui différents réseaux de sens susceptibles de toucher l'être humain dans les replis de son existence.

Si le salut rejoint encore le cœur de l'être humain, c'est parce que le récit de l'amour passionné de Dieu et de la liberté amoureuse de son Fils pour l'humanité opèrent une séduction qui touche le sens de son vécu. Le salut compte sur la médiation opérante du récit pour rappeler à la liberté humaine qu'en Jésus sauveur, Dieu lui donne sans cesse rendez-vous.

L'analyse de la proposition sotériologique de Sesboüé a permis de mettre en relief des lignes de jonction avec nos thèmes majeurs. Le sujet en catéchèse est un partenaire actif et libre invité à prendre part au grand Récit de l'histoire du salut. Il est appelé à s'y impliquer par une prise de parole sur son propre vécu et sur la tradition, confiant que sa prise de parole est un lieu de rencontre où Dieu veut le rejoindre. Lorsque le sujet prend parole sur son expérience positivement transformante, le récit qu'il en fait produit du sens. C'est à l'intérieur de cette production de sens, quand il y a eu dialogue avec l'horizon interprétatif du salut chrétien, que les échos du salut peuvent y retentir. Les échos de la liberté du Christ à assumer le salut de l'humanité font signe encore aujourd'hui à la liberté du sujet grâce au mouvement de la mise en récit du salut.

Les échos de solidarité qui se sont faits entendre ont dû être pris en compte dans l'élaboration des fondements et de la structure de l'instrument de travail. Ainsi, nous avons porté attention à développer un instrument de travail qui considère la nouvelle densité des entrelacs de notre tresse théologique.

### ***Les fondements de l'outil catéchétique***

Nous nous sommes proposés de produire un outil catéchétique pour habiliter les croyantes et croyants à devenir des partenaires vivants du grand Récit du salut. Il nous fallait donc arriver avec une proposition catéchétique solide et pertinente en regard du concept de la mise en récit d'expériences contemporaines du salut. Au terme de ce travail, nous pouvons dire que cette solidité et cette pertinence reposent sur des fondements qui mettent le sujet en lien avec un horizon interprétatif chrétien et contemporain.

L'instrument de travail que nous avons présenté doit voir sa proposition de cheminement inscrite dans un projet catéchétique plus large que la seule démarche qu'il propose. Il doit pouvoir être situé dans une vie d'Église où les croyantes et croyants sont invités, par divers moyens et à diverses occasions, à lire dans la foi leur propre histoire. Dans le spécifique de notre proposition, l'adulte croyant puise à même ses ressources un vécu de libération et de plénitude. Son expérience humaine est prise en compte et placée au cœur de l'activité catéchétique. L'instrument de travail est bâti en fonction de faire appel aux capacités de l'adulte en tant que sujet-apprenant. Sur cette base anthropologique de l'« apprendre à apprendre », le cheminement catéchétique conduit le sujet à conscientiser son rôle de partenaire dans l'histoire du salut. Plus encore, le sujet-apprenant libre et actif est considéré comme un interprète au cœur de la vie de la tradition. Pour l'encourager et l'outiller dans cette responsabilité, l'outil catéchétique offre différentes propositions de dialogue narratif comme autant d'occasions de lecture nouvelle pour favoriser l'émergence de nouvelles avenues de sens à son expérience. Le sujet est un interprète visité par l'inédit de Dieu chaque fois qu'il ose prendre parole sur son vécu et son dialogue avec l'héritage chrétien. La mise en récit d'expériences contemporaines de salut repose sur ces fondements d'inspiration théologique, catéchétique et théologale.

### **Les ombres et les lumières de la mise en récit d'expériences contemporaines de salut**

#### ***Les ombres***

Premier ombrage au tableau : l'outil catéchétique n'a pas été expérimenté. Nous ne sommes donc pas en mesure de vérifier si la proposition que nous avançons produira ce que nous espérons. Au terme d'un tel exercice, le sujet aura-t-il réellement



l'impression de co-participer au grand Récit du salut? Le cheminement l'amènera-t-il à passer de la rive de l'éprouvé à la rive de l'expérience? Le dialogue narratif lui offrira-t-il une matière à réflexion qui rejoint et interpelle à sa contemporanéité? Une éventuelle expérimentation nous permettra de vérifier ces différents points. Bien que nous ayons pris en compte les éléments de méthodologie catéchétique développés par Alberich et Binz, tant qu'une évaluation concrète n'aura pas eu lieu, notre instrument de travail s'inscrira dans un registre spéculatif.

Deuxième ombrage : les difficultés du terrain. Nous sommes bien conscients que sur la route de notre ambition catéchétique et de nos convictions, l'idéal se confronte à la réalité. L'ouverture du milieu paroissial à un tel projet où le sujet est considéré comme un interprète à part entière n'est peut-être pas partout présente. La plupart du temps, la place réservée pour la catéchèse aux adultes dans la plage horaire des propositions paroissiales est plutôt mince. Les énergies sont davantage mises à l'initiation sacramentelle ou encore à l'initiation à la vie chrétienne auprès des jeunes générations. Les ressources humaines pour accompagner et animer une démarche catéchétique auprès d'adultes ne sont pas partout disponibles. D'autre part, les initiatives catéchétiques ne sont pas toutes inondées de la conscience anthropologique du sujet-apprenant. Malheureusement, se produisent-elles encore à certains moments en monologue. D'un autre côté, les femmes et les hommes d'aujourd'hui ne se comprennent pas tous comme des sujets-apprenant. Et ceux qui se vivent en sujets-apprenant ne sont pas nécessairement ouverts à « apprendre » à cheminer dans la foi. De plus, l'expérience doit pouvoir compter sur un sujet qui s'arrête le moins possible pour réfléchir à ce qu'il vit afin de permettre une synthèse. Et si le sujet s'arrête pour faire dialoguer son expérience avec la tradition chrétienne, encore faut-il que l'accompagnement qui lui est proposé soit assumé par des gens formés et ouverts à

l'inédit de Dieu qui veut aussi venir à leur rencontre. L'effort théologique pour bâtir une proposition catéchétique n'est pas nécessairement garant du succès de la démarche. D'autres facteurs liés au milieu et aux acteurs sont susceptibles de nuire à l'élan catéchétique que nous proposons.

### **Les lumières**

Un premier éclairage : de l'orientation à l'action. Nous commençons en introduction en situant notre projet dans la poursuite des orientations données par l'Assemblée des évêques du Québec en 1999 dans son document *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*. Nous avons ciblé parmi les orientations mentionnées, celle qui nous mettait en marche soit, le développement de l'« aptitude à mettre en récit sa propre expérience de salut et de libération<sup>2</sup> ». Nous croyons avoir relevé le défi de passer de l'orientation pastorale à l'action pastorale. Donner des orientations est une chose. Les voir se concrétiser dans l'action en est une autre. Nous avons pu constater dans cette recherche qu'il est laborieux d'effectuer ce passage si nous tenons réellement à ce que nous annonçons. L'orientation que nous avons privilégiée parmi celles que l'AEQ recommande pourrait fort bien rester un vœu pieux si personne ne s'assure qu'elle soit transposée dans l'agir pastoral. Nous l'avons bien vu, mettre en récit sa propre expérience de salut sous-entend tout un univers de références. Quelle aurait été la portée catéchétique de notre instrument de travail si nous n'avions pris le temps de cette réflexion théologique? Le même exercice pourrait être repris sous un autre angle d'approche, avec d'autres sensibilités théologiques et déboucher sur un tressage qui produirait un autre genre d'approche catéchétique pour développer cette aptitude. Une chose est sûre, pour qu'une orientation mette en marche, il faut

---

<sup>2</sup> ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC. *Annoncer l'Évangile* [...], p. 71-72.

consacrer du temps, de l'énergie et des ressources humaines pour qu'elle prenne forme dans l'action.

Un deuxième éclairage : la co-participation au Récit du salut. Mettre en récit son expérience de salut représente davantage que la fonction de témoignage dans l'Église. Certes, la mise en récit fait du sujet un témoin privilégié des échos du salut jusque dans l'aujourd'hui de notre humanité. Cependant, l'apport de la sotériologie narrative de Sesboüé nous a permis de réaliser la contribution active et essentielle de l'adulte croyant dans la poursuite du Récit du salut. Cet aspect de la mise en récit du salut nous apparaît être une source de motivation certaine pour qui désire entrer en catéchèse. Le sujet n'est pas qu'un récepteur, qu'un auditeur ou qu'un spectateur. Dieu a voulu de lui quand il a fait alliance avec l'humanité. Dans la grande histoire du salut, il est un actant reconnu et considéré. Il a sa place car il en est aussi un narrateur. Sa parole compte quand il dialogue avec la tradition. Il influence la suite de l'histoire des traversées transformantes et des passages victorieux où Dieu en Jésus-Christ nous redit sans cesse son amour et notre liberté. La collaboration narrative du sujet enrichit et prolonge le « à suivre » du Récit du salut.

### **Autres perspectives à l'utilisation de notre instrument de travail**

L'instrument de travail que nous avons présenté se voulait théologique en ses fondements et catéchétique en sa visée. Nous croyons avoir répondu à ses intentions. Tout au long de notre développement, toutefois, se dessinaient d'autres perspectives, un peu comme d'autres portes menant sur des chemins qui pourraient être intéressants à explorer. L'objectif ici n'est pas d'y aller de cette exploration, mais nous tenons, à tout le moins, à mentionner cinq perspectives qu'ouvre notre réflexion.

Une première perspective invite, à la suite d'un certain temps d'expérimentation de l'outil catéchétique, à demeurer attentif au vocabulaire utilisé par les sujets pour parler de leurs propres expériences de salut. Nous pensons, étant donné la crise du langage religieux que nous connaissons, qu'un nouveau langage du salut est appelé à naître. En 2.1.1 Bourgeois parlait du langage en terme de processus. Il rappelait que le langage transforme la langue, en tant que multiples possibilités du vocabulaire, en prise de parole. Mais il mentionnait également que le langage, en tant que processus, constitue progressivement la langue grâce aux multiples prises de parole. Alors, lorsque des sujets prennent parole sur leurs expériences de salut, pouvons-nous croire qu'ils contribueront à constituer un nouveau langage du salut? Cette perspective serait à vérifier.

Une seconde perspective concernerait davantage la concertation entre théologiennes, théologiens et catéchètes. Cette concertation pourrait s'établir autour de la question des résistances des sujets. En 5.3 nous avons brièvement abordé la question des scories pour la théologie. Nous voyons là une occasion de créer des ponts entre les intervenants en théologie et les intervenants en catéchèse pour un meilleur service de nos contemporaines et contemporains, tant au niveau de l'intelligence de leur foi que de leur croissance dans la foi. Une théologie en expérience pourrait très bien y trouver un terreau fertile.

Une troisième perspective touche l'instrument de travail lui-même. Nous croyons qu'il peut être modifié pour offrir d'autres pistes de réflexion et ainsi voir son utilisation prolongée. La principale modification pourrait se faire au niveau des référents du dialogue narratif. Ici, par exemple, nous avons utilisé des récits bibliques et de la

tradition provenant de la réflexion théologique de Sesboüé. D'autres récits bibliques du salut, en autant qu'ils présentent la structure opératoire du salut chrétien, pourraient être proposés. De même, d'autres récits de tradition provenant d'un autre auteur, en autant qu'ils proposent une réflexion sur les nouveaux récits bibliques choisis, pourraient être suggérés. De cette façon, l'instrument de travail pourrait être renouvelé.

La quatrième perspective invite à penser une autre proposition catéchétique suite au développement du concept de mise en récit. Il serait intéressant pour un sujet de poursuivre son cheminement dans une autre démarche catéchétique en interrogeant ce qui s'est construit chez lui lors de sa propre mise en récit d'expérience de salut. Cette idée nous vient du fait que Sesboüé dit du récit qu'il est « [f]ondateur de l'identité personnelle<sup>3</sup> ». Nous soupçonnons que la mise en récit puisse appeler d'une voix forte la construction identitaire. Il serait intéressant de consulter à ce sujet les travaux d'Anne Fortin, théologienne. Nous tenions à tracer la silhouette de cet autre possible que l'exercice de mise en récit d'une expérience peut faire naître.

La cinquième perspective veut ouvrir de nouvelles possibilités, de nouveaux champs d'action pour des recherches qui continueraient de marier théologie et catéchèse d'une part et qui, d'autre part, contribueraient à actualiser les orientations de l'AEQ pour une meilleure cohérence ecclésiale. De fait, le document *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec* présente huit aptitudes qu'un travail en éducation de la foi des adultes devrait chercher à favoriser. L'aptitude à mettre en récit sa propre expérience de salut et de libération est la première en liste. Sept autres encore sont mentionnées : l'aptitude au témoignage, l'aptitude à lire l'Écriture et à l'actualiser, l'aptitude à lire la tradition chrétienne et à situer sa propre expérience par rapport à

---

<sup>3</sup> B. SESBOÜÉ. *Jésus-Christ l'unique médiateur*, tome 2 [...], p. 20.

cette référence, l'aptitude à chercher des raisons de croire et à développer l'intelligence de la foi, etc. Certaines de ces aptitudes ont sûrement déjà mérité de l'attention pour passer de l'intention à l'action. Nous croyons cependant qu'il y a encore du travail à faire.

### **Toute bonne chose à une fin**

En début de parcours la mise en récit d'expériences contemporaines de salut ne semblait pas aller de soi, pourquoi alors s'y être aventuré? Parce que qui risque rien n'a rien ! Nous avons voulu risquer une parole à la fois théologique et catéchétique pour que retentissent encore les échos du salut à l'aube du troisième millénaire.

Si l'histoire du salut n'est pas achevée (Sesboüé), si tout n'a pas encore été dit et vécu sur le salut (Myre), alors l'adulte croyant pourra se percevoir partenaire vivant du grand Récit du salut que s'il contribue lui-même à créer de l'espace au Dieu-qui-vient dans ces expériences de libération et de plénitude de vie. Nous souhaitons que la mise en récit d'expériences contemporaines de salut puisse répondre à sa soif d'une vie faite pour la plénitude.

ANNEXE A

Bernard Sesboüé s.j.

# JÉSUS-CHRIST L'UNIQUE MÉDIATEUR

*Essai sur la rédemption et le salut*

TOME I  
Problématique  
et relecture doctrinale

*« Il n'y a qu'un seul Dieu, qu'un seul  
Médiateur aussi, entre Dieu et les  
hommes, un homme : Christ Jésus,  
qui s'est donné en rançon pour  
nous » (1 Tm 2, 5-6).*

Collection  
« Jésus et Jésus-Christ »  
dirigée par Joseph DORÉ  
n° 33

Desclée

ques rencontrées. On dira volontiers, et à juste titre, que dans cette sotériologie demeurent beaucoup de points aveugles : la résurrection demeure absente de certains chapitres ; le Saint-Esprit n'y a pas la place qui lui revient ; elle n'est pas assez trinitaire dans ses intuitions ; l'insistance rédemptrice ne fait pas suffisamment droit à la dimension cosmique d'un salut qui atteint toute la création ; l'eschatologie lui reste extérieure, alors qu'elle est le terme d'un salut parfaitement achevé et manifesté ... On pensera aussi que je n'ai pas suffisamment honoré les tâches nouvelles d'une sotériologie pour aujourd'hui : l'aspect transcendantal en l'homme du désir du salut ; le redoutable problème de son inscription dans l'histoire collective des hommes, rejoignant celui de son universalité, d'autres encore ...

Aussi bien la tâche du théologien ne peut-elle se terminer au récit de la tradition. Rencontrant la même exigence pour *Jésus-Christ dans la tradition de l'Église*, j'avais fait suivre l'analyse du développement conciliaire de la christologie d'une proposition christologique. Celle-ci consistait en une relecture de l'événement de Jésus-Christ, du point de vue de la diction de son identité. Elle comportait une intention systématique, d'une part, en reversant sur la lecture de l'Écriture l'enseignement tiré des interprétations traditionnelles et autorisées (Chalcédoine), d'autre part, en présentant l'esquisse d'une structuration logique de l'événement. Le dossier sotériologique s'étant trouvé plus abondant, il ne m'est pas possible de donner dans le cadre de ce volume une « proposition sotériologique ». Mais le problème demeure le même qu'alors, de prolonger la tradition dans un acte théologique repris à frais nouveaux. Telle est bien mon intention dans un second tome de cet ouvrage qui proposera une théologie de l'histoire du salut organisée autour de l'événement trinitaire de la mort et de la résurrection de Jésus. Le mystère pascal sera le centre d'un parcours sotériologique qui s'origine à la création et s'achèvera à la réconciliation cosmique de la fin des temps. La trame de la « proposition » sera fournie par la relecture du témoignage scripturaire, Ancien et Nouveau Testament, sur lequel sera une fois encore reversé l'enseignement tiré des catégories traditionnelles. L'Écriture ne sera plus traitée par dossiers thématiques, comme dans ce volume, mais selon une structuration du récit qui aura l'ambition, comme l'autre fois, de réconcilier l'intuition et le concept et de dégager des phases de l'événement l'organicité du mystère. La référence à l'unique médiation du Christ y sera donc présente, mais libre de tout dossier doctrinal classique.

Tel est le projet d'une sotériologie narrative à ambition systématique pour laquelle, avec la naïveté mais aussi avec l'espérance qui convient, je me permets de donner rendez-vous au lecteur.

Paris-Blomet, 14 décembre 1987

## Table des matières

Présentation (J. Doré) .....	7
Introduction : Le Sauveur et le Salut .....	11
I. Jésus, c'est-à-dire Yahvé sauve .....	11
L'identité du Sauveur .....	12
II. Le besoin du salut .....	13
La bonne nouvelle du salut, coeur du mystère chrétien .....	13
Avons-nous besoin de salut ? .....	14
Les deux images bibliques du salut .....	16
Le salut, délivrance .....	17
Le salut, plénitude de vie .....	23
III. La croix glorieuse du Sauveur .....	27
Être sauvé par quelqu'un .....	27
Le mystère de la croix : scandale et folie .....	28
La croix du ressuscité .....	29
La démarche proposée .....	30

### PREMIÈRE PARTIE

### PROBLÉMATIQUE

Chapitre 1 : Le malaise contemporain .....	33
I. Quelques témoins du malaise .....	34
Hans Küng et les interprétations de la mort de Jésus .....	34
La critique psychanalytique de Jacques Pohier .....	35



L'illusion de la rédemption chrétienne: Georges Morel . . . . .	37
Une interprétation non-sacrificielle du christianisme: René Girard . . . . .	38
Nathan Leites et le « meurtre de Jésus » . . . . .	41
Le salut par révélation selon François Varone . . . . .	43
I. Les grands thèmes de la contestation . . . . .	44
Pourquoi le salut chrétien passe-t-il par une mort ? . . . . .	44
L'odieux d'une justice compensatoire et vengeresse . . . . .	45
Le refus de la prétention chrétienne à l'universalité . . . . .	46
Le malaise devant l'idée de substitution . . . . .	47
Jésus a-t-il donné un sens à sa mort ? . . . . .	47
<b>Chapitre 2: La situation doctrinale de la sotériologie</b> . . . . .	49
Une attestation scripturaire multiforme . . . . .	49
I. Une attestation dogmatique réduite . . . . .	52
II. Une dominante inversée: du mouvement descendant au mouvement ascendant . . . . .	55
V. Les mécanismes de la « déconversion » du vocabulaire . . . . .	59
Deux schèmes non convertis: la compensation et la peine vindicative . . . . .	59
Le mécanisme d'un « court-circuit » . . . . .	62
L'oubli des trois partenaires . . . . .	63
La méconnaissance de la métaphore et de la métonymie . . . . .	65
VI. Un sombre florilège . . . . .	67
Au XVI <sup>e</sup> siècle chez les Réformateurs: la colère de Dieu s'abat sur le Christ . . . . .	67
Au XVI <sup>e</sup> siècle du côté catholique: vindicte divine et compensation . . . . .	69
Au XVII <sup>e</sup> siècle: la dramatisation du châtement divin . . . . .	70
Au XIX <sup>e</sup> siècle: un enseignement devenu courant . . . . .	74
Au XX <sup>e</sup> siècle: sous le signe de la vitesse acquise . . . . .	79
VII. Une réaction « salutaire » . . . . .	83
<b>Chapitre 3: Le Christ médiateur, référence première de la sotériologie</b> . . . . .	87
Jésus médiateur selon le Nouveau Testament . . . . .	88
« L'unique médiateur entre Dieu et les hommes » . . . . .	88

« Le médiateur d'une Alliance nouvelle » et « le grand-prêtre » . . . . .	89
L'« admirable » échange . . . . .	91
II. La médiation du Christ dans la tradition théologique . . . . .	92
Médiation du Christ et récapitulation chez Irénée . . . . .	92
L'expérience de la médiation du Christ: Augustin . . . . .	94
Du Christ médiateur au Christ sacrement . . . . .	96
L'unité du médiateur selon Cyrille d'Alexandrie . . . . .	98
Médiation et sotériologie au Moyen Âge . . . . .	99
La médiation dans la sotériologie moderne et contemporaine . . . . .	101
III. Médiation, Alliance et communion immédiate . . . . .	103
IV. Une sotériologie de la médiation . . . . .	107

## DEUXIÈME PARTIE

## ESQUISSE THÉOLOGIQUE D'UNE HISTOIRE DOCTRINALE

<b>Chapitre 4: Prélude: « pour nous », « pour nos péchés », « pour notre salut »</b> . . . . .	115
« Pour nous » . . . . .	116
« Pour nos péchés » . . . . .	119
« Pour notre salut » . . . . .	120

## PREMIÈRE SECTION

## LA MÉDIATION DESCENDANTE

<b>Chapitre 5: Le Christ illuminateur: le salut par révélation</b> . . . . .	125
I. Le témoignage de l'Écriture . . . . .	125
Jésus maître de vérité et révélateur du Père . . . . .	126
« Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé » . . . . .	127
Épiphanie et théophanie . . . . .	128
La lumière et les ténèbres . . . . .	129
Le salut comme connaissance . . . . .	130
II. Le témoignage de la tradition . . . . .	131
Chez les Pères Apostoliques . . . . .	131
Chez les Pères Apologètes du II <sup>e</sup> siècle . . . . .	133

Chez Irénée de Lyon	135
Chez les Pères Alexandrins	137
<b>III. Révélation et salut aujourd'hui</b>	<b>139</b>
L'homme et la connaissance	140
La révélation comme salut	142
<b>Chapitre 6: Le Christ vainqueur: la rédemption</b>	<b>145</b>
<b>I. Le témoignage de l'Écriture</b>	<b>146</b>
La vie de Jésus: un combat victorieux	146
Le peuple que Dieu s'est acquis	147
La rédemption: délivrance et rachat	148
De quoi l'homme est-il délivré?	150
Le prix et la rançon: comment ne pas filer trop loin la métaphore?	151
<b>II. Le témoignage de la tradition</b>	<b>153</b>
Le témoin privilégié: Irénée et la justice rendue à l'homme	154
La rançon a-t-elle été versée au démon?	158
L'esprit de la liturgie	164
L'évolution ultérieure de la catégorie de rédemption	167
<b>III. La redécouverte contemporaine de la rédemption</b>	<b>169</b>
Une réévaluation doctrinale	169
Etre et non-être du démon	169
Une théologie de la croix et de la résurrection	171
Le travail de la rédemption dans l'histoire	174
<b>Chapitre 7: Le Christ libérateur</b>	<b>175</b>
<b>I. Le témoignage de l'Écriture</b>	<b>176</b>
Jésus libérateur	176
La Nouvelle Alliance de la liberté	177
<b>II. Le témoignage de la tradition</b>	<b>179</b>
Irénée et l'Évangile de la liberté	179
Augustin: quand la grâce libère le libre arbitre	184
Constantinople III: le salut accompli par la liberté humanisée du Christ	187
Salut et libération de l'homme dans la société	188
<b>III. Actualité du salut comme libération</b>	<b>191</b>
Le Christ libère et guérit notre liberté	191
La solidarité des libertés	194
Théologie et théologies de la libération	195

<b>Chapitre 8: Le Christ divinisateur</b>	<b>199</b>
<b>I. Le témoignage de l'Écriture</b>	<b>200</b>
Adoption filiale et don de l'Esprit	200
La nouvelle naissance du baptême	201
La vie nouvelle, participation à la vie trinitaire	203
<b>II. Le témoignage de la tradition</b>	<b>203</b>
La vocation de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu	204
Les grands arguments sotériologiques	207
Présentation synthétique: le point de départ, la règle de foi	209
Présentation synthétique: double solidarité et médiation	211
Présentation synthétique: l'Esprit du Père et du Fils	213
Incarnation et/ou mystère pascal	214
La problématique occidentale de la grâce	218
<b>III. Aujourd'hui: divinisation et autocommunication de Dieu</b>	<b>220</b>
Débats contemporains autour de la divinisation	220
La dialectique du désir de Dieu	222
Le nouveau vocabulaire de la divinisation	223
<b>Chapitre 9: Le Christ, Justice de Dieu</b>	<b>225</b>
<b>I. Le témoignage de l'Écriture</b>	<b>227</b>
La justice de Dieu selon la Bible	227
Quand Jésus accomplit toute justice	228
L'Évangile de Paul	229
Tous justifiés par grâce	230
<b>II. Le témoignage de la tradition</b>	<b>232</b>
L'expérience d'Augustin	233
Pélagie et l'illusion de la liberté	233
Augustin et la souveraineté de la grâce	235
Le «sola gratia» et le «sola fide» de Luther	238
La VI <sup>e</sup> session du Concile de Trente sur la justification (1547)	240
Les querelles des temps modernes sur la grâce	247
<b>III. Justice et justification dans la théologie contemporaine</b>	<b>248</b>
Le problème œcuménique de la justification par la foi	248
La question de la justice dans l'histoire	251
Justification par la foi et théologie de la libération	253

## DEUXIÈME SECTION

## LA MÉDIATION ASCENDANTE

<b>Chapitre 10 : Le sacrifice du Christ</b> . . . . .	<b>257</b>
Du bon sens quotidien à l'histoire des religions . . . . .	258
La leçon du sens commun . . . . .	258
L'enseignement de l'histoire des religions . . . . .	259
Le témoignage de l'Écriture . . . . .	261
Le sacrifice de l'agneau pascal . . . . .	261
Le rituel des sacrifices et leur signification . . . . .	262
La critique du sacrifice chez les prophètes . . . . .	264
Jésus et le sacrifice . . . . .	265
Le langage sacrificiel de Paul . . . . .	266
Le témoignage de l'épître aux Hébreux . . . . .	267
I. Le témoignage de la tradition . . . . .	270
Les Pères de l'Église des quatre premiers siècles . . . . .	270
Augustin : une théologie du sacrifice . . . . .	273
Augustin : sacrifice du Christ et sacrifice de l'Église . . . . .	276
Le sacrifice du Christ chez saint Thomas d'Aquin . . . . .	278
La doctrine sacrificielle du concile de Trente . . . . .	280
Amplification et dérive sacrificielles dans les temps modernes . . . . .	286
Un bilan : sacrifice et image de Dieu . . . . .	288
De l'ambivalence à la conversion . . . . .	288
Sacrifice du Christ et sacrifice chrétien . . . . .	290
Le poids des mots . . . . .	290
<b>Chapitre 11 : L'expiation souffrante et la propitiation</b> . . . . .	<b>293</b>
L'expiation dans la conscience contemporaine . . . . .	293
Le témoignage de l'Écriture . . . . .	295
L'Ancien Testament : expiation, intercession et pardon . . . . .	295
La colère de Yahvé . . . . .	297
Le Serviteur souffrant de Yahvé . . . . .	299
Le Nouveau Testament : Le Christ, notre expiation . . . . .	303
2 Corinthiens 5,21 et Galates 3,13 . . . . .	308
Le témoignage de la tradition . . . . .	309
L'expiation du Christ chez les Pères de l'Église . . . . .	310
Expiation et réparation d'amour . . . . .	315

<b>IV. Un bilan : souffrance et expiation en notre temps</b> . . . . .	<b>317</b>
Le paradoxe chrétien de la souffrance . . . . .	317
La souffrance de Dieu, seule consolation pour la souffrance de l'homme . . . . .	323
L'expiation : un besoin de l'homme . . . . .	325
<b>Chapitre 12 : La satisfaction</b> . . . . .	<b>327</b>
I. Le témoignage de la tradition . . . . .	328
L'entrée en théologie de la satisfaction . . . . .	328
Saint Anselme : l'horizon du <i>Cur Deus homo</i> . . . . .	329
Saint Anselme : l'argumentation de base . . . . .	332
Justice pour saint Anselme . . . . .	336
Les ambiguïtés d'une conversion en devenir . . . . .	341
La place de la satisfaction dans la soteriologie de saint Thomas . . . . .	345
Le concile de Trente : de la justification à la satisfaction . . . . .	350
II. Un discernement nécessaire . . . . .	352
Yves de Montcheuil : une réappréciation de la satisfaction . . . . .	352
La réparation, vérité de la satisfaction . . . . .	354
<b>Chapitre 13 : De la substitution à la solidarité</b> . . . . .	<b>357</b>
I. La substitution . . . . .	358
Un élément de vérité dans la substitution . . . . .	359
Du XVI <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècle : autour de la substitution pénale . . . . .	360
Du XIX <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècle : la satisfaction vicariaire . . . . .	365
II. La représentation et la solidarité . . . . .	367
L'expérience de la solidarité . . . . .	367
Solidarité et salut . . . . .	368
La solidarité dans l'Écriture . . . . .	369
Solidarité et universalité du salut . . . . .	371
Le salut de tous par un seul . . . . .	373
Universalité de Jésus et mystère de l'Église . . . . .	375

## SYNTHÈSE

## LA RÉCONCILIATION

<b>Chapitre 14 : La réconciliation et le pardon</b> . . . . .	<b>381</b>
I. Le témoignage de l'Écriture . . . . .	383

La réconciliation accomplie par la croix . . . . .	383
Le message de la réconciliation . . . . .	385
I. La réconciliation, nouveau nom du salut . . . . .	386
Le salut, mystère de réconciliation . . . . .	387
Le ministère de l'Église, ministère de la réconciliation . . . . .	389
Transition . . . . .	391

*Collection*

# JÉSUS ET JÉSUS-CHRIST

dirigée par Joseph DORÉ, Institut Catholique de Paris.

La réflexion chrétienne s'est trop cantonnée dans le champ des spécialistes, théologiens, exégètes, etc. Il est urgent de la restituer à son véritable terrain, celui où la foi elle-même est appelée à faire ses preuves comme vécue et interrogée. Grâce à cette ouverture, on écrira aussi ailleurs et dès lors autrement. Telle est la préoccupation première de la présente collection.

La communication continuera avec les disciplines traditionnelles, historiques surtout. Mais de plus, elle établira résolument avec de nouveaux partenaires, qui se trouvent, dans les pays socialistes et chez les marxistes, dans le judaïsme contemporain, l'Islam et même l'Hindouisme, chez les psychanalystes, les sociologues et les philosophes. On accordera une particulière attention à la pratique pastorale et à la vie des communautés chrétiennes, en-deçà et au-delà des frontières de l'Europe. La parole sera donc donnée aussi à toute gentilité où « Jésus » et « Jésus-Christ » sont énoncés et pris au sérieux.

Il ne s'agira pas de justifier ou de défendre des propositions abstraites, mais avec les moyens adaptés, de dire et d'éclairer les expériences, jusqu'aux plus profondes et aux plus lointaines.

Ainsi, la théologie du Christ — Christologie — se fera-t-elle sur la base, non pas d'un syncrétisme culturel ni d'une intransigeance dogmatique, mais sur celle, traditionnelle, d'un échange serein et constructif entre les possibles mises en forme de la foi et ses multiples mises en question.

Bernard Sesboué s.j.

# Jésus-Christ l'unique Médiateur

Essai sur la rédemption et le salut

TOME II

Les récits du salut :  
Proposition de sotériologie narrative

Collection  
« Jésus et Jésus-Christ »  
dirigée par Joseph Doré  
n° 51

Desclée

## TABLE DES MATIÈRES

Présentation (J. Doré) .....	5
Introduction .....	7

### Troisième partie LES RÉCITS DU SALUT

Chapitre XV : <i>Théologie du salut et narrativité</i> (Réflexions méthodologiques) .....	15
I. La portée théologique du récit .....	15
Salut et histoire du salut .....	15
Histoire du salut et récit .....	17
Petite anthropologie du récit .....	18
Le récit fondateur de société .....	20
Le salut, rencontre de deux récits .....	21
Mémoire, récit et mémorial .....	23
Mémoire et anticipation .....	26
Un récit dramatique .....	28
Un récit et une histoire d'amour .....	30
II. La structure du récit .....	31
Récit et raison théologique .....	31
Du récit aux concepts .....	33
Une structure doctrinale inscrite dans la tresse des récits .....	35
Les trois temps principaux du salut .....	36
Le « récit total » : la fin et le commencement ...	38
L'ordre de l'exposé .....	40

Chapitre XVI : *Les récits de l'accoutumance  
et la prophétie*

(*Le salut dans l'Ancien Testament*) .... 43

Le temps d'une double accoutumance ..... 45

Le temps des prophéties ..... 47

Les grandes figures du salut ..... 48

I. Le récit d'Abraham ..... 49

La vocation et la foi d'Abraham ..... 49

La promesse et l'alliance ..... 52

L'intercession d'Abraham (Gn 18, 16-33) ..... 56

Le sacrifice d'Isaac, figure de la croix (Gn 22) ... 58

« Abraham a vu mon jour » ..... 65

Joseph, figure de Jésus ..... 66

II. Le récit de Moïse, médiateur de l'alliance ..... 69

Moïse sauvé des eaux : le médiateur-né ..... 70

La vocation de Moïse : le buisson ardent (Ex 3) .. 71

La libération d'Égypte, grande parabole du salut . 75

La célébration de la Pâque, le sang de l'agneau  
(Ex 12) ..... 76

Premiers-nés contre premiers-nés ..... 79

Le passage de la mer Rouge et la libération  
victorieuse ..... 81

Le baptême du peuple en Moïse ..... 83

Dieu nourrit son peuple au désert ..... 84

La conclusion de l'alliance au Sinaï ..... 88

Le don et la pédagogie de la Loi ..... 90

La rupture immédiate de l'alliance ..... 92

Structure de l'alliance, structure de salut ..... 93

Le serpent d'airain (Nb 21, 4-9) ..... 95

Jésus, nouveau Moïse ..... 97

Josué, figure de Jésus ..... 98

III. Le récit des rois ..... 99

Le temps des Juges ..... 99

Israël demande un roi ..... 100

David le roi messie ..... 101

David le sauveur : la victoire sur Goliath ..... 102

La maison de David ..... 104

L'attente messianique ..... 106

Le péché et le repentir de David ..... 107

David, figure du Christ ..... 110

Le récit des rois jusqu'à la déportation ..... 111

IV. Le récit des prophètes ..... 113

Le prophétisme en Israël ..... 114

De la dénonciation du péché à la séduction de  
l'amour : Osée ..... 115

L'amour nuptial : de Jérémie au *Cantique des  
cantiques* ..... 118

Le prophète du roi messianique : Isaïe, le livre de  
l'Emmanuel (Is 6-11) ..... 120

Jérémie, le juste souffrant ..... 124

Après l'exil : le livre de la consolation d'Israël (Is  
40-55) ..... 127

Les chants du Serviteur de Yahvé ..... 131

L'annonce de l'alliance nouvelle : Jérémie (Jr 31,  
31) ..... 135

Ezéchiël : l'alliance éternelle et la résurrection  
du peuple (Ez 16, 60) ..... 138

Conclusion : des récits aux catégories ..... 140

Le premier mot : l'élection ..... 141

La catégorie majeure : l'alliance ..... 143

L'alliance et la Loi ..... 145

Alliance et rupture d'alliance : la dialectique du  
don et du pardon ..... 146

Grâce et liberté : le salut par la foi .....	147	Les contradictions du juste : le procès romain ....	199
La mort et la résurrection .....	149	La mort sur la croix dans le silence de Dieu .....	202
Les figures d'une médiation .....	149	Obscurité et lumière : silence et révélation de Dieu	205
L'image de Dieu : une logique de l'amour .....	150	La fécondité du martyr : la victoire de la faiblesse contre la force .....	211
Chapitre XVII : <i>Les récits de Jésus</i> (Le salut dans le Nouveau Testament).	153	2. La conversion des témoins (Luc) .....	213
I. Les récits du ministère de Jésus .....	154	L'eucharistie : le corps donné .....	214
Le témoignage du Serviteur : le baptême .....	155	De l'arrestation à la croix .....	216
Le double combat de Jésus contre le mal : les tentations .....	157	Les dernières paroles de Jésus .....	217
L'agonie, dernière tentation de Jésus .....	159	L'effet de sens de la mort de Jésus .....	219
Les tentations par le langage .....	161	3. L'icône glorieuse du crucifié (Jean) .....	220
Le double combat de Jésus contre le mal : l'affron- tement au projet de mort .....	162	Le lavement des pieds .....	221
Le poids mortel du mensonge .....	164	Le discours du salut (Jn 13-17) .....	222
L'Evangile du pardon des péchés .....	167	Voici l'homme, voici votre roi .....	226
Jésus, le Serviteur du salut .....	170	Femme, voici ton fils .....	228
Tout l'Evangile en chaque évangile .....	173	L'accomplissement des Ecritures .....	229
La guérison signe de pardon (Lc 5, 17-26) .....	173	Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé .....	230
Le bon Samaritain (Lc 10, 23-37) .....	177	Révélation et contemplation .....	231
Le salut descendu chez Zachée (Lc 19, 1-10) .....	181	4. Conclusion : le symbole de la croix .....	232
Du peuple élu aux nations .....	184	III. Les récits du ressuscité .....	236
II. Les récits de la passion .....	186	La nature du récit .....	237
L'ordonnance de la narration .....	187	Le message de la résurrection .....	238
Kérygme, récit et doctrine .....	188	Le tombeau vide : la victoire sur la mort .....	240
Récit et sacrement du salut .....	188	Les récits des apparitions : de la conversion à l'annonce .....	242
Un récit en quatre récits .....	190	Les récits des apparitions : Jésus Sauveur, symbole de l'homme sauvé .....	243
1. Jésus le martyr (Matthieu et Marc) .....	190	Les disciples d'Emmaüs : la résurrection des cœurs	244
Le dernier repas .....	191	Don de l'Esprit et salut trinitaire .....	247
Les contradictions du juste : l'abandon des amis .	195	Le salut, c'est la résurrection et la vie .....	249
Les contradictions du juste : le procès juif .....	196	IV. Les récits de l'enfance de Jésus .....	250



1. Les récits de l'enfance selon Matthieu .....	251
L'annonce à Joseph (Mt 1, 18-25) .....	251
Le salut des païens : les mages (Mt 2, 1-12) .....	252
2. Les récits de l'enfance selon Luc .....	253
L'annonce à Marie (Lc 1, 26-38) .....	253
La contagion du salut : la visitation (Lc 1, 39-56) .....	255
Le premier « kérygme » du salut : la nativité (Lc 2, 1-21) .....	257
« Chez mon Père » .....	258
Le salut tout entier figuré à son aurore .....	260
Conclusion : des récits aux catégories .....	261
1. Le déplacement des catégories classiques .....	263
La dominance des catégories descendantes .....	264
Une causalité descendante .....	267
Une révision critique des catégories ascendantes ..	269
Le conflit des images de Dieu .....	270
Le sacrifice du Christ : sacrifice du martyr .....	273
2. Une proposition de catégories nouvelles .....	276
Le paradigme de la révélation et de la communi- cation .....	276
Révélation, communication et liberté .....	279
Alliance et médiation .....	281
Une médiation et une causalité sacramentelles ....	282
Le prisme de la causalité sacramentelle .....	285
Causalité visible et invisible : le don de l'Esprit ...	288
Cause finale et causalité universelle .....	289
Jésus, le salut « en raccourci » .....	291
Chapitre XVIII : <i>Les récits de l'Eglise</i> .....	295
Une difficulté œcuménique .....	296

I. Les récits de l'événement fondateur .....	298
De Jésus au don de l'Esprit .....	298
Le récit de Pierre .....	300
Le récit de la communauté .....	302
Le récit de Paul .....	304
Le récit de l'expansion de l'Evangile : des Juifs aux païens .....	307
II. L'annonce de la Parole, ou la mémoire vivante du salut .....	310
Le récit et la mémoire .....	310
Le récit dans la célébration liturgique .....	311
Le récit, appel à la conversion .....	313
Le récit destiné à ceux du dehors : la mission ....	314
III. Le sacrement, ou le récit se faisant mémorial .....	316
Du récit au sacrement .....	316
Actualité d'un événement passé .....	318
Le mémorial sacramentel .....	319
Baptême et mémorial .....	320
Le mémorial dans les autres sacrements .....	323
IV. Le récit du peuple rassemblé .....	324
Le récit de l'amour .....	327
Le récit du vivre ensemble .....	329
Le récit de la contradiction et du martyr .....	333
Du récit du péché à celui de la conversion .....	335
V. Le récit du salut au défi de l'universel .....	339
Le propos retenu .....	342
Le Christ, Sauveur universel .....	344

1. Premier temps : de la création par le Verbe à l'incarnation par le Verbe .....	344
Le salut, justification par la foi .....	346
Le salut par la grâce du Christ .....	348
2. Deuxième temps : de l'événement pascal au don de l'Esprit .....	350
3. Troisième temps : le retour du Christ à la fin des temps .....	352
Le rôle de l'Eglise dans le salut de tous .....	353
Le récit chrétien du salut : une récupération totalitaire ? .....	357
Conclusion	
Des récits aux catégories : l'Eglise sacrement .....	359
L'Eglise sacrement : une double analogie .....	360
Du récit au sacrement .....	362
L'Eglise sacrement et symbole .....	364
L'Eglise sacrement de la communication .....	365
Chapitre XIX : <i>Le récit total : de l'origine à la fin</i> ....	367
Vers l'Alpha et l'Omega des temps .....	367
I. Les récits de la création .....	369
La création au regard de la Bible et de la science .	369
Les deux sections de la Genèse .....	373
Le premier récit de création (Gn 1) .....	373
Le second récit de création : l'homme et la femme (Gn 2, 5-24) .....	377
Les effets de sens des récits de la création .....	380
II. Les récits du péché .....	381

Adam et Eve (Gn 3, 1-23) .....	383
Les effets de sens du récit .....	386
Le protévangile .....	390
Caïn et Abel (Gn 4, 1-16) .....	391
Noé : du déluge à l'alliance (Gn 6, 1-9, 17) .....	392
La tour de Babel (Gn 11, 1-9) .....	394
Création et péché : les deux présupposés du salut .	396
III. Les récits de la fin .....	399
Définitif et fin, présent et avenir .....	399
La fin annoncée dans le présent .....	400
Le salut achèvement de la création .....	401
La résurrection de Jésus, prophétie de la résurrection générale .....	404
Les récits apocalyptiques de la fin .....	405
Les discours de Jésus sur les derniers temps (Mt 24, 4-36) .....	405
Le juge des vivants et des morts .....	409
La parousie du Christ et la résurrection générale .	411
Cieux nouveaux et terre nouvelle .....	412
Les effets de sens de ces récits :	
1. Du définitif à l'éternel .....	414
2. De l'espérance à la vigilance .....	415
3. De l'image de la séparation à la réalité du choix	416
Conclusion : Des récits aux catégories .....	417
Création, kénose et incarnation .....	417
De la kénose créatrice à la kénose trinitaire .....	419
Passion de Dieu pour l'homme et de l'homme pour Dieu .....	421
Alpha et Oméga : de la médiation à la récapitulation .....	422
La fin et le commencement immanents au présent	425

<i>Conclusion générale</i> .....	427
Index des références bibliques .....	435
Index des auteurs anciens .....	451
Index des auteurs modernes .....	457

## déjà parus\*

- 1 J. M. LOCHMANN  
*CHRIST OU PROMÉTHÉE ?*
- 2 P. LAPIDE  
*FILS DE JOSEPH ?*
- 3 T. PRÖPPER  
*JÉSUS : RAISON ET FOI*
- 4 G. VERMES  
*JÉSUS LE JUIF*
- 5 M. MACHOVEC  
*JÉSUS POUR LES ATHÉES*
- 6 P. GRELOT  
*L'ESPÉRANCE JUIVE À L'HEURE DE JÉSUS*
- 7 H. CAZELLES  
*LE MESSIE DE LA BIBLE*
- 8 A. M. COCAGNAC  
*CES PIERRES QUI ATTENDENT*  
Pour un dialogue entre l'hindouisme  
et le christianisme.
- 9 A. SCHILSON - W. KASPER  
*THÉOLOGIENS DU CHRIST D'AUJOURD'HUI*
- 10 P. VALADIER  
*JÉSUS-CHRIST OU DIONYSOS*
- 11 Ch. PERROT  
*JÉSUS ET L'HISTOIRE*
- 12 J. GUILLET  
*LA FOI DE JÉSUS-CHRIST*
- 13 R. ARNALDEZ  
*JÉSUS, FILS DE MARIE,  
PROPHÈTE DE L'ISLAM*
- 14 S. BRETON  
*LE VERBE ET LA CROIX*
- 15 J. THOMAS  
*LE CHRIST DE DIEU  
POUR IGNACE DE LOYOLA*
- 16 J. GAGEY  
*FREUD ET LE CHRISTIANISME*
- 17 B. SESBOÜÉ  
*JÉSUS-CHRIST DANS LA TRADITION  
DE L'ÉGLISE*
- 18 J. DORÉ et collaborateurs  
*SACREMENTS DE JÉSUS-CHRIST*
- 19 P. J. LABARRIÈRE  
*LE CHRIST AVENIR*
- 20 Y. CONGAR  
*LA PAROLE ET LE SOUFFLE*
- 21 B. CHENU  
*LE CHRIST NOIR AMÉRICAIN*
- 22 M. A. SANTANER  
*FRANÇOIS D'ASSISE ET DE JÉSUS*
- 23 J. M. PLOUX  
*LE CHRIST AVENTURÉ*
- 24 K. RAHNER  
*AIMER JÉSUS*
- 25 F. KABASÉLÉ, J. DORÉ, R. LUNEAU  
et un groupe d'auteurs africains  
*CHEMINS DE LA CHRISTOLOGIE AFRICAINE*
- 26 J. VAN NIEUWENHOVE  
*JÉSUS ET LA LIBÉRATION  
EN AMÉRIQUE LATINE*
- 27 E. GERMAIN  
*JÉSUS-CHRIST DANS LES CATÉCHISMES*
- 28 X. TILLIETTE  
*LA CHRISTOLOGIE IDÉALISTE*
- 29 J. VERNETTE  
*JÉSUS DANS LA NOUVELLE RELIGIOSITÉ*
- 30 H. DANET  
*GLOIRE ET CROIX DE JÉSUS-CHRIST*
- 31 BUDDHADĀSA  
*UN BOUDDHISTE DIT LE CHRISTIANISME  
AUX BOUDDHISTES*
- 32 R. ARNALDEZ  
*JÉSUS DANS LA PENSÉE MUSULMANE*
- 33 B. SESBOÜÉ  
*JÉSUS-CHRIST, L'UNIQUE MÉDIATEUR*
- 34 I. de la POTTERIE  
*MARIE DANS LE MYSTÈRE DE L'ALLIANCE*
- 35 Ed. H. WEBER  
*LE CHRIST SELON SAINT THOMAS D'AQUIN*
- 36 G. MADEC  
*LA PATRIE ET LA VOIE*
- 37 J. DORÉ, R. LUNEAU, F. KABASÉLÉ  
et un groupe d'auteurs africains  
*PÂQUES AFRICAINES D'AUJOURD'HUI*
- 38 M. GOURGUES  
*LE CRUCIFIÉ*
- 39 J. DUPUIS  
*JÉSUS-CHRIST À LA RENCONTRE  
DES RELIGIONS*
- 40 H. CAZELLES  
*LA BIBLE ET SON DIEU*
- 41 A. GOUNELLE  
*LE CHRIST ET JÉSUS*
- 42 M. BELLET  
*CHRIST*
- 43 B. REY et un groupe d'auteurs  
*JÉSUS VIVANT AU CŒUR DU RENOUVEAU  
CHARISMATIQUE*
- 44 P. GISEL  
*LE CHRIST DE CALVIN*
- 45 C. KANNENGIESSER  
*LE VERBE DE DIEU SELON  
ATHANASE D'ALEXANDRIE*
- 46 M. DUPUY  
*LA ROYAUTE DU CHRIST*
- 47 M. QUESNEL  
*JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU*
- 48 M. LIENHARD  
*AU CŒUR DE LA FOI DE LUTHER :  
JÉSUS-CHRIST*
- 49 E. HAULOTTE  
*LE CONCEPT DE CROIX*
- 50 H.U. von BALTHASAR  
*LES GRANDS TEXTES SUR LE CHRIST*
- 51 B. SESBOÜÉ  
*JÉSUS-CHRIST, L'UNIQUE MÉDIATEUR*  
Tome II : Les récits du Salut
- 52 P. GIRE  
*PHILOSOPHIES EN QUÊTE DU CHRIST*
- 53 X. TILLIETTE  
*LA SEMAINE SAINTE DES PHILOSOPHES*
- 54 N. BLOUGH  
*JÉSUS-CHRIST AUX MARGES  
DE LA RÉFORME*
- 55 F. OUÉRÉ  
*JÉSUS ENFANT*
- 56 J. LECLERQ  
*REGARDS MONASTIQUES SUR LE CHRIST  
AU MOYEN ÂGE*
- 57 H.-G. GAGEY  
*JÉSUS DANS LA THÉOLOGIE DE BULTMANN*
- 58 M. DE GOEDT  
*LE CHRIST DE THÉRÈSE DE JÉSUS*
- 59 M. DE GOEDT  
*LE CHRIST DE JEAN DE LA CROIX*
- 60 P. GRELOT  
*DIEU LE PÈRE DE JÉSUS-CHRIST*
- 61 J.-N. ALETTI  
*JÉSUS-CHRIST FAIT-IL L'UNITÉ  
DU NOUVEAU TESTAMENT ?*
- 62 P. GRELOT  
*L'ESPÉRANCE JUIVE À L'HEURE DE JÉSUS*
- 63 J. TOURAILE  
*LE CHRIST DANS LA PHILOCALIE*
- 64 M. FÉDOU  
*LA SAGESSE ET LE MONDE*
- 65 F. MAURICE  
*LA CHRISTOLOGIE DE KARL RAHNER*

\* Les titres en italique sont épuisés.

## BIBLIOGRAPHIE

### Les sources

SESBOÜÉ, Bernard. *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut. Tome I. Problématique et relecture doctrinale*, Coll. « Jésus et Jésus-Christ », 33, Paris, Desclée, 1988, 400 p.

SESBOÜÉ, Bernard. *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut. Tome II. Les récits du salut : Proposition de sotériologie narrative*, Coll. « Jésus et Jésus-Christ », 51, Paris, Desclée, 1991, 472 p.

### Bibliographie générale

ALBERICH, Emilio et BINZ, Ambroise. *Adultes et catéchèse. Éléments de méthodologie catéchétique de l'âge adulte*, Coll. « Théologies pratiques », Ottawa, Novalis, 2000, 253 p.

ALDER, Gilbert (dir.). *Récits de vie et pédagogie de groupe en formation pastorale*, Paris, L'Harmattan, 1995, 157 p.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC. *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, Québec, Fides, 1999, 101 p.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC. *Jésus-Christ chemin d'humanisation. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Montréal, Médiaspaul, 2004, 109 p.

BALADIER, Louis. *Le récit. Panorama et repères*, Coll. « Les grands rythmes de la littérature et de la pensée », Paris, Éditions STH, 1991, 311 p.

BOURGEOIS, Henri. *Le salut comme discours. Analyse sémiotique du discours et analyse théologique*, Lyon, Du Chalet, 1974, 174 p.

CENTRE NATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX. *Formation chrétienne des adultes, un guide théorique et pratique pour la catéchèse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1986, 312 p.

COMBET-GALLAND, Corina. « Quand le récit devient communication. Dialogue avec un recueil sur la narration », *Revue de théologie et de philosophie*, 123, no. 2, 1991, p. 213-220.

CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ. *Directoire général pour la catéchèse*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1997, 326 p.

DERROITTE, Henri. *Théologie, mission et catéchèse*, Coll. « Théologies pratiques », Bruxelles, Lumen Vitae, 2002, 217 p.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. *Balises et critères pour la réalisation de notre mission catéchétique. Un tournant à prendre!*, Saint-Hyacinthe, 2003, 71 p.

DUMAS, Marc. " Expériences et discours théologiques", *Laval théologique et philosophique*, 56, no. 1, février 2000, p. 3-14.

DUMAS, Marc. « Introduction à l'expérience en théologie. Pluralité, ambiguïté et nécessité. », dans DUMAS, Marc, NAULT, François et PELLETIER, Lucien (dir.). *Théologie et culture : hommage à Jean Richard*, Québec, PUL, 2004, p. 123-142.

DUMAS, Marc. « L'expérience en théologie ou la théologie en expérience », dans DUMAS, Marc et NAULT, François. *Pluralisme religieux et quêtes spirituelles. Incidences théologiques*, Coll. « Héritage et projet », no. 167, Montréal, Fides, 2004, p. 189-205.

DUMAS, Marc. « La théologie en expérience », *Chemins de dialogue*, 23, 2004, p. 215-229.

FERRÉ, Frédéric. *Le langage religieux a-t-il un sens? Logique moderne et foi*, Traduction de C. Besseyrias, Paris, Cerf, 1970, 197 p.

FOSSION, André. *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, Coll. « Théologies pratiques » Bruxelles, Lumen Vitae, 1997, 223 p.

GADAMER, Hans-Georg. « L'homme et le langage », Traduction de Jacques Schouwey, *Revue de théologie et de philosophie*, 118, no. 1, 1986, p. 11-19.

GEFFRÉ, Claude. « Enseigner la foi ou former des croyants? En guise de conclusion », dans PETIT, Jean-Claude et BRETON, Jean-Claude (dir.). SOCIÉTÉ CANADIENNE DE THÉOLOGIE. *Enseigner la foi ou former des croyants?*, Actes du congrès, 7-9 octobre 1988, Montréal, Coll. « Héritage et projet », no. 41, Montréal, Fides, 1989, 233 p.

GEFFRÉ, Claude. « La crise de la métaphysique et les déplacements actuels de la théologie », dans VIEILLARD-BARON, J. L. et KAPLAN, F.. *Introduction à la philosophie de la religion*, Paris, Cerf, 1989, 479 p.

GRIEU, Étienne. *Nés de Dieu. Itinéraires de chrétiens engagés. Essai de lecture théologique*, Coll. « Cogitatio Fidei », no. 231, Paris, Cerf, 2003, 518 p.

HABERMACHER, Jean-François. « Promesses et limites d'une "théologie narrative" », dans BÜHLER, P. et HABERMACHER, J.-F.. *La narration. Quand le récit devient communication*, Coll. « Lieux théologiques », no. 12, Genève, Labor et Fides, 1988, 310 p.

JACQUES, Robert. « Narrativité et théologie », *Église et théologie*, 21, no. 1, 1990, p. 65-77.

LACELLE, Élisabeth et POTVIN, Thomas (dir.). SOCIÉTÉ CANADIENNE DE THÉOLOGIE. *L'expérience comme lieu théologique. Dimensions actuelles*, Actes du congrès de la Société canadienne de théologie, Montréal, 23-25 octobre 1983, Coll. « Héritage et projet », no. 26, Montréal, Fides, 1983, 264 p.

LE DU, J., DELZANT, A., BOURGEOIS, H. *Dire le salut, sauver le langage*, Lyon, Du Chalet, 1974, 162 p.

LIENHARD, Fritz. « La crise du langage de la foi et la parole : Ebeling et la prédication », *Études théologiques et religieuses*, 76, no. 2, 2001, p. 229-245.

MARLÉ, René. *Parler de Dieu aujourd'hui. La théologie herméneutique de Gerhard Ebeling*, Coll. « Cocitatio Fidei », no. 82, Paris, Cerf, 1975, 243 p.

MESLIN, Michel. *L'expérience humaine du divin. Fondements d'une anthropologie religieuse*, Coll. « Cogitatio Fidei », no. 150, Paris, Cerf, 1988, 421 p.

MIETH, Dietmar. « Vers une définition du concept d'«expérience» : Qu'est-ce que l'expérience? », *Concilium*, 133, 1978, p. 55-71.

NEUSCH, Marcel. « Approches de l'expérience chrétienne », *Revue des sciences religieuses*, 67, Ja 1993, p. 97-110.

PARMENTHIER, Élisabeth. « Le récit comme théologie. Statut, sens et portée du récit biblique », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 81, no. 1, 2001, p. 29-44.

PHILIPS, G et al. *Théologie : le service théologique dans l'Église. Mélanges offerts à Yves Congar pour ses soixante dix ans*, Coll. « Cogitatio Fidei », no. 76, Paris, Cerf, 1974, 378 p.

PRESWEBER, J.-P. « Le salut dans le langage » dans MICHEL, Marc et al. *Les voix du salut*, Paris, Desclée, 1976, 93 p.

REY, Bernard. « Notices bibliographiques : Théologie de la Rédemption », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 73, no. 3, 1989, p. 524-527.

REY, Bernard. « Notices bibliographiques : théologie de la Rédemption », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 76, no. 2, Avril 1992, p. 363-366.

ROUTHIER, Gilles (dir.). *L'éducation de la foi des adultes. L'expérience du Québec*, Coll. « Pastorale et Vie », no. 13, Montréal, Médiaspaul, 1996, 381 p.

SCHILLEBEECKX, Edward. « Identité chrétienne et intégrité humaine », *Concilium*, 175, 1982, p. 43-54.

SCHILLEBEECKX, Edward. « Jésus de Nazareth, le récit d'un vivant », *Lumière et Vie*, 134, 1977, p. 5-45.

SCHILLEBEECKX, Edward. *L'histoire des hommes, récit de Dieu*, Coll. « Cogitatio Fidei », no. 166, Traduction de H. Cornelis-Gevaert, Paris, Cerf, 1992, 381 p.

SESBOÜÉ, Bernard. « De la narrativité en théologie », *Gregorianum*, 75, no. 3, 1994, p. 413-429.

### **Ouvrages de référence**

*Catholicisme hier aujourd'hui demain*, Paris, Letouzey et Ané, 1954- .

DORÉ, Joseph, (dir.). *Dictionnaire de théologie chrétienne. Les grands thèmes de la foi*, Paris, Desclée, 1979.

FRIES, H. (dir.). *Encyclopédie de la foi. Tome IV*, Coll. « Cogitatio Fidei », no. 15-18, 2ème édition, Paris, Cerf, 1967, 4 volumes.

*Grand Larousse de la langue française*, Paris, Librairie Larousse, 1977, 7 volumes.

*Le Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1985, 2171 p.